

LE CANADA FRANÇAIS

ET LE FRANCO-CANADIEN

FONDE LE 1er JUIN 1860.

VOL. XLVII NO. 32

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 4 JANVIER 1907

LE CANADA-FRANCAIS

Journal Libéral hebdomadaire du District d'Iberville.
ABONNEMENT... \$1.00 par an.
Place du Marché, St. Jean.
GABRIEL MARCHAND, Rédacteur-Propriétaire.
Téléphone Bell 193.

ON pourra se procurer "Le Canada-Français" à Montréal, à la Librairie Renaud & Barrois, No. 1738, rue Ste-Catherine et de la Librairie Saint-Louis, No. 288 Est, même rue.

SOMMAIRE

1ère page.—Nouvelles Politiques et autres.
2ème page.—Corinne, Léon Lortie, Modernité, Arsène Bessette, J. N. Bienville, Alphonse Lusignan.
3ème page.—Choses du Canada (Faits divers intéressants).
4ème page.—Souvenirs (Récits de voyage), par Joseph Marnette.
5ème page.—Commerce—Pour les Cultivateurs.
6ème page.—Nouvelles des Etats-Unis.
7ème page.—Le Foyer : Une Lettre, W. Chapman—Les singes parlent, François—L'année, Rémi Tremblay—Fautes à Corriger, Alphonse Lusignan—Pensées.
8ème page.—Variétés, Etrangers (nouvelles de différentes parties du monde).
9ème page.—Echos des Alençours (nouvelles des paroisses de la région).
10ème page.—Nouvelles de Saint-Jean—Aux Nouveautés, Arsène Bessette.

COURRIER DE PARIS

Notre courrier de Paris est arrivé trop tard cette semaine pour paraître dans le présent numéro.

Les prétentions de M. Roy

Nous donnons ailleurs un résumé de ce qui s'est passé à la séance du conseil de ville, tenue le 27 décembre dernier. Le long discours qu'y a prononcé M. P. Roy n'est pas de nature à le faire bien venir de notre population dont les motifs de plainte au sujet de son attitude sont nombreux. Avec un aplomb renversant, il s'élève à ses victimes non pas "trois ou quatre", mais "des milliers". Le public n'a pas l'air, toutefois, de vouloir se rendre compte de ces injonctions de M. Roy. Il est même question d'une grande assemblée où les citoyens sont invités à donner leur opinion sur les moyens à prendre pour sortir du monstrueux monopole sous lequel nous gémissons. Le plus tôt sera le mieux.

Une assemblée publique

On nous informe qu'à sa prochaine réunion, le conseil décidera de tenir une assemblée publique des contribuables de cette ville, jeudi prochain dans le but de mettre ces derniers au courant de ce qui se rapporte à la question de l'eau. Il s'agit d'obtenir des citoyens de St-Jean, une manifestation d'opinion, quant au plan à adopter pour s'assurer un système d'adduction qui répondra mieux aux besoins présents. Deux projets sont actuellement à l'étude et devront être soumis à cette assemblée. Le premier est simple et consiste à l'acquiescence de M. Roy à un prix raisonnable. Le second, par la ville elle-même d'un système neuf et d'après les améliorations les plus modernes. Ce dernier projet semble devoir rencontrer l'assentiment presque unanime de la population. Avons-nous besoin d'inviter nos concitoyens à se rendre en foule pour entendre discuter une question d'un si vif intérêt et dont la solution devra entraîner de si importantes conséquences au point de vue de la protection de la santé publique et de la propriété.

Elections Provinciales

La législature de la Colombie Anglaise est dissoute et les brefs pour une élection seront lancés immédiatement. L'élection aura lieu le 22 février et la nouvelle législature se réunira le huit mars.

Peu Charlemagne Laurier

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Charlemagne Laurier, député aux Communes et frère du premier ministre du Canada. Il est décédé à St-Lin, le vingt-huit décembre à l'âge de cinquante-cinq ans. Nous offrons nos sympathies les plus sincères à la famille.

Calendrier pour 1907

Nous accusons réception d'un magnifique calendrier pour mil neuf cent et sept, distribué par le chemin de fer de l'Intercolonial. C'est une véritable œuvre artistique du plus charmant effet.

Belle Victoire Libérale

M. Charles Devlin, ancien député de Wright aux Communes du Canada et ancien député de Galway, au Parlement anglais, porte étendard du parti libéral dans la lutte qui vient de se terminer dans Nicolet, a été élu, samedi dernier par une majorité de cinq cent vingt-cinq voix, contre M. Hall, conservateur et ancien député. Le comté de Nicolet a été de tous temps un château-fort conservateur. Ce n'est qu'en mil neuf cent quatre qu'il est passé aux libéraux en élevant l'hon. Rodolphe Lemieux, qui se présente dans deux comtés. L'élection de M. Devlin est donc un beau triomphe pour le parti libéral.

L'hon. M. Emmerson

Au banquet qui lui a été offert récemment, l'hon. M. Emmerson a parlé des questions de transport et de l'ambition de St-Jean, Nouveau-Brunswick, de devenir port d'hiver. Il a annoncé que soixante-deux mille dollars seront dépensés au Canada, durant les prochains douze mois, en construction de chemins de fer, en dehors du coût du Grand-Tronc-Pacifique de Winnipeg à Montréal.

"Cela signifie, dit-il, que, vu la rareté de la main d'œuvre, des milliers d'ouvriers seront amenés au Canada pour exécuter ces travaux. Cela signifie que les chemins de fer construits des embranchements dans toutes les directions, et dans des sections du pays jusqu'ici improductives. Cela signifie que ce grand territoire regorgera de millions de minots de blé."

"Oh ira ce blé, et à quels ports? C'est la politique déclarée de Sir Wilfrid Laurier que les produits de l'Ouest soient transportés, sur le territoire canadien, à des ports canadiens, pour être expédiés à travers l'Atlantique. Quand j'entends parler de différences entre les ports sur notre côte maritime, cela me fait sourire. Quand j'entends un dire: "Nous devons avoir ceci, ou cela", je me demande pourquoi un si grand nombre de gens, aujourd'hui, ferment les yeux sur l'avenir réservé à leur patrie de l'Ouest. Il y aura avant longtemps des produits du Grand-Tronc pour une douzaine de ports. Saint-Jean doit commander une part considérable, la plus grande partie du produit de l'Ouest."

Parlant de l'Intercolonial, M. Emmerson dit qu'il est de l'intérêt de St-Jean de voir ce chemin de fer prospérer. Malgré la perte de trois des meilleurs mois de l'exercice financier actuel, ce chemin de fer aura à son crédit une somme considérable, et si l'Intercolonial démontre qu'il peut être maintenu et avoir un excédent de recettes, il prouve que pour les prochains douze mois il y aura un excédent d'un demi-million. L'honorable ministre a insisté sur l'avantage de l'absorption de nouvelles lignes, et dit que l'expansion de l'Intercolonial sera bonne pour Saint-Jean.

"Tout ce qui porte atteinte aux intérêts de l'Intercolonial, continue le ministre, porte atteinte aux intérêts de Saint-Jean. Je vois avec alarme toute proposition qui aura pour but d'enlever du trafic à ce chemin de fer. Je serai franc et vous dirai ouvertement que je ne favoriserais jamais un plan pour le transport des voyageurs, des malles et des produits, qui soit à l'exclusion de l'Intercolonial. Les grandes compagnies de transport reçoivent des milliers de dollars comme subvention, et travaillent contre l'Intercolonial."

"Un homme ne peut acheter à Londres et à Liverpool un billet pour se rendre jusqu'à Montréal sur l'Intercolonial. Cela ne doit pas être. Il faut vivre et laisser vivre. Je ne désire nuire à personne, mais j'ai le droit de réclamer pour l'Intercolonial le privilège de prendre sa part de l'argent que le Dominion dépense pour favoriser le commerce."

M. Emmerson dit que, pour le présent, les conditions de Saint-Jean, sont telles que le gouvernement du Canada doit les prendre en considération avant d'attaquer la question plus large de la nationalisation de tous les ports du Dominion.

THE WITNESS

Le "Witness", de Montréal, qui entrera, au cours de l'année nouvelle, dans sa soixante-deuxième année d'existence, est, nous nous plaisons à le reconnaître, un des journaux anglais les plus intéressants du pays. Ce journal est publié par MM. John Douglass & Son.

On trouve dans le "Witness", de fort intéressants articles, le résumé de tous les événements dignes de mention. En un mot, c'est un journal sérieux et bien fait.

PETITES PANCARTES

Un journaliste a copié celle-ci sur la vitrine d'une échoppe, dans une rue de Paris:

"Ici on cire les chaussures
"Et les jaunes aussi."

A PROPOS DU NOUVEL AN

A propos du nouvel an, nous reproduisons ces vers magnifiques de l'immortel génie qui a nom Victor Hugo:

L'année, en s'enfuyant, par l'année est suivie.
Encore un qui meurt! encore un pas du temps!
Encore une limite atteinte dans la vie!
Encore un sombre hiver jeté sur nos printemps!

Le temps, les ans, les jours, mots que la foule ignore!
Mots profonds qu'elle croit à d'autres mots pareils!
Quand l'heure tout à coup élève sa voix sonore,
Combien peu de mortels écoutent ses conseils!

L'homme les use, hélas! ces fugitives heures
En folle passion, en folle volupté
Et croit que Dieu n'a pas fait de choses meilleures
Que les chants, les banquets, le rire et la beauté.

Quand ses projets hâtifs l'un sur l'autre s'écroulent,
Quand ses illusions meurent à son côté:
Quand il sent le niveau de ses jours qui s'écoulent
Baisser rapidement comme un torrent d'été.

Alors, en chancelant, il s'écrie, il réclame,
Il dit: "Ai-je donc vu toute cette liqueur?"
"Plus de vin pour toi, plus d'amour pour mon âme!"
"Qui donc vide à la fois et ma coupe et mon cœur?"

Mais rien ne lui répond. Et triste, et le front blême,
De ses déhélés mains, de son souffle glacé
Vainement il remue, en s'y cherchant lui-même,
Ce tas de cendre éteint qu'on nomme le passé!

AVICULTURE

La Ferme Expérimentale Centrale vient de publier, pour la première fois depuis sa fondation, un bulletin concernant l'élevage, l'alimentation et les soins généraux de la volaille. On sait que depuis quelques années, l'industrie avicole a pris un développement considérable en ce pays et commence à être regardée par un grand nombre de cultivateurs comme une branche importante de l'agriculture dont on peut tirer une revenue très appréciable, presque sans frais et avec une somme de travail relativement minime.

La production des œufs et de la volaille a sensiblement augmenté chez nous, cela est évident; mais quelque soit cette augmentation, la demande surpasse tellement la production, le marché ouvert et possible est si assés, si permanent et si vaste, qu'on ne saurait trop engager tous nos cultivateurs, sans exception, à étudier et à pratiquer cette industrie dont les bénéfices très importants sont absolument à la portée de quiconque veut se donner la peine de l'entreprendre avec prudence et la poursuivre avec intelligence et persévérance.

Naturellement, certaines connaissances spéciales au moins élémentaires sont indispensables au succès. Or, la principale raison pour laquelle nos cultivateurs se sont désintéressés si longtemps de l'aviculture c'est qu'ils n'avaient point ces connaissances générales ni les moyens de les acquérir facilement.

Il n'en sera plus ainsi désormais. Ce bulletin No. 54 de la Ferme Expérimentale Centrale contient en effet tout ce qu'il importe de savoir pour pratiquer efficacement et avantageusement l'élevage de la volaille. Il indique non seulement les avantages particuliers des différentes races dont il décrit les types et que de magnifiques gravures représentent admirablement, mais il donne minutieusement, sous les renseignements, toutes les indications pratiques pour la construction des poulaillers et accessoires, l'alimentation, le soin et le traitement intelligent des volailles.

Il renferme en outre une série de résultats des plus intéressants d'expériences conduites par des spécialistes attentifs dont la compétence ne saurait être discutée. L'honorable ministre de l'Agriculture a donné une nouvelle preuve de sa perspicacité habituelle, de sa prévoyance toujours en éveil et de son impartialité bien connue, en attachant une grande importance à cette branche et en la confiant à deux hommes d'une longue expérience, d'un esprit progressif et d'une rare activité dont l'un, nous sommes heureux de le constater, est un Canadien-français.

Le bulletin répond donc à un besoin réel, et, à l'avenir, nos cultivateurs n'auront plus aucune excuse s'ils laissent à nos voisins la plus grande partie des profits d'une industrie aussi lucrative que facile à exploiter et qui ne demande qu'un peu de soin.

Pour se procurer le bulletin No. 54, publié dans les deux langues, ouvrage vraiment pratique, véritable "va-de-mecum" de l'aviculteur, rédigé dans un style absolument sans prétention, très clair et d'une simplicité extrême, en un mot compréhensible pour tout le monde, il suffira de s'adresser à la "Ferme Expérimentale Centrale", section avicole, Ottawa, Ont., qui le fera parvenir gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

UN ELEVEUR

Aux Etats-Unis

Alarmé du déboisement des zones forestières qu'éprouvent rapidement les exigences des industries du papier, le gouvernement des Etats-Unis vient d'établir, à Boston, un laboratoire ayant pour objet de rechercher quelles essences en dehors de l'épinette, pourraient être utilisées pour la fabrication de la pulpe.

On veut, par là, éviter la destruction des forêts d'épinettes. Sur les trois millions deux cent mille cordes de bois qui sont coupées, chaque année, dans les forêts américaines, les trois-quarts sont de l'épinette. Aussi cette essence va-t-elle se faisant plus rare, paraissant plus coûteuse, et si l'on tient compte de l'inevitable développement des industries pour lesquelles la pulpe est une matière première, on peut prévoir le jour où cet article atteindra, si l'on n'y prend garde, des prix assez élevés pour déterminer une crise industrielle.

Le laboratoire de Boston a donc été chargé de traiter chimiquement et mécaniquement une cinquantaine d'essences afin d'établir s'il est possible d'utiliser, par exemple, le pin, le cèdre, la pruche, et autres bois tendres pour la production de la pulpe.

Les premières expériences laissent espérer des résultats satisfaisants et le directeur du laboratoire, le docteur Stanley H. Bristol, de l'Université de Yale, annonce qu'il sera bientôt en mesure de soumettre à l'examen des industriels des échantillons de pulpe fabriquée avec une demi-douzaine d'essences forestières qui passaient, jusqu'à présent, pour être impropres à la fabrication de la pâte de bois.

Si l'exploitation des forêts se poursuit sur le pied où elle se fait aujourd'hui, on estime, en effet, que dans un quart de siècle, il ne restera plus d'arbres "industriels" à abattre dans les Etats de New-York, du Maine, du Wisconsin, du New-Hampshire, de Pennsylvanie, du Michigan, du Vermont et des deux Virginies.

La Jeune Fille Américaine

Nous détachons ce qui suit d'un récent article du célèbre écrivain français, Paul Bourget:

"Ce qui frappe d'abord le touriste étranger en Amérique, c'est l'impossibilité où il se trouve de distinguer la jeune fille américaine de la femme mariée. En Europe, on ne sait d'elle qu'elle se permet de sortir seule d'une façon tout à fait indépendante, et l'on s'étonne de cela. Aux Etats-Unis, c'est bien autre chose. La jeune fille porte les mêmes bijoux, les mêmes toilettes que la femme mariée; comme cette dernière, elle prend les mêmes libertés de langage; elle a les mêmes auteurs, va aux mêmes spectacles; possède les mêmes gestes et allures, le même genre de beauté. Elle ne sait pas ce que c'est qu'un chaperon, dont le reste elle n'a nul besoin, et, elle va au théâtre, au restaurant, au five o'clock, toute seule ou avec le monsieur qui l'a invitée. De plus, quand elle consent à s'imposer un chaperon, elle le choisit d'elle-même d'ordinaire, et sait le choisir jeune, par conséquent peut-être un peu insolent. La jeune femme ou la jeune fille divorcée ou séparée de son mari (grass widow), à toutes les libertés d'allées et venues sans qu'on s'inquiète sur son sort. C'est l'état idéal. Souvent au Delmonico, j'ai vu une jeune fille en train de prendre le thé en compagnie de plusieurs jeunes gens. L'Américaine s'affiche ainsi sans ostentation, et elle ne se doute même pas qu'on pourrait penser à mal sur son compte. Le fait est qu'on n'y songe même pas; c'est dans les mœurs. On s'explique alors la remarquable assurance, aisance ou sans-gêne de la femme américaine."

"En Europe, on juge hélas trop mal les Américains. Autrement dit, on ne peut les comprendre ni les concevoir, parce qu'on les compare au type conventionnel des jeunes filles de nos familles françaises, types qui, selon moi, est faux et empêché. Mais, la jeune fille américaine, vue dans son milieu, prend un tout autre aspect, et sous cet aspect on sait qu'elle est distinguée de celle qui n'a aucune notion des convenances."

Un arbre anthropophage

Un lieutenant anglais, au cours de ses pérégrinations à travers les régions peu explorées de Madagascar, a fait la découverte d'un arbre extraordinaire dont il décrit ainsi le fruit dans la "Scandinavia":

"Figurez-vous, narco-t-il, un immense ananas surmonté de huit feuilles, longues et fort épaisses, qui pendent inertes vers la terre. Le sommet du tronc creusé en forme de coupe, contient un liquide visqueux, sucré comme du miel, émuant et soporifique. Des bords de cette coupe s'échappe un bouquet de rejets chevelus, terminés par des pointes aiguës et dures comme du fer. Au-dessus, six serpens blancs, s'élançant vers le ciel, s'agitent et se tordent comme des vipères. Au cours d'une exploration, nous rencontrâmes un de ces arbres que les sauvages Nikodos tiennent pour des dieux qui veulent des sacrifices. Aussitôt, ils l'environnent de danses effrénées, avec des cris lugubres et des hymnes propitiatoires. A coups de javelines ils forcent une femme à grimper sur cet arbre, à s'asseoir au sommet, sur les serpens qui s'agitent autour d'elle. "Tisk! Tisk!" lui crient les hommes "Bois! Bois!" Le désespoir est peint sur sa figure. Elle se résigne enfin à boire le liquide visqueux et se relève d'abord avec une frénésie farouche. Soudain, tout l'arbre s'anime; les serpens, comme des serpents affamés, étreignent la tête, le col et les bras de la malheureuse femme; les rejets enveloppent son corps; les grandes feuilles se relèvent, se rapprochent, se serrent et l'on voit suinter au bas de l'arbre un liquide mêlé de sang. Les hommes se précipitent. Avec leurs coupes, leurs mains, leurs lances, ils recueillent cet horrible breuvage et le boivent avec délices. Alors suit une hideuse orgie. Des convulsions, du délire; puis un sommeil de plomb terrasse toute la horde. Mon compagnon m'entraîna dans les profondeurs de la forêt pour me soustraire à cet affreux spectacle. Puis-je, conclut le lieutenant anglais, n'en pas avoir peur?"

L'officier anglais a-t-il été victime d'une hallucination, ou bien s'est-il réellement trouvé en présence de ce monstre végétal? C'est ce que nous sommes hors d'état de contrôler.

Hémorroïdes guéries dans 6 à 14 jours.

L'ONGUENT PAZO est garanti pour guérir les hémorroïdes, varices, hémorrhagies, saignements ou autres dans 6 à 11 jours, selon on vous remède vous-même.

L'Annuuaire Theatral

On nous annonce l'apparition prochaine d'un ouvrage artistique qui paraîtra à Montréal sous ce titre. Ce volume illustré de plus de deux cents gravures sur bois.

Nous ferons une appréciation impartiale de ce livre quand il aura paru.

Paulus

Paris est oublieux de ceux qui l'amusent. Paulus, le chanteur populaire, le créateur "d'En revenant d'la revue", que le public des music-halls salua d'enthousiasme pendant tant d'années, est aujourd'hui dans une gêne voisine de la misère. Il n'aura pas été cependant oublié de tous. Une représentation de retraite a été organisée à son intention au théâtre de la Gaîté.

La probité française

Le cocher parisien Alexandre Tonsaint, demeurant vingt rue Romy, a déposé au commissariat des Halles une sacoche qui contenait cent mille francs de bijoux et de pierres précieuses. Cette fortune avait été oubliée par un client dans sa voiture. La sacoche a été réclamée dans la soirée par un courtier en diamants auquel elle appartenait.

Le magistrat, M. Bureau, après avoir félicité l'honnête cocher, a signé son acte par un rapport spécial à la préfecture de police.

Prosses à foins à vendre

M. Pierre Thuot, d'Iberville, offre en vente une presse à foins couverte toute neuve, provenant de la manufacture Bessette, à des conditions faciles. M. Thuot garantit à celui qui l'achètera le pressage de cent cinquante tonnes de foins. S'adresser par lettre ou à domicile.

The John Murphy Co. Ltd

Notre Vente d'Ecoulement DE JANVIER

En même temps que notre vente de marchandises blanches, que nous avons annoncée dans les journaux la semaine dernière, nous écoulons du stock dans tous les départements. D'ici à la fin du mois nous devons diminuer le stock de chaque département jusqu'à un montant déterminé et en conséquence nous offrons nos

Marchandises d'Ecoulement

depuis 10 p. c. à 50 p. c. de réduction sur des effets de première qualité.

ETTOFFES A ROBES ET SOIES

10 p. c., 15 p. c., 20 p. c., 33 1/2 p. c. et 50 p. c. de réduction.

MANTEAUX ET COSTUMES

Depuis 10 p. c. à 50 p. c. de réduction

De plus il y a deux ou trois ventes spéciales chaque jour et d'après la valeur des marchandises offertes ces ventes représentent une réduction de 100 p. c. Nous sommes obligés d'après notre système d'affaires de vous vendre ces marchandises à n'importe quel prix que vous le vouliez ou non. Profitez en pour vous procurer ce que vous avez besoin d'une façon exceptionnellement économique.

The John Murphy Co. Ltd

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montréal.

ARGENT COMPTANT.

Téléphone. Up 933

FRAGMENT DE CONVERSATION

—Que penses-tu du pavage ou bon?
—Je lui dois ma fortune. Mon vieil oncle, le millionnaire, n'entendait pas une voiture et se fit écraser. Invention superbe!

PETITES ANNONCES

PORTE MONNAIE DEROBEE. Prière à la personne qui a dérobé un porte-monnaie au magasin de Mlle Roy de le rapporter sous le plus court délai, ou envoyer la valeur, soit deux dollars.

ON DEMANDE.—Une servante pour ouvrage général, bons gages, lavage hors de la maison. S'adresser chez M. Gabriel Marchand, rue St-Charles, St-Jean.

PERDU.—Un chien hound le corps noir et les pattes jaunes; à grandes oreilles. Prière de le ramener à M. Hypolite Lanciault, constable.

LECONS PRIVEES.—Mlle M. Brosseau, 116 rue Champlain, pourvue d'un brevet d'école modèle, ancienne élève de l'Ecole Normale, donne, chez elle, des leçons privées, français, anglais, etc.—28-a-f.

CANADA. PROVINCE DE QUEBEC, District d'Iberville. COUR SUPERIEURE.

No. 36. Lundi le trente-et-unième jour de décembre mil neuf cent six. Présent.—En Chambre l'hon. M. le juge Paradis.

Dans l'affaire de Louis Gervais et Adélard Dionne, de la ville de St-Jean, district d'Iberville, tous deux épiciers et marchands de liqueurs, et faisant affaires comme tels sous la raison sociale de "Gervais et Dionne".

Narcisse Lord, hôtelier et commerçant en liqueurs, de la dite ville de St-Jean, et y faisant affaires comme tel.

Créancier Requérait Il est ordonné, sur la requête du créancier, que l'assemblée des débiteurs des dits Débiteurs Insolubles ait lieu devant un juge de Cour, dans la Salle d'Audience, au Palais de Justice, en la Ville de St-Jean, dans le District d'Iberville, le dixième jour de janvier mil neuf cent sept, à dix heures du matin, pour la et alors donner leur avis sur la nomination d'un Curateur et d'Inspecteurs aux biens des dits Débiteurs Insolubles, et sur toutes matières qui leur seront légalement soumises. (Par écrit.)

ALF. HONNE MORIN, Protonotaire C.S.

Ecole de Musique

70 RUE CHAMPLAIN, ST. JEAN, P.Q. Enseignement: — SOLFÈGE, VIOLON, VIOLONCELLE, PIANO et tous les INSTRUMENTS A VENT.

Directeur: M. HENRI W. BER, Gradué du conservatoire de Bruxelles et ex-professeur du conservatoire royal de Gand (Belgique).

Admission à tout temps.

GRAND HOTEL

Canadien et Colonial

Hôtel à installation moderne. A proximité de la Gare Saint-Lazare, des Stations de Métropolitain et des principaux tramways à Paris.

Pres du Commissariat du Canada. Chambres à partir de 30 centes par jour. Pension à partir de \$250. Arrangements spéciaux pour séjour et famille.

26 RUE ST-PETERSBOURG.

AVIS

A la prochaine session de la législature de Québec, il sera présenté un bill pour incorporer la Compagnie du chemin de fer de Québec au Lac Champlain, dans le but de construire et d'exploiter un chemin de fer entre ces deux points.

J. C. LAMCIEUX, Québec 29 décembre 1906.

BOULANGERIE A VENDRE.—Ceux qui veulent acheter une boulangerie des mieux situées dans St-Jean et Iberville, avec, peut-être la plus forte clientèle, devront s'adresser au notaire G. Guillet, de St-Jean, Rue St-Jacques. 28-j-n-o.

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS

JOUR DES ROIS

Prix d'un Passage Simple de Première Classe pour Billets Aller et Retour.

Bon pour aller les 4, 5 et 6 janvier inclusivement. Bon pour retour, jusqu'au 7 janvier 1907.

Compagnie Générale Transatlantique

De New-York au Havre-Paris, (France). *LA LORRAINE. *LA BRETAGNE. *LA SAVOIE. *LA TOURAINE. *LA LORRAINE. *LA BRETAGNE.

*Paquebots GENIN agents 1670 rue N.

CHOSSES DU CANADA

Un grave accident est arrivé, à St-Henri, ces jours derniers. M. Arthur Brouard a reçu par une fatale méprise, une balle dans le dos. Son voisin M. Charles Boivin, cultivateur du territoire, venait d'apercevoir, passant à quelques mètres de sa résidence, un superbe chevreuil. Il alla chercher son fusil et se mit à poursuivre l'animal. Il aperçut dans une clairière du bois, le chevreuil d'avancer et finalement fit feu sur ce qu'il croyait être le chevreuil dans les broussailles. Il entendit aussitôt un cri de douleur. Il avait tiré sur M. Arthur Brouard qui se trouvait à l'arrière d'un camion. Brouard était blessé. Boivin s'empressa de se rendre sur le lieu de l'accident. Il le conduisit à sa résidence et fit demander le médecin. Le blessé fut transporté à l'hôpital de Québec pour qu'on procède à l'extraction de la balle.

Une forte délégation représentant la société canadienne pour la prévention de la tuberculose, a obtenu audience de sir Wilfrid ces jours derniers, et demanda au gouvernement d'accorder à la société cinq mille dollars au lieu de deux mille. La délégation comprenait les membres de l'exécutif et un grand nombre de sénateurs et de députés. La délégation fut présentée par le sénateur Edwards. Dans sa réponse, sir Wilfrid a déclaré être heureux d'apprendre tout le bien qui avait été fait par cette association. Il ajouta qu'il avait existé une ligne de démarcation entre la société et le gouvernement fédéral et le gouvernement local, mais le gouvernement avait cru devoir voter deux mille dollars. Quant à l'augmentation de trois mille dollars elle concerne le ministre des finances, qui devra être consulté à ce sujet.

La toiture du magnifique dôme du conservatoire que l'on vient d'ériger, à Rideau Hall, Ottawa s'est écroulée, samedi. Le poids de la neige et de la glace a emporté la toiture dans un moment où il n'y avait, heureusement, personne à l'intérieur. La bâtisse est de cent trente pieds de longueur de sorte que l'accident est assez sérieux. La construction était sous la charge du ministère des travaux publics et il y a beaucoup de pourparlers au sujet de l'écroulement. L'on s'accorde à dire, dans certains cercles, que le poids de la glace et de la neige n'était pas suffisant pour produire l'accident.

La semaine dernière, le juge Sicotte a donné ordre de remettre en liberté trente-six prisonniers, connus comme des ivrognes habituels et condamnés à la prison pour des périodes de six à douze mois. Quelques-uns de ces prisonniers avaient été condamnés il y a quelques jours seulement. Cet ordre du juge Sicotte a été donné en vertu du jugement de l'hon. juge Lavigne qui déclare que la clause de la charte de la cité de Montréal qui autorise le Recorder à imposer deux mois de prison à un individu arrêté pour ivresse, est en dehors du pouvoir de la législature.

Le plan émis par M. L. O. Atkinson pour l'extermination des loups dans les districts de chasse des provinces de Québec et d'Ontario, a été tellement goûté des amateurs de chasse dans ces deux provinces et aux États-Unis, qu'on a décidé de mettre le plan en force dans d'autres parties du pays, principalement à Niverville, district du Manitoba, et à Calgary. Il s'agit ni plus ni moins de faire de temps à autre une battue, ou si l'on préfère une chasse comme celle que l'on fait au renard. C'est l'intention d'un grand nombre d'Américains de venir faire la chasse aux loups dans le courant de l'hiver.

Une fillette de neuf ans, du nom de Lucinda Plante, fille de M. M. Adèle Plante, de St-Jacques, propriétaire d'un moulin à la Rivière Noire, a été tuée instantanément, en tombant d'un pont sur la glace, soit une hauteur de vingt-cinq pieds. Elle était à glisser avec des petits amis dans une cote qui conduisait au pont jeté sur la Rivière Noire. Elle perdit le contrôle de son traineau, qui se dirigea sur le pont et tomba dans le vide. L'occupante eut le crâne fracturé. Au moment de l'accident, le père et la mère de l'enfant étaient absents du foyer. C'est une sœur âgée de quatorze ans qui avait la garde de la maison.

Thus Nep, un chinois domicilié à Dauphin, Manitoba, et venant de Canton, Chine, a épousé samedi, Eloise Willard, une très jolie jeune anglaise de seize ans, habitant chez ses parents à Marshall. Nep est un des plus riches citoyens de Dauphin et est propriétaire d'un magasin de marchandises sèches, en cette ville. Les mariés se connaissent depuis très longtemps, ayant fréquenté la même école à Collingwood, en Angleterre.

Un incident digne de mention est arrivé récemment dans la sixième concession de Tyndinaga, près de Belleville, Ontario. Un vieillard du nom de Geo. Dawson, que l'on croyait très pauvre, mourut, et sur son lit de mort, il demanda à ceux qui l'assistaient de regarder sous un banc, où se trouvait dans un hangar et l'on y trouva la somme de mille cent dollars en billets de banque, plus une caissière en argent remplie de pièces d'or. Le défunt était âgé de quatre-vingt-dix ans. Il a fait un testament avant de mourir.

Est-ce la grippe? Est-ce la fièvre typhoïde? On constate tout de même à Montréal, au bureau municipal d'hygiène qu'une sérieuse épidémie règne actuellement. On admet qu'il y a de la typhoïde à Montréal, beaucoup trop même, et que cette maladie peut être causée par le "frazil" qui se forme près de la prise d'eau de Verdun, ce qui serait une autre raison d'améliorer au plus vite notre système d'adduction. On rapporte que pendant l'année il y a eu sept cent dix-neuf cas de maladie pouvant être pris pour de la typhoïde, ou de la typhoïde authentique, et que depuis le commencement de décembre jusqu'à date, il y a eu à Montréal, y compris Westmount, cent quatre-vingt-un de ces cas. La semaine dernière, il y a eu six décès par la typhoïde.

Thos. Garrett, qui avait été condamné à Hamilton, Ontario, à deux ans de prison pour avoir lancé des pierres sur un tramway pendant les émeutes qui se sont produites lors de la grève d'Hamilton peut se vanter

d'être un des prisonniers qui ont passé le moins de temps derrière les barreaux.

Il y avait à peine quelques minutes qu'il était dans sa cellule lorsqu'il arriva une lettre du ministre de la justice qui ordonnait sa mise en liberté immédiate. Quinze minutes après, il quittait la prison. Le magistrat n'avait pris l'initiative, et avait expliqué qu'il avait imposé une sentence de deux ans pour faire un exemple, mais, qu'il avait le droit de l'amener ensuite. Tout de même il ajoute qu'il l'aurait très sévère pour ces cas.

Le nouveau Radcliffe était de passage à Fort William, ces jours derniers, en route pour Vancouver, où il se va prendre Featherstone, le meurtrier de Vancouver.

Radcliffe n'a plus l'apparence qu'on lui trouvait, il y a quelques années. Il a perdu cet air défiant, cette morgue froide qui, en maintes occasions, lui ont valu des représailles de la part de la foule.

Au cours d'une conversation avec un reporter, l'exécuteur des hautes œuvres déclara qu'il était malade, très malade.

"J'ai perdu maintenant la mémoire des faits, a-t-il ajouté, et je pressens de plus en plus le moment où il me faudra forcément prendre du repos."

La Société d'Agriculture du comté de Bellefleur a fait l'élection de ses officiers, à l'assemblée annuelle, tenue à St-Raphaël, à la fin de décembre. Président, Joseph Lecœur; vice-président, François Morin; secrétaire-trésorier, A. Gagnon. Nouveaux directeurs: Samuel Fortin, L. J. O. Turgeon et Jos. Octave Roy.

Le rapport annuel soumis à l'assemblée, par le secrétaire, démontre que les affaires de la Société sont dans un état très satisfaisant et que les membres sont aujourd'hui au nombre de six cent neuf.

L'élection annuelle de la Société des Artisans a eu lieu avec le résultat suivant: Président, E. H. Labrie, 1er vice-président, Alph. Chabot; 2e vice-président, Dr. M. Cloutier; 1er com. ordonnateur, Ed. Nadeau; 2e com. ordonnateur, Geo. Chabot; Mécène examinateur, Dr. N. Cloutier, secrétaire, S. Carrier; 1er censeur, A. Audet; 2e censeur, Jos. Emile Leclerc; 3e censeur, Jos. Huot; représentant du conseil exécutif, Art. Rhéaume; sentinelle, Michel Labrie.

La Cour Suprême, siégeant à Ottawa, vient de compléter sa session d'automne. On a été à la Cour commencent son travail qui s'est continué sans interruption jusqu'au 21 décembre. Durant le mois de novembre la Cour a siégé fréquemment le samedi et a disposé d'au moins 71 causes. Il y avait six élections contestées; deux appels de la commission des chemins de fer; huit appels de la Nouvelle-Écosse; cinq du Nouveau-Brunswick; dix-sept de Québec; un du Yukon, un du Manitoba et vingt-trois d'Ontario, en tout 63. A la demande des conseils les autres causes ont été renvoyées à la prochaine réunion du tribunal. Des 63 causes, 17 appels ont été admis et 34 renvoyés au mérite, trois ont été mis de côté faute de juridiction, et l'un attendait jugement. Sur les appels entendus au mérite trois ont été rejetés, un a été annulé, et deux ont été confirmés. La Cour a aussi entendu dix motions pour modifier les minutes du jugement.

M. W. M. Tomlinson, secrétaire de la "E. T. Agricultural Association", société sous les auspices de laquelle aura lieu à Sherbrooke l'Exposition Fédérale de l'automne 1907, vient de recevoir les derniers détails officiels ayant trait aux différentes conditions attachées à l'octroi de \$50,000 accordé pour les fins de l'exposition. 1. Partie de la somme doit être employée à assurer en faveur des exposants un taux de transport égal et uniforme. 2. Partie pour frais d'annonces en dehors de la province. 3. Pour l'organisation et le maintien des expositions fournis par le département de l'éducation. 4. Pour subvenir aux frais généraux de l'organisation.

L'hon. M. Emmerson a convaincu ses collègues du cabinet de l'urgence d'y avoir de créer des pensions de retraite pour les employés des chemins de fer Intercolonial et de l'Île du Prince-Édouard, il présentera prochainement un projet de loi à cet effet.

Le nouveau bill s'appellera le bill du fonds de retraite des employés des chemins de fer Intercolonial et de l'Île du Prince-Édouard. Le ministre considère ainsi que le cabinet qu'en aidant aux employés et en améliorant leur sort, on stimulerait leur zèle et que l'administration générale doit nécessairement s'en ressentir. Ce fonds sera prélevé au moyen de contributions devant être versées à époques fixes et par les employés eux-mêmes et par le gouvernement. La contribution du gouvernement sera prise à même les recettes brutes des deux chemins de fer, mais elle ne devra pas excéder \$100,000.

Pendant les deux premières années, le gouvernement fera une économie sur les salaires des employés qui seront concédés et ne seront pas remplacés. Les employés auront à verser un demi pour cent de leur salaire mensuel et le tout sera administré par une commission de cinq membres, dont le gérant des chemins de fer de l'Etat. Le bureau-chef de cette commission sera à Moncton. Les règlements devront être approuvés par le ministre.

Classe A—En feront partie, ceux qui auront atteint l'âge de 70 ans et qui auront plus de 15 ans de service à leur actif. Classe B—De 61 à 69 ans, 15 ans de services, ou plus. Classe C—Ceux âgés de 65 ans, ayant 15 ans ou plus de service, mais demandant à être mis à la retraite. Classe D—Ceux qui ont 25 ans de service à leur actif, de même que ceux qui ont été estropiés au service de la compagnie.

Classe E—Ceux entrés au service de la compagnie, ayant moins de 15 ans de service, mais ayant atteint la limite de 65 ans.

Classe F—Ceux entrés au service de la compagnie, ayant moins de 15 ans de service, mais ayant atteint la limite de 65 ans.

N.B. Aucune réclamation pour publication ne sera acceptée si cette publication n'a pas été autorisée.

M. Phil. Blais s'est fait tuer accidentellement pendant qu'il travaillait à abattre un arbre, dans les chantiers de Val Cartier, au nord de Québec.

Une brèche énorme lui tomba sur la tête, et la mort a été instantanée. Sa femme lui survit avec onze enfants.

La saison des travaux pour les chemins de colonisation dans le nord d'Ontario est close et l'on est en train de préparer les comptes au Département provincial. Il appert que le montant dépensé pour la saison a été de \$226,530 soit \$30,000 de plus que le montant demandé au gouvernement pour les chemins de colonisation.

Durant la saison l'on a fait 250 milles de chemin neuf et 600 milles de chemin déblayé l'an dernier, ont été terminés et mis en parfait état.

Depuis quelque temps on a vu à Ottawa, des agents s'occupant de trouver des résidences pour deux cents familles anglaises qui arrivent probablement vers la fin de mars ou au commencement d'avril. On ne peut dire encore si toutes ces familles demeureront à Ottawa, mais une chose est certaine, c'est que l'on s'occupe de leur installation. On dit que tout probablement ces familles seront réparties dans des centres agricoles, mais que le plus grand nombre demeurera à Ottawa.

L'Ouest Canadien est menacé au printemps prochain d'une invasion de fanatiques qui désirent annoncer aux Doukhobors la venue d'un Second Messie. Le chef de ces fanatiques qui sont maintenant à Cheyenne, Wyoming est un homme du nom de James Sharp. Il s'appelle Adam le Second et a donné à sa femme Lizzie le nom de Eve la Seconde. Leur fils Lee est désigné sous la rubrique de Lee Adam Sharp, c'est lui qui a décidé quatre familles de fanatiques comptant en tout trente et une personnes de partir au printemps pour aller évangéliser les Doukhobors, si toutefois il leur est permis de mettre les pieds au Canada, ce qui ne leur sera pas permis.

D'après les nouvelles lois de l'émigration, ils seront exclus de notre territoire comme des personnes non désirables.

Sharp travaillait sur une ferme d'Oklahoma quand l'idée lui vint de régénérer le monde. Il déclare qu'il a vu tomber une étoile à ses pieds et c'est à ce moment qu'il eut l'inspiration de sa mission divine. Les "missionnaires" son épouse et son fils se mirent dans le costume de nos premiers parents et partirent pour un pèlerinage. Ils n'étaient pas rendus loin qu'un officier de police les arrêta, comme on peut bien le penser. "Arrêtez Satan", s'est écrié Sharp, quand il s'est aperçu qu'on le menait au violon.

Fait drôle à relater, c'est que cette famille de fous ait réussi à faire des prosélytes à Cheyenne et dans les alentours. La compagnie A. O. Leduc de Montréal, vient d'installer, au No. 132, rue Richelieu, un magasin de tabac qui fera honneur à n'importe quel établissement du même genre, de la métropole. On fera le commerce de GROS et de DÉTAIL dans les PIPES, TABACS, CIGARES et CIGARETTES. Spécialité: ARTICLES DE FANTAISIE DANS LES DERNIERS GOUTS POUR LE DÉTAIL. Une visite est respectueusement sollicitée.

A. O. LEDUC & CIE,
(ancienne place de Jean Longtin)
No. 132 RUE RICHELIEU, ST-JEAN.

Revenu de sa terrible surprise, M. Addy a mandé le docteur Small par téléphone. L'homme de l'art ne put que constater la mort et dit qu'elle remontait à une heure environ. Le coroner Baptie fit transporter le cadavre à la morgue.

Le défunt était un excellent jeune homme aussi populaire que riche. Il était le fils de M. John Cameron, marchand de bois millionnaire de Stadacona Hall, il laisse plusieurs frères, dont l'un est le Lieutenant-Colonel Cameron, de Montréal.

De bonne heure dans l'après-midi, il prit le lunch avec trois de ses frères, Stewart, Harry et Alexandre, il en accompagna deux qui partaient pour l'Ouest jusqu'à la gare. Le jeune homme fut ensuite vu dans la ville jusqu'à vers 5 heures.

Cette affaire est quelque peu mystérieuse, mais les amis de Cameron, et ils semblent avoir raison, croient qu'il s'est tué accidentellement en examinant un revolver.

Le défunt était un athlète et avait fait partie de l'équipe de football Rough Riders. Il a fait du service militaire dans le sud africain, d'où il a dû revenir par suite d'une attaque de fièvre éternelle.

Le conseil de ville de Montréal, à une récente réunion s'est occupé des amendements à la charte qui seront inscrits dans les deux bills que la Ville présentera à la prochaine session de la Législature. On a discuté, très longuement, sur des questions de rédaction légale, il y a eu des motions et des votes, mais en définitive il y a eu peu de choses de changées à ce qui fut décidé par la commission de la législation.

Une seule question intéressait particulièrement le public, savoir les droits que veut se réserver la Ville de Montréal, quant à l'application de la loi de l'observation du dimanche. Après une discussion assez vive entre les échevins Payette et L. A. Lapointe au sujet d'un amendement ayant le même but mais rédigé différemment, on en est venu à s'accorder.

Mal de Dents Guéri

en une minute par le NERVOL. Votre argent rendra s'il manque d'être. 25 cents chez tous les pharmaciens.

Grand Assortiment POUR LES FÊTES DU JOUR de L'AN de Cravates, Chemises, Faux-cols, Gants ET MOUCHOIRS DE FANTAISIE.

Ces marchandises sont vendues à vingt pour cent meilleur marché qu'à Montréal.

CHEZ **ISAIE HEVEY,** Marchand-Tailleur et Merceries...

Une visite à ce magasin vous en convaincra. 163 Rue Richelieu, St-Jean.

NOUVELLE INSTALLATION

La compagnie A. O. Leduc de Montréal, vient d'installer, au No. 132, rue Richelieu, un magasin de tabac qui fera honneur à n'importe quel établissement du même genre, de la métropole.

On fera le commerce de GROS et de DÉTAIL dans les PIPES, TABACS, CIGARES et CIGARETTES.

Spécialité: ARTICLES DE FANTAISIE DANS LES DERNIERS GOUTS POUR LE DÉTAIL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

A. O. LEDUC & CIE,
(ancienne place de Jean Longtin)
No. 132 RUE RICHELIEU, ST-JEAN.

Nous souhaitons à tous nos clients et amis

Bonne et Heureuse Année

O. Langlois & Cie

MARCHANDS DE MEUBLES ET TAPIS.

43, 45, 47, 49 & 51 Rue Richelieu, St-Jean, P.Q.

Le plus grand magasin de St-Jean et des environs.

Le célèbre Charbon Pittston

John Donaghy

Successeur de Bisetti & Donaghy

Marchand de Charbon, Bois et Glace

P. A. POULIN

71 RUE CHAMPLAIN, St. Jean, Que.

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER DE MONUMENTS

EN MARBRE ET EN GRANIT

— ET DE —

TOUTES SORTES D'ORAUAGES DE CIMETIÈRES.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée et qui est en usage depuis au delà de 30 ans, porte la signature de

Castoria

Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor au Parégorique, aux Gouttes et au Sirop Calmant. Il est agréable au goût. Il ne contient ni Opium, ni Morphine, ni autres substances Narcotiques. Son âge est sa garantie. Il fait disparaître les vers et calme les indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage les maladies causées par la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Il s'assimile la nourriture, règle l'Estomac et les Intestins, donnant un sommeil naturel et réparateur. La Panacée des Enfants.—L'Ami de la Mère.

LE VÉRITABLE **CASTORIA** PORTE TOUJOURS La Signature de

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans.

LABANQUE EASTERN TOWNSHIPS

CAPITAL \$3,000,000

SURPLUS 1,500,000

Accepte Comptes à partir d'un dollar.

Interests payes sur Depots

J. MACLOUGHLIN, Gérant, Succursale de St-Jean.

Voici donc tel que se lit l'article amendé:

"Pour prohiber la vente, le dimanche, par tous les boutiquiers, colporteurs, hôteliers, aubergistes ou autres personnes, de tous effets, articles, marchandises, boissons contrabandes, dans un hôtel, auberge ou place d'entretien public ou empêcher d'y vendre les marchandises, boissons contrabandes; et aussi pour exiger la fermeture des boutiques et auberges, depuis minuit le samedi jusqu'au lundi matin; pour permettre et régler la vente des fruits, légumes, sucreries et liquides de tempérance, le dimanche, tant dans la cité que dans le parc de l'île Sainte-Hélène (ainsi que certains jeux, amusements sportifs, concerts et récréations, à l'exception des représentations théâtrales;" et la navigation de bateaux traversiers entre la cité de Montréal et l'île Sainte-Hélène et les villes et villages environnants."

Mme BELLEFACE

Mme Belleface a été avantagée par la nature d'une poitrine monumentale dont elle est d'ailleurs très fière.

Gavroche, peu admiratif de son naturel, s'exclame à la vue de cette prodigieuse:

—Contravention au règlement sur les étalages: vingt-cinq francs d'amende!

Mal de Dents Guéri

en une minute par le NERVOL. Votre argent rendra s'il manque d'être. 25 cents chez tous les pharmaciens.

Grand Assortiment POUR LES FÊTES DU JOUR de L'AN

de Cravates, Chemises, Faux-cols, Gants ET MOUCHOIRS DE FANTAISIE.

Ces marchandises sont vendues à vingt pour cent meilleur marché qu'à Montréal.

CHEZ **ISAIE HEVEY,** Marchand-Tailleur et Merceries...

Une visite à ce magasin vous en convaincra. 163 Rue Richelieu, St-Jean.

NOUVELLE INSTALLATION

La compagnie A. O. Leduc de Montréal, vient d'installer, au No. 132, rue Richelieu, un magasin de tabac qui fera honneur à n'importe quel établissement du même genre, de la métropole.

On fera le commerce de GROS et de DÉTAIL dans les PIPES, TABACS, CIGARES et CIGARETTES.

Spécialité: ARTICLES DE FANTAISIE DANS LES DERNIERS GOUTS POUR LE DÉTAIL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

A. O. LEDUC & CIE,
(ancienne place de Jean Longtin)
No. 132 RUE RICHELIEU, ST-JEAN.

Nous souhaitons à tous nos clients et amis

Bonne et Heureuse Année

O. Langlois & Cie

MARCHANDS DE MEUBLES ET TAPIS.

43, 45, 47, 49 & 51 Rue Richelieu, St-Jean, P.Q.

Le plus grand magasin de St-Jean et des environs.

Le célèbre Charbon Pittston

John Donaghy

Successeur de Bisetti & Donaghy

Marchand de Charbon, Bois et Glace

P. A. POULIN

71 RUE CHAMPLAIN, St. Jean, Que.

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER DE MONUMENTS

EN MARBRE ET EN GRANIT

— ET DE —

TOUTES SORTES D'ORAUAGES DE CIMETIÈRES.

CASTORIA

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée et qui est en usage depuis au delà de 30 ans, porte la signature de

Castoria

Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor au Parégorique, aux Gouttes et au Sirop Calmant. Il est agréable au goût. Il ne contient ni Opium, ni Morphine, ni autres substances Narcotiques. Son âge est sa garantie. Il fait disparaître les vers et calme les indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage les maladies causées par la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Il s'assimile la nourriture, règle l'Estomac et les Intestins, donnant un sommeil naturel et réparateur. La Panacée des Enfants.—L'Ami de la Mère.

LE VÉRITABLE **CASTORIA** PORTE TOUJOURS La Signature de

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans.

LABANQUE EASTERN TOWNSHIPS

CAPITAL \$3,000,000

SURPLUS 1,500,000

Accepte Comptes à partir d'un dollar.

Interests payes sur Depots

J. MACLOUGHLIN, Gérant, Succursale de St-Jean.

Broche a Cloture

"PITTSBURG PERFECT"

THE WELD THAT HELD

Broche d'acier galvanisée, soudée à l'électricité pour la ferme ET les champs.

Ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur.

ALLEZ LA VOIR CHEZ

COTE & FRERE,

Marchands d'Épicerie, Ferronneries, Coutelleries, etc., etc.

COIN DES RUES RICHELIEU & ST-JACQUES, ST-JEAN

La Société Permanente de Construction

du District d'Iberville

FONDEE le 1er JANVIER 1869.

Capital Souscrit et payé.....\$100,000

Fonds de réserve.....37,000

Institution locale, faisant surtout affaires avec les classes agricoles et ouvrières.

Reçoit dépôts de 5 cents en montant. Intérêts sur dépôt ajoutés au capital TOUS LES SIX MOIS

BUREAU DE DIRECTION

J. B. H. BEAUREGARD, président. H. MOREAU, vice-président.

Directeurs: Joseph Lavoie, Dr. E. N. Chevalier, J. L. Pinsonneault, Chas. McCarthy et Geo. Tassé.

J. A. LECUYER, Secrétaire-Trésorier. J. F. MOREAU, Ass.-Secrétaire.

Place d'affaires: No. 56 Rue Richelieu, ST-JEAN, P.Q.

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBRY

POUR LES CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE

POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHE

VOUS DIGEREZ MAL

C'est là, mesdames, la cause la plus fréquente de ces troubles qui vous affectent le cœur, la tête et le foie.

VOUS NE DEVIENDREZ JAMAIS FORTES ET SOUFFRIREZ TOUJOURS TANT QUE VOUS NE PRENDREZ PAS DES "PILULES ROUGES", LE REMÈDE PAR EXCELLENCE POUR RECONSTITUER LE SYSTÈME FÉMININ.

Suivez l'exemple de Melle Eugénie Jetté, 177 rue Champlain, Montréal.—Lisez bien ce que les PILULES ROUGES ont fait pour elle.—Que n'en serait-il de même pour vous.

Il y a déjà assez d'écueils auxquels la femme ne saurait se soustraire, sans qu'elle semble chercher à s'en créer d'autres par sa pure négligence. Celle-ci ne devrait jamais oublier que chez elle tout particulièrement, lorsqu'il s'agit de la santé, tout compte, même les choses les plus insignifiantes en apparence. Il y a tant de délicatesses dans cet organisme si fragile ! Le moindre incident peut en entraver le bon fonctionnement.

Mieux avisées, les femmes d'aujourd'hui s'en-toutrent bien de certaines précautions et elles ont pour elles-mêmes des égards que justifie l'état de faiblesse générale qui les caractérise pour la plupart.

L'art de bien manger est difficile et pourtant c'est tout le secret de bien vivre et surtout de se maintenir en santé.

Que de dyspeptiques, mon Dieu ! à l'heure de ce siècle où le plus grand nombre des maladies est causé par les troubles digestifs !

Surveillez votre digestion, mesdames, maintenez toujours vos intestins en parfait ordre, et, libre de toute entrave, votre estomac suppléera aux besoins d'une saine nutrition ; ainsi, vous vous éviterez bien des ennuis.

Malheureusement, il y a des estomacs capricieux. Dans ce cas, la meilleure nourriture absorbée dans les conditions les plus hygiéniques, peut encore être nuisible. Alors, il faut nécessairement aider le travail de la digestion. C'est ce qui arrive le plus généralement.

De tous les digestifs connus, il n'est encore rien de comparable aux Pilules Rouges qui se recommandent à toutes les femmes.

C'est le remède du jour et pour cause ! Écoutez plutôt le récit de Mademoiselle Eugénie Jetté :

"Lorsque je commençai à prendre des Pilules Rouges, il y a trois ans, j'avais la tête et le cœur considérablement affectés. Depuis deux ans que j'étais entre les mains des médecins et mon état devenait de plus en plus critique. D'une faiblesse extrême, j'avais peine à me mouvoir.

Deux médecins avaient bien compris que ma mauvaise digestion occasionnait tout cela, mais aucun ne put y remédier d'une façon satisfaisante. Pourtant, ce ne sont pas les prescriptions qui ont manqué ! Ce que j'en ai subi des visites et pris des drogues ! puis, que de temps perdu et d'argent dépensé !

Heureusement que les effets bienfaisants des Pilules Rouges sont enfin venus mettre un terme à tant de souffrances et à un tel gaspillage.

En quatre mois, pendant lesquels je n'ai pris que dix boîtes de Pilules Rouges, je fus complètement guérie de ce mal qui me désespérait et était pour moi un véritable martyre.

Les Pilules Rouges ont fait disparaître, sur le champ, la cause évidente de ma maladie : les troubles digestifs. C'est tellement vrai que depuis ma digestion s'opère facilement, depuis que mon estomac n'éprouve plus de ces lourdeurs qui en obstruaient le passage, depuis que mes intestins sont réguliers, ma santé en général est devenue excellente et je me porte à merveille.

Voilà donc bien véritablement l'œuvre des Pilules Rouges.

Puisse mon exemple servir à tant de femmes qui souffrent du même mal.—Mademoiselle Eugénie Jetté, 177 rue Champlain, Montréal.



Melle JETTÉ, 177 rue Champlain, Montréal

Rien de plus facile à expliquer que l'action des Pilules Rouges en pareil cas.

Les Pilules Rouges s'adaptent à tous les besoins du système féminin. Elles s'identifient avec le sang pour parcourir tous les organes qu'elles alimentent et renforcent. C'est une médecine qui s'adapte à toutes les constitutions. Préparez soigneusement par des chimistes expérimentés et d'après les plus récentes données de la science, ce remède répond absolument aux besoins de nos jours.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leur bureau de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SOUVENIRS

PAR JOSEPH MARMETTE

La bibliothèque, où l'on arrive par la porte de l'ouest de la rotonde, est à l'épreuve du feu. Les divisions et les rayons sont en fer, le pavé en tuiles émaillées. Un grillage de fer, fermant à clef, défend l'accès des rayons aux profanes ; sage précaution qui met les livres à l'abri des indiscretions de cette classe de pirates qui sont le fléau de nos bibliothèques.

Nous fûmes reçus avec la plus grande courtoisie par le bibliothécaire, M. Ainsworth Spofford. Il nous fit que la bibliothèque du Capitole compte aujourd'hui 420,000 volumes. Venant à parler des ouvrages qui traitent de l'histoire de l'Amérique, il prit plaisir à nous citer l'élan généreux qui, en 1874, porta M. Garfield à appuyer chaleureusement la demande d'une somme de \$10,000 pour l'impression de manuscrits concernant les premières découvertes des Français au Nord-Ouest et sur le Mississippi. L'un des membres du Congrès s'étant opposé à cette dépense, parce que les manuscrits étaient en français, Garfield fit un éloquent discours pour appuyer la demande d'argent ; elle fut accordée. La sympathie que la France a récemment montrée en faveur de Garfield n'était donc qu'un écho de celle qui animait de son vivant le cœur de l'infortuné président.

Quoique la bibliothèque du Capitole soit spécialement destinée à l'usage des fonctionnaires publics, elle est cependant ouverte à tout visiteur au-dessus de seize ans, qui peut se procurer et lire, dans la salle même, les ouvrages qu'il demande.

Le rez-de-chaussée de l'édifice est occupé par les salles de comité, les dépôts de papeterie, les bains, etc., et le restaurant, où le déjeuner que nous fîmes était dans le meilleur goût parisien.

Si quelques détails—par exemple, quelques statues et peintures qui ont pour objet de décorer le Capitole—peuvent prêter à la critique, ce palais n'en est pas moins superbe dans

sa masse imposante et sa noble structure. Le premier plan en fut dessiné par le Dr Thornton, né aux Antilles, et qui s'occupa de génie civil et d'architecture en amateur. Le premier architecte de profession qui présida, en 1793, aux travaux préliminaires de la construction du monument, fut un Français, nommé Hallet, lequel modifia le plan du Dr Thornton. Celui-ci, mécontent, parvint à le faire remplacer par un M. Hoban, à qui succéda, en 1808, M. Latrobe, Anglais de descendance huguenote, qui donna le dessin de la rotonde et du dôme commencés sous sa direction en 1818. Tel qu'il est aujourd'hui, avec les additions considérables qu'on y a faites depuis 1852, le Capitole a coûté \$13,000,000.

Outre ce monument splendide, Washington renferme un grand nombre d'édifices publics, entre lesquels nous avons remarqué : les départements de la guerre et de la marine, style, Renaissance, et ceux du trésor, des brevets et des postes, dont les colonnades rappellent les beaux souvenirs de la civilisation grecque.

Washington est une ville bien bâtie et d'une grande propreté ; la chaussée des principales avenues est en asphalte, et les trottoirs en briques ou en larges dalles de pierre, sur lesquels nous prenions plaisir à marcher en songeant à nos impraticables rues de Québec, où l'on est toujours en danger de se rompre les os. La lumière électrique qui illumine les grandes artères de la ville, ne contribuait guère aussi à nous faire regretter le mode d'éclairage de notre pauvre petite capitale, où, trop souvent, hélas ! les rares réverbères, éteints mal à propos, comptent sur une lune par trop capricieuse.

Après avoir donné un coup d'œil aux principaux édifices de la ville et visité les deux musées Corcoran et Smithsonian, nous nous rendîmes à la maison Blanche, où le Président reçoit tous les jours les personnes qui veulent lui présenter leurs res-

pects ou tout simplement le voir de près. Tout le monde étant admis à lui serrer la main, nous saisismes l'occasion de voir le successeur de Garfield. Hommes politiques, gens de la finance et du commerce, bourgeois, artisans, anciens soldats, nègres du plus beau noir, tous peuplés, encombrèrent les antichambres, attendant pour y pénétrer en bloc, que la porte de la salle de réception vienne à s'ouvrir. Malheureusement pour nous, nous ne devions pas avoir la chance d'un "shake-hand" avec le Président, qui se trouvait retenu ce jour-là par des affaires d'État.

Le sans-gêne le plus démocratique et même à ces réceptions populaires, ne présentaient pas peu surpris d'y voir des hommes le chapeau sur la tête, et, chose plus étrange encore, des femmes, très bien mises, du reste, assises sur les marches d'un escalier. J'avais déjà été souvent choqué, dans les bals donnés par les gens du meilleur monde, au Canada, de voir les jeunes filles s'asseoir dans les escaliers avec messieurs leurs cavaliers ; mais, l'axome que ce manque de convenance qui m'avait déçu chez des particuliers, je ne m'attendais guère à le rencontrer à une réception chez le président des États-Unis. Cet exemple partant de haut lieu ne m'empêcha pas de trouver toujours un tel procédé de fort mauvais ton chez nos élégantes, et des plus déplacées dans l'habitation du premier dignitaire de la république américaine.

LA VIE A SAINT-AUGUSTIN

Saint-Augustin, 12 février 1882.

Pour celui qui, comme nous, laisse le Canada en pleine saison d'hiver—il faisait à Québec, la veille de notre départ, un froid de trente-cinq degrés—c'est un contraste assez saisissant que de respirer, huit ou dix jours plus tard, dans une température quasi-tropicale, et d'avoir à chercher l'ombre sous les oranges chargées de leurs beaux fruits mûrs. Le climat de la Floride, spécialement sur le littoral, du côté de l'Atlantique, est en général des plus agréables. À Saint-Augustin, par exemple, la plus salubre de toutes les villes floridiennes—le thermomètre se tient habituellement entre 58° l'hiver et 80° l'été. La neige y est inconnue, et

c'est à peine si, tous les quinze ou vingt ans, une gelée blanche y vient faire quelque tort aux arbres fruitiers. Quant à la chaleur, elle n'est jamais extrême comme chez nous, le voisinage de l'Atlantique tempérant, ici les ardeurs du soleil. À Saint-Augustin, jamais de fièvre jaune, ce fléau de toute la région du sud des États-Unis ; tandis que, à quelques lieues plus loin, sur les bords de la rivière Saint-Jean, à l'intérieur, et surtout à Jacksonville, elle sévit souvent avec rage et en chasse les habitants auxquels leurs moyens permettent de venir passer l'été dans les régions plus saines du nord.

Beaucoup de poitrinaires fréquentent Saint-Augustin avec avantage ; on prétend que les asthmatiques y trouvent surtout un soulagement considérable à leur mal. À cet endroit, le rhumatisme est un mal ignoré, et même les personnes qui apportent avec elles ces douleurs aiguës, résultant de la froidure de nos contrées du Nord, ne tardent pas à les sentir se fondre et disparaître sous la bienfaisante chaleur du soleil méridional. "Quand j'arrivai ici, il y a sept ou huit ans, nous disait M. de Lauréal, aimable gentilhomme français, établi depuis quelques années en Floride, j'étais perclus de rhumatisme et ne marchais que péniblement, avec l'aide d'une canne. Après quelques mois de séjour en cette ville, j'étais parfaitement guéri. Chasseur obstiné, sinon Némrod émérite, je passe au moins un jour de la semaine à battre les bois marécageux qui entourent la ville, la plupart du temps dans l'eau jusqu'à mi-jambe, je reste toute la journée mouillé sans en éprouver jamais le moindre inconvénient ; et j'ai maintenant soixante-quatre ans bien comptés."

La nature géologique de la majeure partie du littoral de la Floride, du moins du côté de l'Océan—le sol y étant composé de bancs de sable et de coquillages apportés par la mer dans la succession des siècles—fait que nos céréales et notre bétail n'y peuvent point venir. De là, l'extrême rareté des bestiaux, que l'on fait venir à grands frais des États du Nord.

Si la classe aisée souffre, à Saint-Augustin, de la cherté des viandes de boucherie, la classe pauvre, habituée à s'en passer, y trouve facilement sa nourriture, et de la manière la moins dispendieuse qui soit au monde. Les du peuple n'ont qu'à descendre sur le rivage, pour y ramasser, à pleines mains, les huîtres, les crabes et toutes sortes de poissons que l'Océan jette à profusion dans le port. Si vous joignez à ces richesses inépuisables de la mer une quantité de fruits excellents : les oranges, qui mûrissent pendant toute l'année, les bananes, les pêches, les figues, les dattes, les prunes et le raisin en abondance, vous comprendrez que les pauvres ne sauraient ici souffrir de la misère.

Aussi, le peuple y est-il indolent, avec l'assurance qu'il a de ne jamais pâtir de la faim.

Quand la Floride fut cédée aux États-Unis, en 1819, la ville de Saint-Augustin—en conséquence de toutes les vicissitudes par lesquelles elle avait passé—ne comptait qu'une population de 3,000 habitants ; aujourd'hui, elle n'en a guère plus de 2,200. On voit qu'elle est loin de prospérer, quoique le nombre des voyageurs qui y affluent durant la saison d'hiver, aille souvent jusqu'à 10,000 et en fasse alors une des villes les plus gaies de cette zone, la Nouvelle-Orléans exceptée.

La raison première du manque absolu, à Saint-Augustin, de cet élan merveilleux vers le progrès qui caractérise les autres villes de l'Union, c'est que lors de la cession du pays aux États-Unis, toutes les familles à l'aise quittèrent la Floride pour se réfugier à Cuba, et que, seule, la population pauvre, qui ne pouvait pas émigrer, resta dans la ville. Plus tard, les souffrances, les pertes endurées pendant la guerre de Sécession, jusqu'à ces derniers temps, le manque de communications faciles—ce n'est que depuis une dizaine d'années que Saint-Augustin est relié à Jacksonville par des bateaux à vapeur et par le petit chemin de fer de Tocoi—, enfin, surtout, cette apathie naturelle des habitants accoutumés à une vie calme, et amollis par un climat trop doux, sont la cause visible de cet état de stagnation de la ville la plus ancienne que la civilisation européenne ait jetée sur le continent américain.

"Pour vous donner une idée de l'indolence des Floridiens, nous disais encore M. de Lauréal, laissez-moi vous citer la tentative que j'ai faite d'introduire en ce pays la culture d'une plante destinée à faire, un jour, la richesse de la Floride, si jamais on veut se donner la peine de la cultiver. L'herbe de Guinée, qui vient bien

mieux dans les terrains, sablonneux que dans les terres grasses, et qui conviendrait parfaitement au sol de ce pays, est un fourrage d'une production merveilleuse. Dans les Antilles, on la cultive en grand, on la coupe jusqu'à dix fois par an, et, à chaque fenaison, elle n'a pas moins de trois pieds de longueur. Quand je vins de la Guadeloupe, pour m'établir ici, j'emportai avec moi trois minots de cette graine précieuse, et, de Cydar-Keys à Tampa, du côté du golfe du Mexique, et de Tampa à Saint-Augustin, je m'efforçai de persuader aux planteurs de semer de cette graine si productive en leur démontrant tout le profit qu'ils en pourraient tirer. Je ne suis pas marchand de graines, leur disais-je, je vous la donne. Veuillez donc, dans votre intérêt, semer ce que je vous en laisse. Eh bien, monsieur, je n'ai converti personne ! En revanche, mon ami et voisin, M. Bronson, sur ma recommandation, a semé, cette année, un champ de luzerne, qui déjà fait espérer les meilleurs résultats. Cette herbe, très en usage en Algérie, à des racines qui plongent jusqu'à six pieds dans le sol et vont pomper à cette profondeur l'eau nécessaire à la nourriture de la tige. On la coupe plusieurs fois l'an, et elle est d'un très bon rapport."

Traçons maintenant, en deux traits de plume, les petits métiers, quelques-unes des industries locales que détermine l'affluence des touristes à Saint-Augustin depuis décembre jusqu'en avril. Dans toutes les villes du sud et même dans celles de l'ouest, les petits métiers sont le partage des noirs, qui, du reste, les exercent dans la perfection. Conducteurs d'omnibus, garçons d'hôtel, domestiques, ils font le service ou citent les souliers avec une dextérité sans égale. Minutieux, propres, polis jusqu'à l'obséquiosité, toujours en quête d'un pourboire, ils semblent nés pour servir les blancs.

Il y a quatre manières de tuer le temps pendant le jour à Saint-Augustin. D'abord, se rendre au vieux fort Marion, et, pendant des heures s'y chauffer paresseusement le dos au soleil, en laissant ses regards se perdre avec ses pensées sur l'immensité de l'Océan, qu'on aperçoit par un goulet et par-dessus la péninsule et l'île Anastasia qui forment le port. J'avoue que, pendant toute la durée de mon séjour en Floride, j'ai largement joui de ce bonheur de lézard. Que d'heures délicieuses n'ai-je point ainsi passées, étendu dans un des créneaux de la vieille forteresse espagnole, prenant un long bain de chaleur et hêrant mes rêveries ensoleillées au doux mouvement des vagues qui bruissaient à mes pieds !

Si vous n'êtes point, comme moi, friand de rêveries indolentes, vous avez toujours à votre disposition le plaisir de la voiture, que, pour ma part, je ne saurais supporter. Allez sur la piazza, à côté de l'ancien marché aux esclaves—espèce de portique peu prétentieux, ouvert aux quatre vents, et sous le toit duquel pendent encore quelques bouts de chaînes qui retenaient cette malheureuse marchandise humaine—et, cent cochers, tous du plus beau noir, vous offriront leurs services. À moins que vous ne préfériez monter à cheval, un des grands amusements de l'endroit. Dans ce cas, faites un signe et quelque nègre, se détachant d'un autre groupe, vous amène par la bride un vigoureux petit cheval avec cette large et haute selle mexicaine sur laquelle on est si commodément assis, et ces profonds étriers de cuir où tout le hout du pied entre et se tient à l'aise. Enfoncez l'animal et, si vous n'êtes pas expert, prenez garde de vous rompre les os.

Aimez-vous mieux la navigation ? traversons la rue et, de la jetée, hérons le patron de l'un des nombreux yachts qui se balancent coquettement près du bord. Embarquons-nous, car, pour moi, la mer a des attrait ; tendons la voile au vent et mettons, si vous le voulez bien, le cap sur le phare qui se dresse en face, dans l'île Anastasia, à un mille de traversée. Nous pourrions ensuite, après avoir visité le phare, tirer, par le goulet, quelques bordées jusqu'à l'Océan libre, dont nous voyons là-bas, à deux milles en avant, les grandes vagues découper leurs larges sinuosités verdâtres sur le ciel bleu. À moins, toutefois, que vous n'ayez peur du mal de mer et ne préfériez jeter l'ancre et la ligne en eau calme. À cette saison, il est vrai, l'on ne prend guère en abondance qu'une espèce de poisson que les gens de l'endroit appelle "whiting" et qui a quelque ressemblance avec notre poisson blanc. On y pêche aussi des soles et quelques bars. Mais, dans cinq ou six semaines, on prendra de ces derniers poissons en très grande quantité, et des plus gros, de superbes bars de trois à cinq pieds. Nous pouvons aussi, pour la curiosité

du fait, pêcher le requin.—Le requin ? —Oui. Voici un énorme hameçon, fortement attaché à plusieurs fils de fer tordus ensemble sur une longueur de sept à huit pieds et liés eux-mêmes à une très forte ligne. Un morceau de boue ou de lard est accroché à l'hameçon que vous jetez à l'eau. Pour peu que vous ayez de chance, une violente secousse agite soudain celui de vos bras qui tient la ligne. Vous voulez tirer ; mais attendez, ce n'est pas un goujon que vous avez là. C'est un des monstres de la mer, un mangeur d'hommes, et, au bout d'une ligne, je suis en mesure de vous assurer que cela s'agit et résiste fort. Si c'est un jeune que vous avez piqué, intéressant s'enquie de cinq à six pieds de long, après une lutte d'un moins un quart d'heure, vous parviendrez, avec l'aide d'un de vos compagnons, à le tirer près de l'embarcation, où vous le tuez prudemment avant de lui donner l'hospitalité "post mortem". Si l'animal mesure de huit à dix pieds et au-dessus, levons l'ancre, hissons la voile et remorquons messire requin jusqu'au rivage, où nous l'assomons, en nous tenant toutefois hors de la portée de sa formidable queue et de ses terribles mâchoires en forme de scie.

Il y a suffisamment de requins dans la baie de Saint-Augustin, pour empêcher les baigneurs de se risquer en pleine eau de mer, et il leur faut avoir recours aux maisons de bain. Sur certaines parties des côtes de la Floride, on fait en grand la pêche du requin pour extraire de son foie une huile très prisée dans le commerce.

Quand vous flânez sur la jetée de Saint-Augustin, en remonant de la ville au vieux fort, vous ne manquez pas de remarquer, à gauche, une maisonnette en bois, blanche à la chaux. Un grand vitrail, où s'étaient une quantité de photographes, occupe la moitié de la façade ; une enseigne, au-dessus de la porte, tire surtout votre oeil :

PIERON, PHOTOGRAPHIE

Ici l'on parle français.

En voyant pour la première fois cette inscription, comme je n'avais fait que mâcher de l'anglais depuis mon départ du Canada, je traversai la rue en deux enjambées, pour me délier un peu la langue dans l'idiome de nos pères.

Je frappe. Un grand et gros homme blond, à la figure riante, vient m'ouvrir.

—Vous êtes Français, monsieur ? lui dis-je.

Un éclair de joie illumine sa figure. —Oui, monsieur ! s'écrie-t-il. Et vous aussi ?

—À peu près, je suis Canadien-français.

—C'est la même chose, entrez, entrez, que nous causions !

—Pardonnez-moi mon indiscrétion. C'est votre enseigne, vous savez.

(À suivre.)

CASTORIA

Pour Bébes et Enfants.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Porte la Signature de *Wm. H. Hetcher*

Signature de *Wm. H. Hetcher*

D. GODIN,

COMMERÇANT DE CHARBON, BOIS,

FOIN, GRAINS, FLEUR PROVISIONS

149 rue Richelieu,

ST-JEAN.

TELEPHONE BELL 29a.

Aussi de la broche en rouleau toute préparée pour pressage du foin.

PIERRE TRAHAN

ENTREPRENEUR

CHARPENTERIE, MENUISERIE, CONSTRUCTION DE MAISON, DE COUVERTURES EN GRAVOIS, etc.

SPECIALITÉ : TRANSPORT DE BATISSES.

62 Rue St-Jean, - - ST-JEAN, P. Q.

ÉPICERIE GÉNÉRALE



EGIL LORD PROPRIÉTAIRE 79 RUE RICHELIEU

SAINT-JEAN, P. Q.

On trouvera chez lui un assortiment complet d'Épicerie ainsi que Fruits, Légumes, Thés, Cafés Moka et Java.



ETAL DE BOUCHER. MODERNEMENT CONSTRUIT

Pour la conservation des viandes de toutes sortes, etc. Qu'on aille voir son étal, c'est une véritable merveille sous tous rapports

HOTEL BALMORAL

HILAIRE CARTIER, Prop.

La Société sous le nom de Cartier & Benoit, étant dissoute de consentement mutuel, seul M. Cartier continuera à exploiter cet hôtel sur un ton à rivaliser avec les grandes villes.



Le Balmoral est le rendez-vous des amateurs de chevaux et des éleveurs de bestiaux de toutes sortes. Salles d'échantillons pour les commis voyageurs. Voitures au départ des trains.

COIN DES RUES CHAMPLAIN ET ST-JACQUES, ST-JEAN, P. Q.

SURPRISE agréable du Nouvel An!

Au nombre des surprises agréables que le Nouvel An apportera aux lecteurs du "Canada-Français" hatons-nous de mentionner une

GRANDE VENTE A SACRIFICE

de Marchandises de toutes sortes chez

YAPHE & FRERE

RUE RICHELIEU, ST-JEAN.

Vu la saison avancée, tout le stock d'hiver sera écoulé
EN DESSOUS DU PRIX COUTANT.

Pour les prix voir les prochaines annonces dans le "Canada-Français."

A tout acheteur MM. Yaphe & Frère donnent gratuitement un magnifique portrait du Pape.

Commerce.

Lord Strathcona affirme que dans dix ans le Canada pourra produire tout le grain dont la Grande-Bretagne aura besoin. La Grande-Bretagne importe annuellement 200 millions de minots de blé. De cette quantité, le Canada n'envoie que 20 millions de minots.

L'importation des bois communs en France a été, en 1905, au total de 1,608,109 tonnes, dont une valeur de 166,936,000 francs, au lieu de 1,699,953 tonnes et 168,107,000 francs pendant l'année précédente.

L'exportation ne s'est élevée qu'à 1,009,500 tonnes pour une valeur de 53,007,000 francs, contre 1,013,531 tonnes et 53,924,000 francs en 1904.

L'industrie meunière au Canada se développe d'une manière merveilleuse. Elle comptait en 1901 environ 400 moulins et moulins de diverses importances, dont la production annuelle était de \$75,000,000. Les progrès de cette industrie, qui trouve des débouchés en Angleterre, aux colonies anglaises et jusqu'au Japon et en Chine, se tiennent à la hauteur de l'augmentation de la production du blé.

BEURRE ET FROMAGE

Mercredi, on recevait à Montréal, 457 boîtes de fromage. Comme la semaine dernière, les prix restent solidement maintenus. On cotait la production d'octobre, 12 1/2 à 13 1/2 c. Le même jour, on recevait 644 colis de beurre. La demande était grande et les prix bien établis. Les crémeries de choix demandaient 25 1/2 à 26 1/2 c., tandis que les marques inférieures valaient 24 à 25 c. Le beurre de laiterie était très recherché aux prix de 21 à 23 c., suivant son degré de qualité.

Aux détailliers les acheteurs en gros de provisions continuent à exiger les mêmes prix de la dernière huitaine.

Des nouvelles reçues de Londres, samedi, nous avertissent que le fromage canadien ne voyait qu'un très petit nombre d'acheteurs. Sa cote de 60 à 63 s'est maintenant avérée nonchalance.

AUTRES PRODUITS DE LA FERME

A Montréal, cette semaine, on marque les œufs frais, 25c à 26c la douzaine; les œufs de 12c à 13c; et les œufs chassés, 20c à 21c. Les prix du détail n'ont pas varié. La volaille a légèrement haussé ses prix. Autour d'hui, les patates se vendent 80c à 90c en let de dix poches, au moins, et 65c à 72c 1-2c en lot de char. Ce qui a fait baisser les cotations des patates achetées en quantité, c'est qu'il en est arrivé à Montréal vingt-quatre chars venant du Nouveau-Brunswick. L'oignon rouge se vend encore \$1.75 le baril.

GRAINS ET FARINES

Les grains n'ont pas changé leurs cotations. Leur demande est active sur toute la ligne.

POUR LES CULTIVATEURS

Parmi les pois à rames à écosser on distingue les suivants :
"Carter's First Crop," hauteur 2 1/2 pds, il est très hâtif.
"Claxton's Alpha or Willa's 1st," hauteur, 2 1/2 pds, il est très hâtif.
"Kentist Lavieta," hauteur 2 pds.
"Daniel O'Rourke Early," hauteur 2 pds.
"McLean Advancer," hauteur 2 1/2 pds, il est très hâtif.
"Champion d'Angleterre," hauteur 4 à 5 pds, tardif.
"Large Blue Impérial," hauteur 4 pds, tardif.
"Large White Marrowfat," hauteur 5 pds.
"Le Heros de Yorkshire," hauteur 3 pds.
"Veitch's Perfection 7," hauteur 3 pds.

"British Queen," hauteur 6 pds.
Les pois nains à écosser les plus hâtifs sont dans l'ordre suivant :
"Extra Early 3-4," hauteur 3-4 pds, très hâtif.
"Blue Tom Thumb," hauteur 3-4 pds, hâtif.
"McLean Little Gem," hauteur 1 pds, hâtif.
"Premium Gem," hauteur 15 pds, variété américaine.

"Le pois Strawberry," hauteur 3-4 pds, très hâtif.
"Bliss American Wonder," variété très hâtive, d'origine canadienne.
"Bishop's early dwarf," variété américaine, 1 1/2 pds, hâtive.
"Extra dwarf Britany," hauteur 3-4 pds, très hâtif.

Le bleu impérial nain.
Les pois nains et à rames mangentiers sont les suivants :
"Pois nain hâtif de Hollande" (Early dwarf of Holland).
"Pois nain blanc sucré" haut-2 pds (Dwarf White sugar, établie Pds).

"Pois nain gris sucré", haut-1 pds (Dwarf Grey sugar, établie Pds).
Variété Nouvelle.
"Le pois nain extra hâtif" (Extra early dwarf, établie Pds).
"Le pois Britany, extra hâtif" (Extra early Britany, établie Pds).
"Le pois royal nain" (Dwarf Royal, établie Pds).

"Le pois Géant", à très grosses cosques (Giant, very large pds).
Les pois doivent être semés aussitôt que la terre se réchauffe au printemps. On doit toujours choisir les variétés de pois ronds lisses, les plus hâtives, pour les premiers semis du printemps, car les pois ridés ne supportent pas le froid et ne poussent pas dans une terre froide et mouillée. On peut faire deux récoltes successives de pois hâtifs, pour en avoir des frais en tout temps, il faut écheleonner les semis.

Les pois ne demandent pas une terre très fertile, mais il leur faut un sol léger, sec, et qui ait été bien engrassé l'année précédente.

L'engrais qui leur convient le plus est un compost de feuilles, ou tout autre engrais léger. Une couche de cendre lessivée, répandue dans les sillons en même temps que la semence, favorise beaucoup la végétation. Si l'on fait le semis de pois dans un temps sec, il est bon de les faire tremper dans l'eau, pendant quelques heures. On sème les pois, ordinairement, par rangs doubles, espacés de 2 à 4 pds, suivant les variétés.

Les sillons doivent avoir 3 pouces de profondeur environ. Non seulement il faut faire tremper les pois dans l'eau, pendant quelques heures,

mais il est bon aussi, quand la terre est bien sèche, d'arroser le fond des sillons, avant de semer les pois. On doit les espacer dans les sillons, d'un à deux pouces et même plus, suivant les variétés.

On peut aussi semer les pois, surtout les grandes variétés, par touffes, en échiquier, comme on fait des haricots, en en mettant 5 ou 6 dans la même fosse.

Le sarclage, le binage et le "chaussage" doivent être faits aussitôt que les pois ont 3 ou 4 pds de hauteur, et ces opérations doivent être répétées, du moment que les plants doublent et triplent cette longueur.

Il faut aussi assujettir les pois à des rames proportionnées à leur longueur. Des rames branchées à la tête, sont préférables et on doit les poser avant que les pois soient trop allongés.

Si le semis a été fait par rangs doubles, on croise les rames entre elles, en dirigeant leur tête de chaque côté des rangs. Aux touffes de pois, il faut donner trois rames, ou au moins une de chaque côté. Pour se procurer des pois plus à bonne heure, on doit pincer la tige au-dessus de la quatrième ou cinquième fleur.

La récolte des pois doit se faire au fur et à mesure qu'ils deviennent bons à manger en vert; car du moment que des cosques commencent à mûrir, non seulement il ne s'en formera plus de nouvelles, mais celles qui sont en artie formées, ne profiteront plus.

Aussi, cueillir les cosques jeunes, est-il le seul moyen d'avoir de bons pois verts. Pour les cueillir, il faut mieux couper les cosques sur la tige, que de les tirer à soi par secousses, ce qui peut casser, ou arracher toute la plante.

Pour s'assurer d'un succès plus certain dans la culture des pois, il faut tous les ans changer l'endroit du semis.

INSECTE NUISIBLE.—La "Bruche" sa larve pénètre dans le grain à peine formé, et n'en sort souvent qu'à l'état adulte.

Il est facile, après la récolte, de séparer les pois affectés par la "bruche" de ceux qui ne le sont pas, par l'immersion dans l'eau; ceux qui sont affectés surnagent et les bons vont au fond.

TOPINAMBOUR (Jerusalem. Artichaut).
Appelé aussi poire de terre, ou artichaut de Jérusalem. C'est une plante vivace à racines tubéreuses, alimentaires, de la grosseur d'une poire, de terre, que l'on recueille à l'automne et que l'on conserve jusqu'à l'été.

Les tubercules, qui sont ordinairement de couleur rouge, fournissent à l'homme un aliment sain. Le goût a beaucoup de ressemblance avec celui du col de l'artichaut. On peut s'en servir préparés en sauce blanche, bouillis et écrasés, ou mêlés à la farine pour faire du pain.

En général on peut employer ces tubercules pour les mêmes usages, et de la même manière que la pomme de terre. On peut aussi les marier comme les concombres, ou les manger crus, divisés par tranches comme la salade.

Le principal emploi du topinambour est pour la nourriture des bestiaux; les porcs et les moutons en sont surtout friands. Ces tubercules sont très aqueux, sont très sujets à entrer en fermentation, et en cet état, il

n'est pas prudent de les donner aux animaux. Avant de s'en servir, il faut les laver, les concasser grossièrement et ajouter un peu de sel, pour les empêcher de fermenter.

Les feuillages du topinambour sont très recherchés des bestiaux, surtout à l'état vert; ses tiges sèches, qui sont ordinairement de cinq à huit pieds de hauteur, peuvent servir de combustible, d'échelles et de tuteurs pour faire ramer les pois et les haricots. On distille aujourd'hui les tubercules du topinambour, qui, quoique ne contenant pas de fécule, produisent cependant de l'alcool de bonne qualité.

On multiplie le topinambour, en plantant ses tubercules, au printemps. Pour s'en servir, il faut mieux l'arracher tous les ans, à l'automne, après la dessiccation de ses tiges.

Le rendement des tubercules du topinambour, par arpent, est aussi considérable, sinon plus, que celui de la pomme de terre. L'ablation que l'on fait de ses tiges et de ses feuilles, durant la chaleur de l'été, pour la nourriture des bestiaux, modifie cependant beaucoup ce rendement.

L'avantage qu'offre le topinambour, c'est de se compléter dans les plus mauvaises terres, et dans les climats les plus divers. Il passe l'hiver sous la neige et ne craint pas les plus fortes gelées. Les terres blanches, calcaires, lui conviennent surtout; il ne s'oppose cependant pas à la fumure, si on le traite bien sous ce rapport, la récolte dépassera de beaucoup celle de la pomme de terre. Il croît même assez bien dans les expositions ombragées, telles que sur les revers des fossés, le long des haies et des murs; on peut aussi le faire croître à l'exposition nord des plantations, et des bâtiments.

La distance entre les pieds doit être de 15 à 18 pouces, et on doit le planter aussitôt la terre découverte et un peu réchauffée, au printemps.

Le topinambour n'exige pour tout soin, lorsqu'il sort de terre, que les binages et sarclages que la main-d'œuvre permet de lui donner, et un léger buttage, lorsqu'il commence à ombrager le sol, et à avoir besoin d'être fortifié pour supporter sa tige.

On peut récolter le topinambour au fur et à mesure des besoins; il est bon cependant, à l'automne, d'en faire une abondante provision. Pour le conserver durant l'hiver, il suffit de mettre ses tubercules à convertir, non en couches trop épaisses, mais à l'air libre, de l'humidité, qui est la seule chose qu'ils redoutent. Il faut de plus ne pas les mêler à quoi que ce soit qui puisse les faire moisir ou pourrir.

Après cette exposé de la culture du topinambour, il n'y a pas à douter que ce dernier ne puisse être dans certaines parties de la Province une ressource précieuse pour un grand nombre de cultivateurs qui voient tous les ans la récolte de pommes de terre manquer, à cause de la sécheresse ou de la stérilité de leurs terres.

(A suivre)

La pâleur des joues, les plaintes et l'insomnie la nuit, sont de sûrs symptômes qu'un enfant a des vers. Dans ces cas, procurez-vous aussitôt une bouteille de l'Extérminateur de la Mère Grave pour les Vers; c'est un remède efficace.—17.

Il est plus facile de prévenir que de guérir. L'inflammation des poumons est le compagnon des rhumes négligés, et quand le système en est affecté il est difficile de s'en débarrasser. En suivant un traitement avec le Sirop Anti-Consumptif de Bickel on se guérira du rhume et on prévendra l'inflammation des poumons. Ce remède coûte peu, donne toujours satisfaction, il est surprenant dans ses résultats.—17.

LA BANQUE NATIONALE

BUREAU CHEF QUEBEC.
Capital - \$1,500,000.00
Réserve et Profits indivis 648,920.02

DIRECTEURS
R. AUDETTE, Président, PHON JUGE A. CHAUVEAU, Vice-Prés.,
NARCISSE RIOUX, J. B. LALIBERTE, NAZ. FORTIER,
VICTOR CHATEAUBERT, P. LAFRANCE, Gérant,
N. LAVOIE, Inspecteur.

SUCCURSALES.
Québec, (Basse-Ville) Plessisville, St-François du Lac, Rimouski.
" (St-Roch) Nicolet, St-Jean Deschailons, Amqui.
" (Rue St-Jean) St-Jean Deschailons, Murray Bay.
Montréal, (rue St-Jacques) Lévis, St-Charles de Bellechasse, Maie St-Pauli.
St-Jean, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Montmagny, Chicoutimi.
St-Jean, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Montmagny, Roberval.
St-Jean, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Montmagny, Joliette.
St-Jean, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Montmagny, Ottawa, Ont.
St-Jean, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Montmagny, L'Islet.
St-Jean, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Montmagny, St-Anne.
St-Jean, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Montmagny, Matane.

CORRESPONDANTS : — A Londres, Eng. The National Bank of Scotland, Ltd. Paris France, Le Credit Lyonnais. New-York, First Nat. Bank, Boston, Mass., First Nat. Bank of Boston.

Les affaires confiées à notre soin recevront toute notre attention. La correspondance est respectueusement sollicitée.

A. U. DORAIS,
Gérant de la succursale à St-Jean.

Ventes Spéciales pour Décembre

Pour vos achats des fêtes de Noël et du Jour de l'An, allez au
ST. JOHNS FURNITURE STORE
vous ne serez pas déçus, car vous pourrez acheter les articles suivants au plus bas prix du marché et à des conditions très faciles, si vous le désirez.

Le meilleur assortiment du "St. Johns Furniture Store" consistant en :

AMEUBLEMENTS POUR SALON, CHAMBRE, SALLE A DINER, CUISINE, etc.

POELES DES MEILLEURES FABRIQUES et des derniers modèles.

Couvertures, Tapis, Prelarts, Portières, Vaisselle, Horloges, Cadres, une spécialité. Nous réparons aussi les meubles.

"ST. JOHNS FURNITURE STORE"
D. KUSHNER, Prop.

Via-vis l'Hotel Monnette 125 Rue Richelieu, ST-JEAN

"LA SANTE C'EST LA BONNE DIGESTION"

LES PILULES MORO PROVOQUENT L'APPETIT ET AIDENT LA DIGESTION. ELLES PREVIENNENT AINSI BIEN DES MALADIES ET GUR-RISSSENT TOUS LES HOMMES MALADES.

Pendant quinze ans, M. A. Fortier, de Montréal, a souffert de Dyspepsie; Quatre médecins le soignèrent sans succès — Douze boîtes de Pilules Moro le guérèrent radicalement.

Su primer la nourriture, c'est supprimer la vie. La mauvaise digestion est une entrave à la bonne nourriture. Or, la dyspepsie constitue, pour ses sujets, une condamnation formelle.

La dyspepsie supprime tous les plaisirs de l'existence; c'est un martyre continu.

Jour et nuit le patient inquiet est tourmenté par les douleurs les plus diverses. Celui-ci ne connaît pas plus de repos.

Où, nous plaignons le dyspeptique, mais aussi faut-il le blâmer car, le plus souvent, il a voulu sa peine.

Néanmoins, la dyspepsie n'est pas toujours due à un excès dans le manger ni à d'autres abus ou défauts de gourmandise.

Certaines occupations par trop sédentaires, un séjour prolongé dans un atmosphère insalubre, comme c'est le cas, par exemple, dans un grand nombre d'ateliers ou de manufactures, l'insuffisance d'exercice, etc., voilà autant de causes à redouter, par lesquelles est gravement atteinte la santé plus ou moins forte.

Bien entendu que l'on ne songe pas toujours aux dangers que l'on court en s'exposant ainsi aux pires conséquences qui peuvent résulter d'un pareil état de choses.

C'est après coup que l'on constate les faits. Mais alors il n'est pas toujours facile d'y remédier et le mal fait son œuvre puis se développe rapidement dans des proportions qui finissent par devenir inquiétantes.

Alors l'on cherche à se guérir.

Est-ce qu'il n'aurait pas mieux fallu prévenir le mal que d'essayer à le guérir?

Il est pourtant un moyen bien simple d'empêcher la dyspepsie chez les hommes. Les Pilules Moro sont toutes désignées à cette fin. Ceux qui en prennent occasionnellement, digèrent toujours facilement et ne connaissent jamais les fatigues d'estomac causées par l'indigestion.

Que tous les intéressés—tous les hommes—se le tiennent pour dit.

Cependant, ceux qui n'auraient pas mis en pratique cette sage maxime qui veut que "la prudence soit la mère de la sûreté" peuvent se consoler avec le proverbe: "Mieux vaut plus tard que jamais".

Comme une bonne chose arrive toujours à point, les Pilules Moro ne se présentent jamais trop tard.

A preuve, ce cas extraordinaire de M. Athanase Fortier, qui vient de faire la déclaration suivante sous sa propre signature:

"Employé très longtemps dans des manufactures aux Etats-Unis et assujéti à un travail prolongé, je constatai, un beau jour, que ma santé était bien délabrée. J'avais le foie affecté, la tête toujours lourde et je souffrais surtout de l'estomac. C'était ma mauvaise digestion qui occasionnait tout cela.

Pendant quinze ans j'ai enduré d'indicibles souffrances. Quatre médecins me soignèrent à différents intervalles. J'ai pris force remèdes; rien n'y fit. Mon mal empirait toujours. De temps à autre il me fallait même garder la chambre, tellement j'étais devenu



M. A. FORTIER, 69b Visitation, Montréal

faible et souffrant. La force du mal m'avait complètement abattu.

Quand je le pouvais, je lisais les journaux et je m'intéressais particulièrement aux témoignages d'hommes qui avaient été guéris par les Pilules Moro.

La plupart de ces derniers avaient aussi souffert de dyspepsie. Je finis par avoir confiance à mon tour.

C'est en 1905 que je commençai à prendre, moi aussi, des Pilules Moro. Un mois plus tard, j'étais déjà grandement soulagé. Je continuai à en prendre jusqu'à douze boîtes, puis je cessai, car j'étais parfaitement bien. Tout de même j'en garde toujours à la maison et lorsque je me sens quelque peu indisposé ou simplement fatigué j'ai soin d'en prendre, et aussitôt je constate leur merveilleux effet.

A mon avis, il n'est rien d'aussi recommandable pour les hommes. Les Pilules Moro préviennent la maladie et guérissent positivement. Elles sont toujours prises à propos—Athanase Fortier, 69b, rue Visitation, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 272 rue St-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous honoreront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro, et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements, si votre maladie les requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, soit une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

La Jeune Femme chez l'Epicier.

La première année de notre mariage, ma femme me dit de faire son marché elle-même. "Non seulement cela me plaît, dit-elle, mais je crois pouvoir y réaliser des économies."

L'épicer, notre voisin, eut sa première visite. "Ce que je veux, dit-elle, c'est faire le plus d'économies possible. Je suis décidée de faire moi-même mon marché et de ne pas acheter de déceptions."

Dans un petit panier, elle vit des œufs. "Combien la douzaine, demanda-t-elle à l'épicer?"

Comme vous le savez, les œufs sont très chers, mais ma femme fut surprise du prix, 25cts.

"Vingt-cinq cents! Mais ce prix est tout simplement impossible."

Je vous ai dit que je voulais faire des économies, n'auriez-vous pas des œufs à 18 cts. ou à 20 cts? Ce prix est déjà très élevé."

Notre épicer est un honnête homme doublé d'un philosophe, aussi j'ouvrais à ma femme les explications que la situation demandait.

"J'ai des œufs à 20 cts la douzaine, mais je ne puis vous les recommander. S'il s'agit pour vous de faire de bonnes pâtisseries, il ne vous faut pas songer à faire des économies sous ce rapport."

"Le beurre, les œufs et la farine sont des articles qu'il vous faut de toute nécessité avoir de première qualité."

Ainsi parla l'épicer, en homme sage qu'il était. Ma femme reprit: "Mais, alors, sur quoi pourrais-je faire des économies?"

"Sur une foule de choses, mais jamais sur ce qui est absolument nécessaire, dit l'épicer, la farine de première qualité, les œufs frais et le bon beurre sont indispensables."

"Quelle est votre meilleure farine, questionna la jeune ménagère?"

"La farine 'Royal Household', dit simplement l'épicer."

"Quel en est le prix?"

Ni lui dit.

"Mais vous devez en avoir de meilleur marché?"

"J'en ai qui coûte moins cher, mais ce n'est pas meilleur marché pour cela, car à la longue, elle coûte plus cher."

"Pourquoi cela?"

"Parce qu'elle est meilleure."

"PITTSBURG"

Il vient de mourir près de Pottersville, comté de Beaver, un vieil avaricieux nommé Jefferson Morgan qui laisse une fortune évaluée à \$20,000, mais qui est cachée dans tous les coins de sa maison, de son jardin, etc.

Jusqu'à présent, les héritiers après bien de recherches n'ont pu retrouver qu'une somme de trois mille dollars.

Morgan n'avait pas confiance aux banques, ayant perdu dans une, il y a une vingtaine d'années, une somme assez importante. Depuis, il cachait son argent un peu partout et c'est ainsi qu'on a trouvé jusqu'à présent mille dollars dans son poulailler, cinq cents dollars dans une serte sous une cloche de melon, cinq cents dollars derrière un vieux tableau et les autres mille dollars dans les pages d'un livre, sous les tuiles du toit, etc.

Sans aucun doute des sommes importantes sont enterrées dans le jardin ou cachées dans tous les coins de la maison, qui est vieille et que les héritiers vont faire démolir pour les retrouver.

"MERIDIAN"

On a rapporté aujourd'hui qu'une bande de nègres s'est fortifiée à deux milles de Wehahak et annonce qu'elle résistera à tout effort tenté pour la déloger.

Ces nègres menacent de brûler la petite ville, et les blancs sont alarmés. Les blancs de la région se sont armés et un parti de cinquante hommes est parti pour les combattre.

On dit que deux nègres, Tom et Jim Simpson, ont été tués hier après-midi par les blancs, avant l'arrivée des troupes, commandées par le colonel Samuel McCants.

A trois heures et demie, ce matin, on a entendu un bruit de fusillade dans le centre de la ville, mais le calme s'est rétabli après l'échange de quelques coups de feu. Leland Spariman, un blanc, a été blessé par la décharge accidentelle d'un revolver.

Le colonel McCants annonce qu'il se mettra en position un canon Gatling et s'en servira si c'est nécessaire.

Wahalak est situé à vingt-cinq milles au sud de Meridian, sur la voie du chemin de fer Mobile et Ohio, et a été dimanche le théâtre d'une bataille acharnée qui a eu comme résultat deux hommes tués et un autre grièvement blessé. La ville est remplie de nègres qui menacent de tuer tous les blancs. Le gouverneur Vandaman y a envoyé deux compagnies de miliciens.

"SALINA"

Mme Martha Hunt, âgée de cent cinquante ans, vient de commencer une instance en divorce contre son mari. Au juge de la cour de district, qui paraissait étonné de la demande de la centenaire, elle a fait la déclaration suivante:

"J'ai chassé mon mari de ma maison alors que je n'avais que quatre-vingt-dix-sept ans et maintenant je veux divorcer. Je n'ai que cent cinquante ans et comme je compte vivre encore pendant bien des années, je ne veux pas porter plus longtemps le nom de cet homme, mais celui de mon second mari Merrill qui, lui, était un brave homme."

Mme Hunt s'est rendue à un tribunal qui est situé à un bon mille de sa maison et elle est revenue de même chez elle. Comme un huissier âgé d'une soixantaine d'années, lui demandait en riant si elle voulait divorcer pour se remarier, elle l'a toisé de la tête aux pieds et d'une petite voix fluette lui a répondu:

"Jeune homme, je ne crois pas que je me remarierai. J'ai eu, au cours de mon existence trois mariages et c'est assez. Cependant mes deux premiers mariages ont été bons pour moi, tandis que celui-ci me battra jusqu'au jour où je l'ai mis à la porte. Si jamais je le revois c'est moi qui, cette fois-ci, battraï ce vaurien, car je m'en sens encore la force."

Hunt est âgée de quatre-vingt-onze ans n'a pas paru au tribunal.

"OMAHA"

Un vol des plus audacieux a été commis par trois bandits chez M. Joseph Sannberger, prêteur sur gages.

M. Sannberger, vers sept heures du matin, venait d'ouvrir son coffre-fort, lorsque les trois bandits, le revolver à la main, l'ont forcé ainsi que son employé de battre en retraite dans l'arrière-magasin, où ils les ont liés et bâillonnés. Ils se sont ensuite emparés de nombreux écus et se sont en allés le plus tranquillement du monde possible, emportant des bijoux d'une valeur de huit mille dollars.

Un grand nombre de personnes passaient à ce moment-là dans la rue se rendant à leur travail et aucun d'eux n'est aperçu de la présence des bandits dans le magasin. Cependant un policeman, étonné des allures de ces trois hommes à mine suspecte, qui à une heure aussi matinale sortaient du magasin, les suivit et leur demanda des explications. Ils lui répondirent par des coups de revolver.

"En achetant la farine 'Royal Household', vous en avez beaucoup plus pour votre argent, vous avez une plus grande valeur pour un prix à peine supérieur. En un mot, vous avez toute la valeur de la farine."

"Qu'entendez-vous par—valeur de la farine?"

"La plus grande quantité des éléments nutritifs que contient le blé."

C'était le moment de l'après-midi où les affaires sont un peu plus calmes, aussi l'épicer se mit-il à expliquer à ma femme ce qu'il savait de la farine.

"Plus la farine est bon marché, plus elle contient de son."

"Il y a du son dans toutes les farines tant qu'on ne l'a pas ôté."

"Le son est éliminé de la farine 'Royal Household', ce qui exige une mouture parfaite, des machines perfectionnées et un outillage parfait sous tous les rapports."

"Où se que je viens de vous énumérer, la farine en question est purifiée par l'électricité et cela rend différente de toutes les autres farines."

"Tous mes clients me la demandent, ce qui confirme la bonne opinion que j'ai d'elle."

En passant, un soupçon traversa l'esprit de ma femme et ce fut d'un ton un peu moqueur qu'elle demanda:

"Ne faites-vous pas de plus gros bénéfices en vendant la farine 'Royal Household'?"

"Non, certainement non, madame, répondit notre épicer, au contraire j'en fais moins que sur les farines de seconde qualité."

"Alors, pourquoi la recommandez-vous aussi chaudement?"

"Simplement par le fait qu'un client qui achète de la farine 'Royal Household' sait qu'il se procure ce qu'il lui faut à la fois en farine, je n'ai plus besoin de lui faire l'article."

"Si vous le demandez à la Compagnie des Moulins à Farines Orléville, vous recevrez un petit livre utile sur la manière de faire le pain."

"Ce dernier argument décida ma femme qui acheta de la farine 'Royal Household', des œufs de 25 cts. et le meilleur beurre qu'elle put trouver."



RANS-ROUCI 131

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

SOUTHBRIDGE

Mme Joseph Simpson est dangereusement malade chez elle, de la pneumonie.

M. Rémi Tremblay et son fils Napoléon, sont partis, après avoir passé quelques jours en visite chez leurs parents.

TURNERS FALLS

A la dernière assemblée de la cour Ste-Anne des Forestiers Catholiques, les officiers suivants furent élus: chef ranger, P. Allard; ex-chef ranger, G. J. Moreau; sec.-arch, F. Bourdeau; sec.-financier, Alfred Guilbault; trésorier, A. Corbière; comm.-sod., J. Cadran; fils et S. Paulin; syndics, O. Boucher, W. Cadran et S. Paulin; sentinelles, Jos. Richard, A. Cadran; délégués, Jos. Guilbault et Jos. Cadran.

WARE

Mme T. Gariépy, de Taftville, Conn., ses deux fils, Léon et Théodore, passeront les fêtes chez M. et Mme Alcindor Thibault.

M. le Dr W. Pariseau et sa famille ont passé Noël au milieu de leurs parents de Holyoke.

Mlle Mina L'Heureux passera quelques semaines chez des parents de Boston, Malden, Worcester et Providence; elle est partie lundi.

M. et Mme E. F. Brunelle, MM. Albert et Rosario Brunelle ainsi que M. et Mme Dolor Hamel, tous de Holyoke, étaient les hôtes de M. E. E. Brunelle et Charles Meyers, de la Otis avenue, le jour de Noël.

M. et Mme John Bourgault, Mlle O. Bourgault, M. et Mme W. Quintal et Mlle Pearl, ainsi que M. Albert Quintal, tous de Winchendon, étaient les invités de MM. Alméric Quintal et Henri Fugère, le jour de Noël.

MARLBORO

M. Daniel Langelier, rue Elm, est retenu chez lui par la maladie.

M. et Mme Wilfrid Leblanc, de Brookton, sont venus passer la fête de Noël chez des parents en cette ville.

M. et Mme Joseph Parenteau, de North Abington, Mass., ont passé la fête de Noël chez les parents de Mme Parenteau, M. et Mme Josée Fortier.

M. et Mme Arthur Vaillancourt, de Lynn, étaient les hôtes de M. et Mme Pierre Boudreau, rue Broad, dimanche et lundi.

Mlle Mabel Beaudreau, élève du couvent de Hochelaga, P.Q., passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme Evangéliste Beaudreau, rue Broad.

LOWELL

Les parents de Martin Heyden, le petit porteur de journaux, l'ont envoyé à l'hôpital de Texbury, pour y recevoir le traitement antirabique de Pasteur.

Le garçon a été mordu profondément au bras droit par un chien enragé et le chirurgien de l'hôpital d'Emergency, après avoir pansé la blessure, a jugé prudent de le faire soigner contre le virus de la rage, car son cas est le plus grave de tous ceux connus en ville jusqu'ici.

Les autres personnes qui furent attaquées par le chien blanc tué à Pawtucketville se portent assez bien. On attend la réponse du Dr Frothingham de Cambridge, avant de décider s'il faudra leur injecter le sérum Pasteur.

RUTLAND

Les autorités de Ira, un village situé à neuf mille d'ici, ont commencé une enquête sur le drame qui s'est passé l'autre soir pendant que Madame Mary Parker Gilmore, femme de Charles Gilmore, donnait une réception à l'occasion de son mariage. La jeune femme, entendant des voix au dehors et croyant que c'était de nouveaux invités qui arrivaient alla à la porte pour recevoir. Elle lut parla, mais ne reçut pas de réponse. Tout à coup, deux coups de feu furent tirés, presque en même temps. Une balle frappa Madame Gilmore à l'épaule droite, causant une fracture double, et la seconde atteignit à l'épaule gauche sa belle-sœur, Madame Mary Gilmore. Cette dernière n'est pas blessée grièvement, mais l'état de la jeune femme inspire des craintes.

On n'a fait d'abord aucune tentative pour poursuivre l'agresseur mais aujourd'hui les autorités, agissant sur une déclaration faite par un des hommes qui étaient en dehors de la maison, se sont mises à la recherche d'un jeune fermier du voisinage, Andrew Farrell. L'arme dont s'est servi l'agresseur est un fusil de gros calibre, et les balles qui ont causé les blessures sont de fabrication domestique. On ignore le motif de cette tentative d'assassinat. Madame Gilmore est âgée de dix-neuf ans, et son mari n'en a que vingt.

ANNAPOLIS

Après avoir enfoncé la porte de la prison de Calvert street, hier matin, de bonne heure, une soixante d'hommes, presque tous masqués, ont malgré sa résistance arraché le nègre Henry Davis de sa cellule et, sans

autre forme de procès, l'ont pendu à un arbre du voisinage, à cinq cent verges à peine de la résidence du gouverneur. Avant de se disperser, les personnes ont criblé le corps de balles de revolver, puis le corps a été détaché et laissé au pied de l'arbre tandis que les lyncheurs se partageaient la corde comme "souvenir."

Tandis que plusieurs hommes entraînaient le nègre vers l'arbre où il a été pendu, les autres lui ont administré des coups de pied et des coups de poing. Les blancs de la région se sont armés et un parti de cinquante hommes est parti pour les combattre.

On dit que deux nègres, Tom et Jim Simpson, ont été tués hier après-midi par les blancs, avant l'arrivée des troupes, commandées par le colonel Samuel McCants.

A trois heures et demie, ce matin, on a entendu un bruit de fusillade dans le centre de la ville, mais le calme s'est rétabli après l'échange de quelques coups de feu. Leland Spariman, un blanc, a été blessé par la décharge accidentelle d'un revolver.

Le colonel McCants annonce qu'il se mettra en position un canon Gatling et s'en servira si c'est nécessaire.

Wahalak est situé à vingt-cinq milles au sud de Meridian, sur la voie du chemin de fer Mobile et Ohio, et a été dimanche le théâtre d'une bataille acharnée qui a eu comme résultat deux hommes tués et un autre grièvement blessé. La ville est remplie de nègres qui menacent de tuer tous les blancs. Le gouverneur Vandaman y a envoyé deux compagnies de miliciens.

"SALINA"

Mme Martha Hunt, âgée de cent cinquante ans, vient de commencer une instance en divorce contre son mari. Au juge de la cour de district, qui paraissait étonné de la demande de la centenaire, elle a fait la déclaration suivante:

"J'ai chassé mon mari de ma maison alors que je n'avais que quatre-vingt-dix-sept ans et maintenant je veux divorcer. Je n'ai que cent cinquante ans et comme je compte vivre encore pendant bien des années, je ne veux pas porter plus longtemps le nom de cet homme, mais celui de mon second mari Merrill qui, lui, était un brave homme."

Mme Hunt s'est rendue à un tribunal qui est situé à un bon mille de sa maison et elle est revenue de même chez elle. Comme un huissier âgé d'une soixantaine d'années, lui demandait en riant si elle voulait divorcer pour se remarier, elle l'a toisé de la tête aux pieds et d'une petite voix fluette lui a répondu:

"Jeune homme, je ne crois pas que je me remarierai. J'ai eu, au cours de mon existence trois mariages et c'est assez. Cependant mes deux premiers mariages ont été bons pour moi, tandis que celui-ci me battra jusqu'au jour où je l'ai mis à la porte. Si jamais je le revois c'est moi qui, cette fois-ci, battraï ce vaurien, car je m'en sens encore la force."

Hunt est âgée de quatre-vingt-onze ans n'a pas paru au tribunal.

"OMAHA"

Un vol des plus audacieux a été commis par trois bandits chez M. Joseph Sannberger, prêteur sur gages.

M. Sannberger, vers sept heures du matin, venait d'ouvrir son coffre-fort, lorsque les trois bandits, le revolver à la main, l'ont forcé ainsi que son employé de battre en retraite dans l'arrière-magasin, où ils les ont liés et bâillonnés. Ils se sont ensuite emparés de nombreux écus et se sont en allés le plus tranquillement du monde possible, emportant des bijoux d'une valeur de huit mille dollars.

Un grand nombre de personnes passaient à ce moment-là dans la rue se rendant à leur travail et aucun d'eux n'est aperçu de la présence des bandits dans le magasin. Cependant un policeman, étonné des allures de ces trois hommes à mine suspecte, qui à une heure aussi matinale sortaient du magasin, les suivit et leur demanda des explications. Ils lui répondirent par des coups de revolver.

"MIDDLETOWN"

Un commerçant très honorablement connu de Middletown, M. Frank Munford, vient de payer un peu cher les conséquences d'une impulsion irrésistible. Il a été condamné à soixante jours de prison pour avoir pris un baiser à une jeune fille de quatorze ans qui était venue dans son magasin faire quelques achats.

La jeune fille est fort jolie. Lorsqu'elle se trouva en présence de M. Munford, celui-ci jeta ses bras autour du cou et l'embrassa. La belle enfant se sauva en criant comme si on voulait l'assassiner.

M. Munford a plaidé "coupable", disant qu'il avait cédé à une impulsion irrésistible. Mais cet humble aveu n'a pas désarmé le juge, qui l'a condamné à soixante jours de prison pour "vol!"

"Il faut que ces choses-là cessent, a dit le juge. La première personne qui sera arrêtée devant moi pour répondre à une accusation de ce genre sera punie avec toute la rigueur que la loi me permettra."

M. Munford trouva que c'est payer un peu cher le vol d'un baiser et il va interjeter appel.

"CULPEPPER"

M. William F. Bywaters, propriétaire d'une course de course et bien connu dans le pays, vient d'être tué à coups de revolver par ses deux beaux-frères. Il s'était marié une heure auparavant avec la fille du colonel John R. Strothers.

L'enquête a établi que les frères Strothers étaient mécontents de ce mariage et s'y étaient opposés. Après la cérémonie nuptiale, M. Bywaters se rendit cependant chez ses beaux-frères avec l'espoir de faire la paix avec eux. Presque aussitôt après une querelle éclata entre les trois hommes, au cours de laquelle les frères Strothers déclarèrent au nouveau marié qu'il ne sortirait pas vivant de leur maison. M. Bywaters voulut alors s'enfuir et pour cela grimpa sur le toit de la maison où ses beaux-frères tirèrent sur lui plus de vingt coups de revolver. On peut dire que le malheureux a été réellement mis en pièces. Il a eu le sommet de la tête et le cou percés par quinze balles et a reçu plus de quinze blessures mortelles.

Ce drame a produit une profonde émotion dans tout le pays où les deux familles sont bien connues. Les frères Strothers ont été arrêtés.

Ne négliger pas un rhume ou une toue

Il ne peut avoir qu'un seul résultat. Il laisse la gorge et les poumons ou les deux à la fois affectés.

BAUME RHUMAL

convient à tous les âges. Pulvériser dans la gorge et les poumons. Un excellent remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons. Un excellent remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons.

Prenez le Baume Rhumal, le seul remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons. Un excellent remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons.

Prenez le Baume Rhumal, le seul remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons. Un excellent remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons.

Prenez le Baume Rhumal, le seul remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons. Un excellent remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons.

Prenez le Baume Rhumal, le seul remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons. Un excellent remède pour les rhumes, la toue, l'asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons.

AVANT D'ACHETER VOS

CADEAUX DE NOEL et du JOUR DE L'AN

venez voir toutes les jolies choses que nous avons, telles que

CALENDRIERS ARTISTIQUES.

CADRES et PHOTOGRAPHIES DE FANTAISIE, PORTE PORTRAITS, ARTICLES EN CUIR BRULÉ de toutes sortes.

Nous avons aussi un assortiment de Porcelaine Chinoise et Paniers à ouvrage.

Nous avons l'assortiment le plus complet de la ville en fait de **Cartes de fantaisie et Albums pour Cartes Postales.**

P. S.—Venez voir nos photographies d'après le nouveau procédé "Aristo Carbone Sepia"

J. L. PINSONNAULT, PHOTOGRAPHIE

M. JULES LEFEBVRE

S'EST ASSURÉ LES SERVICES D'UN HOMME D'EXPERIENCE TANT POUR

Tanner les Peaux de Pelleterie QUE LES CUIRS.

Fera une spécialité des peaux de bœuf pour carioles à des prix très modérés. Le plus haut prix sera payé pour toutes sortes de peaux de peletier et pour peaux de bœufs, moutons, veaux, chevaux, etc.

JULES LEFEBVRE, MOULIN A CARDES. ST. JEAN.

WILBROD LANDRY, LACOLLE, Que.

Marchandises Sèches, Chaussures, Hards-Faites, Epicerie, Etc., Etc.

MM. LORD & HEBERT

ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils sont en état de fournir de la

LE FOYER.

SOMMAIRE

POESIE : UNE LEGENDE, W. Chapman.—LES SINGES PARLENT. (Chroniques du Lundi), Françoise.—L'ANNEE, Rémi Tremblay.—FAUTES A CORRIGER, Alphonse Lusignan.—PENSEES CHOISIES.—VARIETES.

UNE LEGENDE

A RODOLPHE LEMIEUX

Un soir de l'an dernier, à la fin de septembre, Au temps où sur les prés flotta l'odeur de l'ambre, Où des blés blondissants ondulaient follement Comme des flots d'or pleins d'un doux bruissement, Je passais, par hasard, dans un petit village Qui s'élevait pimpant et coquet sur la plage Du lac Saint-Jean.

La nuit déjà tombait au loin

Comme j'allais de cendre à l'auberge du coin Profilant sur le ciel sa silhouette grise, J'aperçus dans un champ, en face de l'église, Des paysans groupés derrière une maison.

Je marchai vers ces gens, et je sus la raison De leur attroupement.

On causait, dans l'avoine, Devant un ours géant que le chasseur Antoine Venait de tuer là, caché dans un fossé.

Le hameau tout entier fixait le trépassé.

Gars robustes, enfants, femmes, vieillards austères —De ces derniers j'entends encore les commentaires— Devisaient sur la bête et ses antécédents, Sur son âge, son poil, ses griffes et ses dents.

Un rictus effroyable entr'ouvrait ses mâchoires Où se coagulaient des gouttes de sang noires. Des enfants lui passaient des bâtons sur les crocs, —Les poitrins, le danger passé, sont des héros,— Et chacun comparait ses pieds à ceux de l'homme. On ne se lassait pas de supputer la somme Que sa robe devait rapporter au veinard Qui vous tuait un ours comme on tue un renard.

Un vieux, palpant sa patte et son épaule ronde, Dit :

—Dans le bon vieux temps, les ours, c'était du monde.

—C'était du monde ? fis-je étouffant un éclat

De rire. —Quoi ! monsieur ne sait donc pas cela, Repartit-il, avec un haussement d'épaule.

Je me tus, ne voulant pas passer pour un drôle.

Et le vieillard, voyant que j'étais ignorant Du fait dont il voulait parler, d'un ton navrant, Après avoir en l'air de fouiller sa mémoire, Se prit à raconter cette naïve histoire :

—En ce temps-là, Jésus dans un hameau passait, Et le jour était morne, et le soleil baissait, Dépouillant ses rayons dont scintillait Lazare, Il s'arrêtait souvent, et son cœur remuait, —Jésus, la veille, avait ressenti semblable avarie. Rendait l'oreille au sourd, la parole au muet.

Or, pendant qu'il faisait tant de sublimes choses, Deux femmes, allaitant deux petits enfants roses, Assises à leur porte, où des filets séchaient, Se moquaient de Jésus et de ceux qui marchaient Sur ses pas, et, voyant le Christ et ses disciples S'avancer, entourés de convertis multiples, Chacune prit l'enfant qui dormait sur son sein, Et courut le cacher au fond d'un four voisin, Et puis revint s'asseoir sur le seuil de sa hutte.

Comme Jésus passait, au bout d'une minute, La plus vieille lui dit :

—Arrêtez donc un peu !

Vous qui connaissez tout, vous qui pouvez tout lire Dans l'ombre ou les rayons, vous plaît-il de nous dire Ce que nous avons mis tout à l'heure en ce four Que vous voyez non loin, au coin du carrefour ?

Alors Jésus, debout au milieu de la foule Qui grossissait toujours avec un bruit de houle, Répondit :

—Vous avez mis deux ours dans un four.

—Vous êtes pris au piège... Oh ! le tour ! le bon tour ! S'écria la plus jeune, en éclatant de rire, Vous n'êtes pas très forts, quand vous voulez prédire, Et, pour bien vous prouver ce que nous avançons, Nous allons vous montrer, cachés, nos nourrissons.

Et, courant vers le four, elle en ouvre la porte.

O terreur ! deux ours, que l'épouvante emporte, En sortent tout à coup, bondissant et criant.

Et Jésus regardait la foule en souriant.

En vain aux pieds du Christ les deux femmes tombèrent, En vain jusqu'à la nuit elles le conjurèrent De faire revenir leurs enfants, leurs amours Qu'il venait de changer subitement en ours. Pour réponse Jésus secoua sa sandale, En s'éloignant, pensif, sous le firmament pâle. Pendant que les ours s'enfonçaient dans un bois, Suivi par le regard des mères aux abois.

Et c'est depuis ce temps que partout sur la terre On rencontre des ours, ajouta le grand-père.

Quand le vieux eut fini son récit merveilleux, Je vis que le village avait des pleurs aux yeux, Et le sentis moi-même à ma joue une larme.

Je m'éloignai, rêveur, savourant tout le charme Du conte ingénieux que j'avais écouté ; Mais j'eus toute la nuit le sommeil agité Par des songes affreux, et dans un champ d'avoine Je revis l'animal abattu par Antoine, Je revis les petits enfants changés en ours, Et depuis ce moment ils me hantent toujours.

W. CHAPMAN

Les singes parlent

La science a des audaces à nulle autre pareille.

Dernièrement, on est venu nous annoncer que les singes parlent. Un savant a poussé l'amour de la linguistique jusqu'à aller s'établir chez eux, dans une cage en fer, pour y étudier leur langage à l'aide des phonographes et de divers autres appareils.

Je ne sais vraiment ce que ces intéressants animaux auront à nous enseigner et si, quand nous les comprendrons, l'humanité sera beaucoup plus sage, mais, en attendant, la chose semble assez plaisante.

Non seulement, on a réussi à trouver que les animaux possèdent un traité de rhétorique qui vaut le nôtre, peut-être, mais on a établi que les chiens, les chats, les perroquets et les chevaux possèdent les principes des sciences abstraites et savent compter.

L'homme n'a qu'à bien se tenir. Il pourrait avoir, dans le domaine de l'intellect, de sérieux concurrents.

J'emprunte à quelques journaux les détails qui suivent :

C'est à d'Audubon que l'on doit les premières expériences démontrant jusqu'à quel point cette idée de calcul est développée chez les animaux.

Un jour, le célèbre ornithologue, allant avec quatre camarades, faire une excursion, remarqua un perroquet qui entraînait dans son chalet. Audubon et un de ses compagnons pénétrèrent dans la maison. Aussitôt le perroquet en sortit, et se mit à sautiller tout autour sans la rejoindre. L'ami d'Audubon quitta le premier l'habitation, mais le perroquet ne fit pas mine de vouloir y retourner se rappelant qu'il était venu deux visiteurs et qu'un seul était reparti. Aussi, dès que l'ornithologue fut dehors à son tour, l'oiseau revint à sa maison. Audubon s'assura ensuite que le perroquet pouvait compter jusqu'à quatre, mais non au-delà.

Un médecin russe, le docteur Timofieff, a renouvelé les expériences d'Audubon sur des oiseaux, des chiens, des chats et des chevaux, et a publié le résultat de ses recherches.

Ce chercheur assure que la corneille peut compter jusqu'à dix, et en cela elle est supérieure, dit-on, à des peuplades entières de la Polynésie qui sont moins avancées en calcul.

Les observations faites par le même savant sur son chien, sont particulièrement intéressantes.

Ce chien avait la manie d'enfourer ses os, non en un endroit unique comme le font la plupart de ses congénères, mais dans des cachettes distinctes. Un jour, le médecin lui présenta vingt-six gros os que l'animal s'empressa d'enterrer en vingt-six places différentes.

Le lendemain, la maître ne lui donna rien à manger, et le laissa dans le jardin. La bête se mit sur le champ en devoir de déterrer les os. Elle en retira dix exactement, mais elle s'arrêta quelques secondes, le regard fixe, comme si elle calculait combien il lui en restait encore en réserve, puis elle se remit à l'ouvrage.

Cette fois, elle en déterra, l'un après l'autre, neuf de plus, et, après un moment de réflexion, elle en mit six autres à jour. Elle considérait sa besogne comme terminée car elle se prit à dormir. Mais, tout à coup, semblant se rappeler qu'il devait lui rester un dernier os, elle se leva, courut dans le jardin et finit par rapporter le vingt-sixième.

Il était évident, ajoute le docteur Timofieff, que le nombre vingt-six était au-dessus de l'intelligence canine, c'est pourquoi le chien l'aurait divisé, en sa tête, en trois parts, comptant chacune séparément : malgré cette précaution, il allait commettre une erreur, et ce n'est qu'après mûre réflexion, qu'il s'aperçut de sa faute et put la réparer.

Le chat est moins ferré, en calcul, que le chien et ne sait point compter jusqu'à dix.

—Avant de donner à mon chat, son morceau favori le lui mettais devant le museau et le retirais aussitôt. De cette manière, j'habituais le chat à ne recevoir son repas qu'après avoir été trompé six fois. L'animal s'accoutuma à ces cérémonies : il assistait impassible aux cinq premières offres, et ce n'est qu'après la sixième qu'il bondissait pour recevoir le morceau.

J'ai renouvelé mes expériences pendant deux semaines, et le chat ne s'est pas trompé une seule fois. Mais quand j'essayais de renouveler jusqu'à dix mes offres dérisoires, Mimi ne pouvait plus deviner le moment où cessait son supplice, et il s'élançait, avant le temps pour happer le morceau.

Les expériences sur les chevaux sont encore plus curieuses. —Dans des villages d'agouvernement de Pskov, le docteur a observé un cheval de paysan, qui avait pris l'habitude de faire une halte, pendant qu'il labourait, après avoir tracé vingt sillons.

—Dans les villages du gouverneur un cheval de paysan, qui avait pris d'après le nombre de poteaux et l'heure d'après les coups de l'horloge.

—Un jour, j'allais à Valdaï, lorsqu'à la vingt-deuxième verst, un des chevaux de la troupe s'arrêta tout à coup.

Le postillon descendit de son siège, donna de l'avoine au cheval, et l'on se remit en route. Tout jeune, ce cheval aurait été habitué par son maître à recevoir une poignée d'avoine toutes les vingt-cinq verstes, et le cheval comptait les verstes d'après le nombre de poteaux. Cette fois-ci le cheval s'était trompé de trois

verstes par le nombre de poteaux et non d'après la fatigue, et, cette fois, il avait pris pour des poteaux kilométriques trois poteaux qui leur ressemblaient beaucoup et qui servaient à marquer la limite des bois de l'Etat. C'est ainsi que le cheval s'était trompé de trois verstes.

Ce même cheval s'était habitué à recevoir sa nourriture dans l'écurie des que l'horloge voisine sonnait minuit. J'ai pu constater moi-même qu'à chaque coup de l'horloge, le cheval dressait l'oreille et écoutait : il baissait la tête d'un air mécontent lorsque l'horloge frappait moins de douze coups, puis, il manifestait clairement sa satisfaction lorsqu'enfin les douze coups annonçaient l'heure du repas.

Après toutes ces démonstrations, ne désespérons pas de pouvoir, un jour, apprendre l'arithmétique aux femmes.

FRANÇOISE

L'année

Encore une année Qui suit son année Et tombe entraînée Au noir tourbillon. Dès qu'elle trépassa, Le Temps, dans l'espace, De son aile trace Un nouveau sillon.

Le brillant aurore De ses feux colore, Embellit, décore L'horizon vermeil, Et la vieille boule Que notre pied foule Sur son axe croûle Autour du soleil.

Des siècles la roue Egrène, secoue, Recouvre de boue, Ecrase en chemin, Réduit en atomes, Sceptres et royaumes, Mortsels en fantômes De l'orgueil humain.

Quand l'âme broyée Recule, effrayée, Dans les pleurs noyée Par le souvenir, L'illusion folle Ceint d'une auréole, Radieux symbole, Le sombre avenir.

Nos belles années, Fleurs trop tôt fanées, S'en sont retournées Où vont les beaux jours. De notre existence Le terme s'avance, Qu'au moins l'espérance Nous reste toujours.

REMI TREMBLAY

Fautes à corriger

Commençons par signaler un anglicisme de la plus belle eau, dont les avocats ont le monopole. Ils disent : X... vient de donner son "évidence", pour son témoignage ; mon évidence est finie pour ma preuve est faite.

Au palais, le mot anglais "évidence" signifie témoignage, ensemble des témoignages, réseau des preuves, tandis que notre mot "évidence" signifie caractère de ce qui est évident, manifeste.

On oublie quelquefois que "volte-face" s'écrit au pluriel comme au singulier. Monsieur le député écrira donc, comme Reybaud : "Une crise de cabinet vint mettre à l'épreuve mon talent pour les "volte-faces" ; et j'espère qu'il pourra ajouter à l'inverse de Jérôme Paturot : "Mais l'infais mal doué, et je restai fidèle à mes principes."

Abus de l'accent circonflexe. Les mots "chute, base, zone, atome, arome, vu (prép.), cime, havre, vraiment, mets, oser, réclame, otage, idiome, système, thème, égout, poteau, coteau, navrant, rets, tome, vice versa, pupitre, Chrysostome", que l'on écrit presque invariablement avec cet accent, ne l'ont pas.

Évitez de dire qu'un mandat, un warrant, un ordre du tribunal, a été "émané" ; dites que le mandat, le warrant, la sommation, a été "dérivé", et l'ordre "donné".

C'est en vain qu'à Québec l'on francise la prononciation du mot anglais "hydrant" : cela ne le rendra pas français. N'ayons nous pas, d'ailleurs, son équivalent : "borne-fontaine" ?

Grand nombre de personnes, d'avocats même disent et écrivent "huissier" comme si l'h était aspirée : le huissier, du huissier, au huissier. Un journal de Montréal contenait ceci : "M. Cinq-Mars arrive de St-Lin. Pendant son séjour en cette paroisse, il a aidé l'au huissier de l'endroit à opérer l'arrestation d'une femme."

Inutile de dire que l'"h" n'est pas aspirée et qu'il faut écrire et prononcer l'huissier, de l'huissier, à l'huissier.

On a le même tort pour "huiller" que pour "huissier". Presque tous disent un beau huiller d'argent. L'h n'est pas plus aspirée pour l'"huiller" que pour l'"huille" qu'on y met. Prononcez un "huillier", des "huilliers", écrivez un bel "huillier".

Si étrange que cela paraisse, il faut écrire "persiffler" (avec deux t) et "persillage" (avec une seule t). Peu de journaux s'en doutent.

Le "constable" est un officier de

police en Angleterre et dans les colonies anglaises.

Le "high constable" est le grand-constable ou le "haut-constable", au choix. Mais il n'est pas le "grand-constable", car voici ce que le mot constable signifie : le principal officier dans la maison des premiers rois de France, le commandant général des armées, un grand dignitaire du premier empire français, un gouverneur de ville ou de place forte, un officier subalterne d'artillerie. On a donc tort d'appeler "grands-constables" les deux principaux officiers de police de Montréal et de Québec.

"Partir" un journal, un magasin, une affaire, une entreprise, est un des pires anglicismes que je connaisse, et Dieu sait si nous nous le mettons souvent sur la conscience. On fonde un journal, on lance une affaire, on établit un magasin, on fait une entreprise : on ne les part jamais.

Nous entendons souvent dire partir "à la" campagne, partir "aux" Etats-Unis, par des Français qui ont trouvé quelques imitateurs dans notre presse. On doit dire partir pour la campagne, pour les Etats-Unis. Partir "en" voyage est également une faute ; on part, tout simplement, ou l'on part pour un voyage.

La personne qui demande si le journal est "sorti" fait une faute ; la gazette qui annonce, "que le candidat N. a "sorti" une adresse aux électeurs", ou "qu'une autre brochure va "sortir" comme complément de la première", la gazette, dis-je, en fait autant. Les verbes "paraître, publier", sont les seuls à employer dans ces cas.

Nous écrivons en général "va-t'en, occupe-t'en" ou bien "va-t'en, occupe-t'en". Les deux manières sont incorrectes, le deuxième trait d'union étant superflu. Il faut écrire "va-t'en occupe-t'en", etc.

La grammaire défend de confondre le pronom te (écrit t) qui se rencontre à l'impératif des verbes pronominiaux, comme dans le cas ci-dessus, avec le "t" euphonique de "va-t-il, s'occupe-t-il", etc.

Que de gens écrivent "scholastre", "sépulchral", "mégalomane", "paschal", "Nicholas", l'"h" n'est de trop.

Trop de journaux écrivent "libel" au lieu de "libelle". Il y en a qui ne ratent jamais l'occasion de faire cette faute, tel journal quotidien de Québec en est à sa centième fois. "Libel" est le mot anglais, "libelle" le mot français choisissons.

Certaines personnes font dans "re-belle" la même faute, en supprimant la dernière syllabe du masculin, en écrivant par exemple un homme "re-belle". Ne ménagez pas votre encre, bonnes gens, et qu'une troisième syllabe ne vous coûte point !

ALPHONSE LUSIGNAN

Pensees Choiesies

C'est par l'amour que la femme reçoit toute chose. La est sa culture d'esprit.

J. MICHELET

L'intérêt général du Canada qui est notre patrie commune, doit dominer les intérêts de race et de caste, nous ne devons pas oublier, nous les habitants de ce pays, appelés à créer un grand peuple, que si nous sommes Français, Anglais, Écossais ou Irlandais, nous sommes aussi Canadiens ; et que ce titre peut suffire à notre orgueil comme il doit satisfaire notre légitime ambition.

Honoré MERCIER

Le devoir, c'est l'âme intérieure, c'est la vie de l'éducation. L'enfant le sent de très bonne heure ; nous avons tous, presque en naissant, inscrit au cœur, l'idée du juste.

J. MICHELET

Protestons-nous devant les figures héroïques que l'histoire offre à notre admiration ; contemplons-les avec respect et dévotion, leur de faire des cœurs du haut de leur piédestal, jusqu'à nous, les vertus sublimes qui font les grands peuples et les grands citoyens.

Honoré MERCIER

Il faut, il faut absolument que la femme soit gracieuse. Elle n'est pas tenue d'être belle. Mais la grâce lui est propre. Elle la doit à la nature, qui la fait pour s'y mirer. Elle la doit à l'humanité. La grâce charme les arts virils et donne un sourire divin à la société tout entière.

J. MICHELET

Dans notre pays, tout enfant peut aspirer aux honneurs et à la richesse, ayons donc soin de cet enfant, donnons-lui une instruction virile et chrétienne, une instruction capable d'en faire un honnête homme, et un bon citoyen.

Honoré MERCIER



Le Gin Croix Rouge

est supérieur au Gin importé parce qu'avant d'être vendu, il a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le gouvernement.

"C'est le seul qui ait cette garantie."

Variétés

Un examinateur interroge une jeune fille en train de brigner son bécot.

—Sachez-vous, lui demande-t-il pour faire de l'esprit, pourquoi Dieu créa l'homme avant la femme ?

—Et la candidate, regardant fixement l'examinateur qui est fort laid

—Certainement, monsieur, avant de créer le chef-d'œuvre, Dieu fit un brouillon, pour ne pas se tromper !

Guibollard refuse la main de sa fille à un soupirant :

—Jamais ! déclare-t-il.

—Ce n'est pas votre dernier mot ?

—Si, provisoirement.

Dans un restaurant de grande marque.

—Maître d'hôtel, qu'est-ce que ça coûte ?

—Il ne plaît pas à monsieur ?

—Il a un affreux goût de bouchon. —C'est cependant du Bordeaux retour de l'Inde. —Je le crois plutôt retour de Liège.

CONSCIENCE AU LOIN. — L'huile Electrique du Dr Thomas est connue en Australie, dans l'Amérique Centrale et du Sud aussi bien qu'au Canada et aux Etats-Unis, et sa consommation augmente tous les ans. Ce remède a fait lui-même son chemin et tout ce qu'on a à faire c'est de mettre son nom devant le public qui en apprécie aussitôt sa valeur. Chacun peut se le procurer à n'importe quel magasin car tous les marchands le vendent. —23

CASTORIA.

Partez la Signature de Castoria. La Santé Que Vous Avez Toujours Adulée

LA BANQUE DE ST. JEAN

—FONDEE EN 1872—

CAPITAL AUTORISÉ \$1,000,000

CAPITAL SOUSCRIT \$500,000

DIRECTEURS :—P. H. ROY, Esq., M. P. P., Président
FRANÇOIS LAMOREUX, cultivateur, Vice-Président
ALPHONSE MORIN, Protonotaire
MARCELIN ROBERT, cultivateur.
PIERRE DIONNE, bourgeois.
P. I. L'HEUREUX, Gérant Général, St. Jean, N. B.

SUCCURSALES : (St. Rémi, C. A. Bédard, gérant.
Henryville, Richard Harbec, gérant.
Napierville, Charles Brault, gérant.
(La Banque Molsen, Montréal.
CORRESPONDANTS : La Banque Montréal, New-York.
(The First National Bank Boston.

INTERETS ALLOUES SUR DEPOTS D'ÉPARGNES

GRANDE

VENTE A SACRIFICE!

Suivant notre habitude de vendre à réduction à la fin de l'été, les marchandises de la belle saison, qui nous restent, nous commençons à écoulé à grand sacrifice notre assortiment de

Souliers pour Hommes, Femmes et enfants

Nous invitons le public à venir profiter de cette vente.

Alcide Papineau

MARCHAND DE CHAUSSURES

En face de la Corticelli Silk Co. Rue Richelieu St-Jean, P.Q.

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to obtain a patent" sent upon request. Patent secured through us advertised for sale at our expense.

Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors.

Send for sample copy FREE. Address,

VICTOR J. EVANS & CO.,

(Patent Attorneys.)

Evans Building, WASHINGTON, D. C.

Gin Kiderlen

Le Plus Pur. Le Plus Fort.
Le Meilleur au Gout.

Fabrique par la Distillerie "Netherland",
la plus considérable dans la Hollande.
Le Gin Kiderlen y est reconnu comme le
meilleur et jouit d'une vogue immense.

S. B. TOWNSEND & CIE,
AGENTS POUR LE CANADA MONTREAL.

Dépêches Etrangères

Madrid (Espagne), 28.—Une histoire extraordinaire est celle d'une jeune espagnole, fille d'un riche marchand de Madrid, et qui après avoir disparu mystérieusement, a été retrouvée dans une sorte de taverne, déguisée sous des vêtements d'homme.

La "senorita" qui n'est âgée que de dix-neuf ans, est remarquablement belle et élégante, et d'un caractère extrêmement original, elle s'était acquise une popularité générale. C'est le soir même d'un grand bal donné il y a trois mois, pour célébrer ses fiançailles, qu'elle s'est enfuie. On crut d'abord à un suicide, la jeune fille n'ayant pas fait mystère de son antipathie pour son futur mari, et, on opéra des fouilles dans tous les puits et les rivières du voisinage. La belle fugitive a été reconnue par un médecin, appelé auprès d'elle à la suite d'une querelle qu'elle avait eue avec un vagabond et au cours de laquelle, frappée brutalement elle s'était évanouie.

Sa famille l'a accueillie avec joie et il ne fut plus question du fiancé, cause de cette escapade.

Belgrade (Serbie), 29.—L'Assemblée Nationale a finalement voté les projets de lois relatifs à l'impôt et à l'armement, qui ont été présentés à la signature du roi. Le débat sur ces mesures a donné lieu aujourd'hui, à la chambre d'assemblée, à des scènes de désordres provoquées par l'expression de sentiments ouvertement hostiles à la dynastie actuelle des Karageorgewitch, et à la suite desquelles s'est répandue dans les quartiers allemands et autrichiens la nouvelle d'un mouvement organisé en vue de détruire le roi Pierre. Venant après les désordres qui se sont produits dans les rues depuis quelques jours, les événements d'aujourd'hui à la chambre ont ajouté encore à la gravité de la situation.

Le roi se trouve actuellement en présence de plusieurs problèmes difficiles, dont les moindres ne sont pas le redoublement d'activité des partisans du roi Alexandre et de la reine Draga, qui ont été assassinés durant la nuit du dix au onze juin mil neuf cent trois, et l'indignation soulevée parmi le peuple par les récentes escapades du prince Georges héritier présomptif de la couronne.

Un député s'est opposé à l'emprunt en alléguant que les membres de la famille régnante en empocheaient la plus grande partie, et le débat a donné lieu à des démonstrations hostiles à la dynastie, au cours desquelles plusieurs étudiants ont reçu des blessures sérieuses.

Le premier ministre Pasko a reçu

En Stricte Confiance

Les femmes obtiennent les conseils et l'aide de M^{lle} Pinkham.

Elle en a conduit des milliers à la santé. Comment le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham a guéri M^{lle} Fred Seydel.



C'est une grande satisfaction pour une femme de savoir qu'elle peut écrire à une autre femme pour lui donner les détails les plus intimes et les plus confidentiels au sujet de sa maladie et de savoir que sa lettre ne sera vue que par une femme seulement.

Plus de cent mille cas de maladies féminines sont soumis chaque année à M^{lle} Pinkham, quelques-uns personnellement, d'autres par lettres. Depuis 25 ans, M^{lle} Pinkham, l'ami de M^{lle} Lydia E. Pinkham sous la direction de celle-ci d'abord, et seule, d'après son décès, n'a pas cessé de donner ses conseils gratuitement aux femmes souffrantes.

M^{lle} Pinkham ne trompe jamais la confiance des femmes, et toute lettre publiée l'est avec le consentement écrit ou la requête de la signataire, afin que d'autres femmes puissent comme elle en bénéficier.

M^{lle} Fred Seydel, 412, 54^{ème} rue Nord, Philadelphie Ouest, Pa., écrit :

Chère Madame Pinkham :—
"Il y a un an je vous écrivais vous demandant conseil, souffrant de maladie de femme et n'ayant jamais eu d'enfants. J'ai reçu votre bonne lettre d'instructions et j'ai suivi vos conseils. Je suis non-seulement rétablie, mais j'ai eu une excellente fille. Je désire que toute femme souffrante vous écrive pour vous demander conseil, tant vous avez fait pour moi."

Si vous êtes malade, écrivez à M^{lle} Pinkham, Lynn, Mass., pour demander un conseil spécial. Ils sont donnés gratuitement et sont toujours utiles.

un grand nombre de lettres de manuscrits, donnant à entendre que la dynastie actuelle aura le même sort que celle qui l'a précédée.

Le roi Alexandre appartenait à la famille des Obrenovitch. On affirme que des réunions secrètes des chefs du mouvement hostile à la dynastie ont eu lieu ici dans le but de choisir un prince européen comme successeur au roi Pierre dans le cas où le mouvement serait couronné de succès.

Santiago (Chili), 29.—La moitié de la ville d'Arica, dans la province de Taona, a été détruite par un tremblement de terre, et plusieurs autres villes du voisinage ont souffert des dommages plus ou moins considérables. L'unique, un port de mer situé à cent vingt milles au sud d'Arica, n'a aucunement souffert. Ayant en corrélation à la mémoire le souvenir du désastre du mois d'août dernier, les populations de la région dans laquelle s'est produite la secousse sont en proie à la plus grande terreur.

La province de Taona est située à l'extrême nord du Chili, sur la frontière du Pérou. Elle a une étendue de huit milles carrés. Elle se compose en grande partie d'un désert où il ne pleut jamais, et est traversée par des cours d'eau nombreux et dont le lit est souvent à sec. Les tremblements de terre y sont fréquents. Arica est sur le bord de la mer. C'était autrefois une ville beaucoup plus importante qu'aujourd'hui. La population, naguère estimée à trente mille habitants, n'est plus que de trois mille.

Au mois d'août dernier, quand un tremblement de terre désastreux secoua Santiago et Valparaiso, des secousses nombreuses et très fortes se firent sentir dans la province de Taona.

Rome (Italie), 30.—Vingt-cinq sociétés anti-cléricales et plusieurs sociétés socialistes, républicaines et radicales ont décidé d'organiser de grandes manifestations anti-cléricales qui auront lieu le même jour dans toute l'Italie.

Londres (Angleterre), 31.—Le dernier exemple de l'attraction de la royauté exercée sur les fous s'est produit le quinze décembre, quand un bookmaker au cerveau détraqué s'en est allé chasser dans les fourrés royaux de la forêt de Windsor, au moment même où sa majesté et le prince de Galles s'y livraient à ce plaisir. Au moment où ils retournaient au château, le roi et son fils ignoraient encore qu'ils s'étaient trouvés pendant quelques instants à proximité d'un compagnon dangereux.

Le matin même, le bookmaker était allé emprunter un fusil à un de ses amis en lui disant qu'il allait chasser avec le roi. Le bruit de ses coups de fusil ayant attiré l'attention d'un garde-chasse, celui-ci l'aperçut à l'instant où il s'apprêtait à franchir une haie. Ce fonctionnaire lui demanda poliment : "Puis-je tenir votre fusil pendant que vous sautez la haie." Sans méfiance, le fou lui livra son arme. Le garde lui posa ensuite quelques questions auxquelles il fut répondu par l'offre d'une poignée d'or. Le garde-chasse comprenant alors qu'il avait affaire à un fou, il le fit arrêter et transporter dans un asile d'aliénés.

Paris (France), 31.—La fête de Noël s'est passée ici bien simplement. Jamais en France cette célébration n'a autant ressemblé à celle qui se pratique en Angleterre et en Amérique. L'entente cordiale anglo-française, en ce moment plus populaire que jamais, est responsable de cet état de choses. Pour la première fois, les Parisiens ont fait cette année leurs cadeaux à la veille de Noël au lieu du nouvel An.

Les grands magasins de nouveautés parisiens sont en ce moment transformés en bazars, avec des arbres de Noël, des jouets, des "plum pudding" et "mince pies." Des milliers de touristes anglais, se rendant dans les stations hivernales, telles que Pau, Biarritz, Nice, Cannes et Monte Carlo, s'arrêtent quelques jours à Paris où ils croient se trouver chez eux. Presque tous les théâtres du genre et les cafés concert, donnent des opérettes anglo-françaises et des ballets anglais. Les touristes anglais peuvent également assister à une magnifique représentation de "Jules César" à l'Odéon, et leurs grandes favorites, Sarah Bernhardt, Mme Réjane, Jeanne Granier, Simone, Le Bary et Marthe Régnier, occupent les principaux rôles sur diverses scènes.

Les boulevards et les épiceries sont décorés de gui sacré et d'arbres de Noël. On a éprouvé cependant quelque regret de la suppression des messes de minuit, car on avait l'habitude d'y entendre les meilleurs artistes lyriques de la capitale. Mais si on a effacé du programme le poétique office religieux de minuit, on n'a pas oublié le gros souper traditionnel composé de boudins, d'huitres et de champagne. Les principaux restaurants de Paris déclarent que toutes leurs tables avaient été retenues à l'avance et qu'ils ont fait d'excellentes affaires que par les années passées.

Les Parisiens ont fort encouragé les théâtres, le soir de Noël, et la recette a été remarquablement bonne.

Athènes (Grèce), 31.—Au cours des débats sur la politique extérieure de la Grèce qui ont eu lieu avant-hier à la chambre des députés, le premier ministre, M. Théokotis, a déclaré que l'union de la Crète à la Grèce était de plus en plus prochaine.

"A la suite des démarches du roi Georges, a dit M. Théokotis, grâce à l'initiative du souverain d'une puissante nation, et le bon vouloir des quatre puissances protectrices, le ré-

glement de la question crétoise en est arrivé à un point qui peut-être considérée comme un grand pas vers la réunion de la Crète à la Grèce. La politique active approuvée par le gouvernement grec de M. Zaimis, le nouveau haut commissaire, permet d'espérer que la solution désirée n'est pas éloignée et que nous serons bientôt à même d'accueillir les représentants de la Crète dans cette chambre."

On croit que le souverain auquel M. Théokotis a fait allusion est l'empereur de Russie.

Calcutta (Indes Anglaises), 1.—A l'occasion de l'ouverture du congrès national de l'Inde qui a eu lieu hier, Dadabhai Naoroji, autrefois membre du parlement anglais a fait un discours dans lequel il a insisté sur les droits qu'ont les Hindous, comme sujets anglais, à se gouverner par eux-mêmes. L'orateur a fait remarquer que le "self-government" avait été accordé aux Boers tandis que l'Inde n'avait pas encore pu l'obtenir et il a insisté pour que des fonds soient réunis dans le but d'enseigner aux hindous quels sont leurs droits et de faire une campagne en Angleterre. Plus de dix mille délégués étaient présents à cette assemblée et ce discours a été plusieurs fois interrompu par des applaudissements prolongés.

Rome (Italie), 1.—Le professeur Lapponi, le médecin du Pape, qui croyait fermement dans les sciences occultes, reçut, peu de temps avant sa mort, une curieuse révélation.

Il fut appelé, un jour, auprès d'un malade, à l'infirmerie d'un monastère. "Rien de sérieux", déclara le Dr Lapponi, "il sera sur pieds dans quelques jours."

Lorsque le Dr Lapponi fut parti, le malade appela un frère infirmier et dit gravement : "Le docteur prétend qu'il me guérira, mais la vérité est que dans deux jours je serai mort. Vous, frère, vous serez mort dans un mois, et avant que trois mois se soient écoulés le docteur nous aura rejoint tous les deux dans l'autre monde."

Le malade qui avait fait cette prophétie s'éteignit en effet quarante-huit heures plus tard et quelques semaines après, le frère infirmier était entré dans le Carpo Verano, à Rome. Le Dr Lapponi fortement impressionné par la façon dont se réalisait la prophétie, tomba malade et succomba à un cancer à l'estomac.

Paris (France), 1.—Le verdict faisant suite au procès en recouvrement de créances, intenté contre Mme Anna Gould et le comte de Castellane, a été rendu cet après-midi par le président du tribunal civil. Toutes les réclamations de M. Seigler, prêteur d'argent, sont repoussées. Le comte et Mme Gould sont condamnés à payer la facture de M. Hartog, bijoutier. Cependant, le tribunal refuse d'en admettre le montant total. Il a nommé un expert pour l'examiner, dans le but de le faire réduire.

Le comte et Mme Gould sont condamnés à payer conjointement la somme de cent vingt mille francs à Mlle Nimidoff, actrice, pour des diamants que le comte lui a achetés, en lui disant que sa femme les lui paierait. Le comte les vendit peu après pour la moitié de cette somme.

Tashkent (Russie d'Asie), 2.—Les expéditions françaises, allemandes et russes sont déjà arrivées pour observer l'éclipse du 11 janvier prochain.

La prochaine éclipse totale de soleil aura lieu le 13 janvier 1907, et sera visible dans l'Asie Centrale. Ce sera là, pour les astronomes, la dernière occasion d'observer une éclipse avant 1912, date de l'éclipse suivante.

La meilleure région pour voir l'éclipse est dans le rayonnement des chemins de fer construits récemment sur le territoire russe. Le point par excellence est Jizak, aux deux tiers de la route entre Tashkent et Samarkand. Heureusement, le chemin de fer de Orenburg à Tashkent, et qui est pratiquement une branche du Transsibérien, qui était en voie de construction, est terminé. Les autres places accessibles de Jizak sont Zaamin Nau et Vra-Tube. Ce dernier endroit est un point central. Dans toutes ces localités, les observateurs pourront voir la totalité de l'éclipse.

Le milieu de l'éclipse se produira au lever du soleil dans une région au nord de la mer Noire, elle traversera ensuite la mer Caspienne, où l'éclipse commencera au lever du soleil. Elle arrivera à Jizak, Turkestan, vers 8 h. 15. L'éclipse totale sera visible de 9 h. 59 m. 58.1 s. à 10 h. 1 m. 55.2 s. la durée de l'éclipse étant d'environ deux minutes.

Jizak est à treize milles au sud de la ligne centrale, tandis que Ura-Tube est seulement deux milles au sud, et est un point central. A ce dernier endroit, l'éclipse commencera à 8 h. 50 m. 52 s. L'éclipse totale sera de 10 h. 6 m. 37.1 s. à 10 h. 8 m. 40.9 s., soit une durée de 2 minutes et 17 secondes.

A Tsair-Osu, Mongolie, deux milles au nord de la ligne centrale, l'éclipse commencera à 12 h. 29 m. 58 s. Sa totalité sera de 1 h. 49 m. 41.6 s. à 1 h. 51 m. 31.7 s., soit une minute et 55 secondes.

Berlin (Allemagne), 2.—La question polonaise viendra prochainement au Reichstag quoiqu'elle relève plutôt de la Prusse que de l'empire. Les députés polonais interpellèrent sur un cas particulier qui est, d'après eux, en contradiction avec le code civil de l'empire. Un certain nombre de parents de Zabrze, dont les enfants ont sur leur ordre refusé de se soumettre à l'obligation de l'instruction religieuse en allemand, ont été privés de leurs droits paternels. Les en-

fants leur ont été enlevés et placés dans des institutions spéciales, contrairement, estiment les députés polonais, à la loi qui n'autorise pas de semblables mesures pour des raisons politiques.

Voici, par exemple un de ces jugements :

On déclare déchu de ses droits de tutelle envers sa fille mineure Marthe Sich, née le 24 mars 1891, l'onvrière mineur invalide Joseph Sich, de Zabrze. Marthe sera élevée dans une annexe qui verra, ou mise dans une maison d'éducation.

"Le mineur invalide Joseph Sich, comme il l'a avoué lui-même, a défendu à sa fille, élève de l'école catholique de Zabrze, de répondre en allemand au professeur pendant les leçons de catéchisme; interpellé, il a répondu catégoriquement qu'il persévère dans cette défense.

"Une telle conduite est premièrement un acte d'insubordination envers l'âme de l'enfant, car l'enfant auquel son père inculque la désobéissance envers ses maîtres, s'engage dans un conflit de devoirs vis-à-vis de ses parents et vis-à-vis de l'école.

"Une telle conduite est ensuite, contraire à l'ordre de l'Etat. D'après les prescriptions existantes, les études se font en allemand dans toutes les classes, la dernière exceptée. Le père qui s'oppose à ce que sa fille se serve de cette langue aux leçons de catéchisme agit contre ces prescriptions; sa manière d'agir est contraire à l'ordre de l'Etat, car il excite son enfant à se révolter dès son bas âge contre l'autorité de l'école, et par cela même, à un degré non moindre contre les prescriptions et les ordonnances de l'Etat.

"La manière d'agir de M. Sich est un abus de pouvoir paternel fatal qui peut avoir une influence nuisible sur la future manière de penser de l'enfant. Il faut s'attendre à ce que l'enfant ne puisse plus tard s'accommoder à l'ordre de l'Etat actuellement existant, à ce qu'il s'oppose au contraire constamment aux intérêts de l'Etat et devienne ainsi l'ennemi de l'ordre public.

"L'obéissance de Marthe envers son père, en ce qui concerne les leçons de catéchisme, est déjà une preuve de l'influence fatale du pouvoir paternel ainsi compris.

"Il a donc été nécessaire de prendre la présente résolution, selon les sous-sections 1666 et 1838 du code civil.

"Zabrze, le 9 novembre 1906.

"Tribunal de district."

Dr WOLFE

St-Petersbourg (Russie), 3.—Des instances considérables sont faites par des personnages importants pour forcer les autorités à faire enquête sur les scandales de la marine, sous l'administration des grands ducs, à laquelle on attribue presque complètement la responsabilité de la défaite des Russes dans la mer du Japon.

CASTORIA
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Chas. H. Fletcher
GAVROCHE

Gavroche se campe curieusement devant une grande femme maigre qui mesure au moins 1 mètre 90.
—Petit insolent, dit celle-ci, pour quoi me regarder ainsi du haut en bas?
—Du haut en bas, répond Gavroche, pensez tu qu'on ait le temps.

Vos cors sont-ils plus difficiles à faire disparaître que ceux que les autres ont eus? N'ont-ils pas été guéris par l'emploi du Remède d'Holloway pour les Cors? Essayez-en une bouteille—18.

CHEMIN DE FER RUTLAND

HORAIRE EN FORCE 1^{er} Oct '06
Les trains laisseront St. Jean comme suit :

TRAINS ALLANT AU SUD.	
Dép. de St. Jean	9.30 7.55
Arr. à Burlington	11.45 10.10
" Rutland	1.40 2.40
" Troy, N.Y.	4.15 2.50
" Albany, N.Y.	4.40 5.55
" New York	8.00 7.18
" Bellows Falls	3.35 2.25
" Boston, Mass.	7.30 7.00
" Worcester, Mass.	7.45 6.57
" Providence, R. I.	9.48 7.55
" Springfield, Mass.	6.06 7.10

TRAINS AU NORD.

Dép. de St. Jean	6.35 8.53
Arr. à Montréal	7.30 9.40

† Tous les jours, excepté le dimanche.

o Tous les jours.

† Chars salons de St. Jean à New York et Boston.

† Chars dorciors de St. Jean à Albany et d'Albany à New York. Chars dorciors de St-Jean à Boston.

L. N. HEBERT, Agent, St. Jean.
GEO. T. JARVIS, Gén. Général.
C. F. DALY, Gér. des Passagers.
C. A. NIMMO, Agt. Gén. Passagers.

RUTLAND, VT.

INTERCOLONIAL RAILWAY

COURT TRAJET ENTRE

MONTREAL ET QUEBEC

et ligne directe à tous les endroits du Nouveau Brunswick, de la Nouvelle Ecosse, de l'île du Prince Edouard et de Terre-Neuve.

Wagons vestibule, dortoir et salle à manger, avec service irréprochable, entre Montréal et Halifax.

Pour plus de renseignements s'adresser à

H. A. PRICE, Assistant agent général des passagers, Montréal.

PERE KOENIG'S TONIQUE NERVEUX

Expression Désolante.

NEUDORF, T.N.O., CAN.
Ma fille a joui d'une bonne santé jusqu'à l'âge de deux ans environ, quand elle fut atteinte de dégoût, et, à mesure que son tempérament se développait, elle fut atteinte de convulsions sévères. On lui fit de nombreuses saignées, mais sans succès apparent. Après qu'elle eut pris la première cuillerée des Toniques de Koenig pour le Nerveux, les attaques cessèrent, et elle n'en a plus depuis.

Attesté par le Rev. L. Strick, JOS. OTT.
J'ai la satisfaction de dire que depuis que j'ai fait usage d'une bouteille de Tonique de Koenig pour le Nerveux, il y a eu une amélioration dans mon état de santé, et que j'ai pu reprendre mon travail habituel.

Gratuitement à tous les malades nerveux, et à ceux qui souffrent de l'absence de l'âme. Les pauvres peuvent aussi obtenir cette médecine gratuitement.

Se rendre à la pharmacie du Rev. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1878, et lire l'écrit qui se trouve dans la boîte par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

Agents pour le Canada—The Lyman Bros. & Co., Ltd., Toronto; The Wiggle Chemical Co., Ltd., Montreal.

OTTAWA, Ont.

Concours de plans pour deux nouveaux édifices publics.

Le ministre des Travaux Publics recevra jusqu'au 15 avril 1907, le plus tard, des dessins de concours pour des édifices nouveaux, que le Gouvernement se propose de construire à Ottawa, Ont.

Ces dessins devront être adressés au Secrétaire du ministère des Travaux Publics, à Ottawa.

On pourra concourir que les architectes canadiens résidant au Canada depuis un an ou plus.

L'auteur de la meilleure série de plans recevra un prix de \$8,000.00; celui de la deuxième, \$5,000.00; celui de la troisième, \$3,000.00; et celui de la quatrième, \$1,000.00.

On pourra obtenir du sousigné tout renseignement relatif à l'importance et des conditions, ainsi que la carte du site, etc.

Par ordre, FRED. GELINAS, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, 12 décembre 1906.

N.B.—Le ministre ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Joseph A. Filion

Possède la célèbre Machine Henderson, la plus parfaite pour l'ajustage des bandages de roues.

Cette machine ajuste à froid, en quelques minutes, et d'une façon parfaite.

Tous ceux qui ont des bandages de roues de buggy ou d'autres voitures à faire ajuster pourront s'adresser au

130 & 132 RUE CHAMPLAIN

ST. JEAN, P. Q.

CHEMIN DE FER

Delaware & Hudson

DEPART DES TRAINS DES GARES DU GRAND TRONC :

MONTREAL à 8.45 hrs., a.m. 11.10 hrs., a.m. et 7.40 hrs., p.m.

ST-JEAN à 9.30 hrs., a.m. 11.55 hrs., a.m. et 8.25 hrs., p.m.

Ces trains arrivent à New York à 8.00 hrs., p.m. 10.00 hrs., p.m. et 7.17 hrs., a.m.

Wagon salon direct de Montréal à New York par le train de 8.45 hrs., à M. Wagon café de Plattsburg à Albany.

Wagon salon de Montréal à Albany et d'Albany à New York, par le train de 11.10 hrs., a.m.

Wagons dorciors Pullman, direct de Montréal à New York, par le train de 7.40 hrs., p.m.

ABEL J. CULVER, 2nd Vice-Pres. J. W. BURDICK.

Pass. Traffic Mgr. A. A. HEARD, General Passenger Agent Albany, N.Y.

CHEMIN DE FER Quebec Southern

HORAIRE LOCAL.

St. Jean et Jonct. d'Iberville. (Corrigé le 1^{er} Août 1905.)

TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JONCTION.

7.35 a.m.—Pour St. Grégoire, St. Angèle, Rougemont, St. Damase, St. Hyacinthe, St. Jules, St. Aimé, St. Réel, Yamaska, St. François du Lac (Abenakis Springs) et Pierreville (tous les jours, dimanche excepté) arrivant à Pierreville à 12.18 p.m.

Fait rattachement à St. Hyacinthe avec les trains de P.C.R. et G.T.R. pour Québec, les Provinces Maritimes et l'Etat du Maine.

TRAINS AU SUD D'IBERVILLE JCT.

1.15 p.m.—Local pour Sabrovois, Henryville, Clarenceville et Noyan.

TRAINS AU NORD D'IBERVILLE JCT.

1.40 p.m.—Local pour St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, arrivant à St. Hyacinthe à 3.25 p.m. Faisant rattachement avec les trains de P.C.R. et G.T.R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et l'Etat du Maine.

ARRIVE A IBERVILLE JCT.

Tous les jours, dimanche excepté 12.50 a.m.—Local de St. Hyacinthe et les stations intermédiaires.

5.20 p.m.—Local de Noyan Jct., Clarenceville, Henryville et Sabrovois.

7.05 p.m.—Express de Pierreville, St. François du Lac (Abenakis Springs) Yamaska, St. Hyacinthe et les stations intermédiaires, faisant rattachement avec les trains du Rutland et du C.V.P. pour Boston et les endroits de l'Etat de New York, et du C.P.R. pour Boston et les Monts Blancs.

Billets de passage en vente à toutes les stations.

LE VIN DE LA ROYAUTE

Louis Roederer
REIMS, FRANCE.
CHAMPAGNE
"BRUT"
Cuvee Speciale de 1900.
EN VENTE PARTOUT
Dans tous les Hotels, Clubs et Cafés.
L. Chaput Fils & Cie
AGENTS
2, 4, 6 & 8 rue DeBresoles, Montréal

A L'ENSEIGNE DE LA

Boule Rouge

Pour des idées commerciales nouvelles, la dernière nouveauté en marchandises anglaises, françaises, américaines et canadiennes; toujours le premier à recevoir le chic, le bon et le dernier sort de la saison en fait de marchandises sèches de toutes sortes. Etroffes à Robes, Cachemires noirs et Crêpes pour deuil une spécialité, Serges, Crêpons Mignonnets, Crêpe de Chine, Voile de Paris, Soies Rubans, Velours, Mirails le plus grand choix. Tweeds, Serres, Beavers, Corus et Cachemires, Collets, Cravates, Gants, Habillements tout faits Pantalons, Pardessus, Imperméables, Manteaux et Collets, Jupes, Jupons, Lingerie pour dames, Tapis, Prestaris, Rideaux, Portières, Tapis de Table, etc., etc. w le tout à des prix défiant toute compétition.

La vraie et la seule place des bargains est à l'enseigne de la BOULE ROUGE, chez

J. E. McNULTY & CIE.

P.S.—Rappelez-vous que nous sommes les agents absolus pour les Pantalons de la Coupe (New Idea) desquels nous tenons toujours un assortiment des plus complets.

Hotel du Canada
E. CHENIER.
Propriétaire

Jacob Simard

MARCHAND de

Charbon, Bois, Grain, Foin, Paille,

CHAUX, ASBESTOS POUR ENDUITS,
AUSSI PLATRE ET CIMENT

Le tout en Gros et en Detail.

Bois franc scié et fendu. Bois mou scié et fendu.
Charbon de forge de première qualité.

BUREAU :
Rue Richelieu, voisin du Bureau de Poste.
— Tel. Bureau 133.—Résidence 224—

Echos des Alentours

IBERVILLE

La mort est venue moissonner dans nos rangs un citoyen dont le nom était devenu synonyme de probité et d'honneur, nous voulons parler de M. Joseph Poirier.

M. Poirier, qui possédait une santé robuste, succombait cependant, le seize du mois dernier, à une maladie de courte durée.

Doté d'un caractère aimable et d'une grande activité, il parvint, avec beaucoup de labeur et de peines, à mettre sa famille dans l'aisance.

Ses funérailles ont eu lieu le dimanche, à l'église St-Athanase, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, dont les figures tristes témoignaient bien de la perte qu'ils éprouvaient dans la personne de ce brave cultivateur.

Les porteurs étaient MM. Moise Dupuis, Ambroise Poirier, J. Baptiste Larivière, Alfred Larivière, Narcisse Larivière et Joseph Davignon.

Il laisse pour déplorer sa perte, celle qui fut sa compagne fidèle : Mme Joseph Hébert, de Montréal ; Mlle Louise, Arzella et Fleur-Angé, et MM. Joseph, Philidor et Georges, ses enfants.

Nous leur offrons nos plus vives sympathies dans le malheur qui vient de les frapper.

ST-ALEXANDRE

M. J. George, de St-Jean, était de passage chez son père la semaine dernière, avec sa famille.

M. le Dr St-Germain et son épouse, de Burlington, ainsi que M. et Mme E. Dion, de New Bedford, sont en promenade chez M. A. Bessette.

M. J. Boivin, de St-Jean, était de passage chez MM. Fournier, la semaine dernière.

Mlle Monette et Mme Desnoyers, de St-Jean, étaient en promenade, dimanche dernier, chez M. le Dr Poulin.

M. P. E. Halde, étudiant, est venu passer les vacances de Noël et du Jour de l'An, chez son père, M. A. Halde.

HENRYVILLE

M. Aimé Bérard, de Winnipeg, fils de notre ami, M. Léon Bérard, est actuellement en visite chez ses parents.

M. Léon Bérard a été élu marguillier en remplacement de M. St-Hilaire, sortant de charge.

M. Félix Comtois, des Etats-Unis, est actuellement en visite ici chez des parents et amis.

Nos collègues sont tous arrivés pour passer le jour de l'An chez leurs parents ; nous avons remarqué M. Emile Roy, fils de M. Lévi Roy, Chs. Eug. Fortin, fils de M. Sifroy Fortin, Alexis Demiers, fils de Mme Vve Adhémar Demiers, Lucien Ali. Gagnon, fils de M. Jos. A. Gagnon, Charles Phénix, fils de M. Théo. Phénix, M.D.

ST-EDOUARD

La mort a fait deux victimes, ces jours-ci dans la personne de M. Edouard Rougeau, âgé de cinquante ans et de Mme veuve Mongeau, âgée de quatre-vingt-dix ans. Nous offrons nos sincères sympathies à ces deux familles dans le malheur.

Mlle Corinne Sorel, de Winooski, est arrivée pour passer les fêtes chez sa mère Mme Edouard Sorel.

M. Amédée Dupuis, d'Ottawa, est en promenade chez son père, ainsi que ses deux frères Omer et Raymond Dupuis, tous deux venant de l'ouest canadien.

SABREVOIS

A une assemblée tenue dimanche dernier à la sacristie de cette paroisse, monsieur Hector Bissonnette a

L'Echo des Deux Mondes

L'exemplaire du mois de Janvier de "L'Echo des Deux Mondes", qui vient de nous parvenir, commence la quatrième année de cette revue, la seule revue française, littéraire et illustrée, publiée aux Etats-Unis. Ce numéro qui a 36 pages et une couverture des plus artistiques, mérite toutes louanges. Les articles de fond, sont signés par Frédéric Mistral, Emile Pouillon, Jean Richelin, C. H. Grandgent et autres célébrités littéraires de France et d'Amérique. Ce qui intéresse surtout dans la Revue ce sont les critiques dramatiques et littéraires d'œuvres nouvelles qui viennent de paraître en France. Outre cela la revue offre un cadre dans lequel le lecteur qui cherche, non seulement à s'instruire mais à se perfectionner dans la langue française, trouve exactement ce qui lui est le plus nécessaire. C'est en un mot une revue à la portée de tous, \$1.50 par an, et surtout utile à nos élèves et professeurs de français. Les bureaux de la rédaction sont à 358 Dearborn Street, Chicago. Numéro spécimen contre demande et timbres postes de 5 sous.

Album Universel

XXXIIIe ANNEE No 1184. — 5 JANVIER 1907.

SOMMAIRE

Hors-texte : Le Canada pittoresque ; Nos gravures d'actualité. 1807-1907-2007, par L. d'Ornano. Echos de partout, par Paul d'Es-morin.

Nouvelle inédite : "Le professeur de piano", par Jeanne.

Le naufrage de l'anglais, par D. P. de Québec.

La situation religieuse en France, par le Chanoine d'Argenteau.

Nouvelle inédite : "Crime d'enfant", par Henri Roulland.

Les nouvelles balles françaises et allemandes.

Nouvelle inédite : "Les deux sœurs", par Gaston Leury.

Pour nos lectrices.

Comment est tassée la population des grandes villes du monde.

Trois pages humoristiques.

Pour nos jeunes amis.

Inédit : "Noël et la question sociale", par Gaston Leury.

Les grands musiciens.

A travers le Canada.

La cuisine de Madame.

Poésies, variétés, etc.

Feuilletons : "Le Chien d'Or" ; Robinson Crusoe.

Musique : Fête bretonne, par Mar-cus Carman ; Danse de Festival, par C. Gurliitt.

L'Album Universel (Monde Illustré) continue de nous servir de délicieuses pages de lecture, pages inédites, par dessus le marché, et qui font honneur à ce pays et à nos littérateurs. Eclectique, fait pour plaire à tous, l'Album Universel est une revue de langue française, unique, 40 pages illustrées, dont 4 pages de belle musique pour 5 cents, c'est pour rien ! Album Universel, 51 rue Ste-Catherine Ouest.

Au Tribunal

Un négociant en denrées coloniales vend à un de ses clients une caisse de fromages.

Au déballage, le détaillant s'aperçoit que le vendeur lui a caché l'âge de sa marchandise.

Procès.

Le plaignant, aux juges.—Monsieur a osé me livrer cette ordure après m'avoir facturé un produit "loyal et marchand".

Le négociant, d'un air pur.—Eh bien, oui, que réclame monsieur ? "loyal et marchand", marchant tout seul !

Embarras des juges.

ELLES S'ANNONCENT ELLES-MEMES.—Immédiatement après avoir été offertes au public, les Pilules Végétales de Parmelee devinrent populaires à cause des bons effets qu'on en obtint. Leur réputation s'est sans cesse accrue et elles sont maintenant classées au rang des meilleurs remèdes contre la dyspepsie et la biliosité, les maladies du foie et des rognons, le rhumatisme, les fièvres et toutes les complications que ces maux entraînent.—38

EXAMEN DE PATHOLOGIE

—Pourriez-vous me dire quel est chez un malade, le signe avant-coureur de la mort ?

—Parfaitement, monsieur. C'est l'arrivée du médecin.

Gadeaux aux Acheteurs au magasin de Mlle Roy

Mlle L. Roy prie ses amis ses clients de vouloir bien honorer de leur visite pour le choix de leurs cadeaux de Noël et du jour de l'An.

Elle a fait des commandes importantes pour la saison tout en articles de fantaisies et de bibelots qui pour le confort. Elle a voulu en cela répondre au désir de ceux qui l'ont traité de leur patronage. BEL ASSORTIMENT de châles, frileuses, broderies, dentelles, manteaux, trousseaux de baptême, fait sur commande ; bas, gants, gilets d'enfants, tiques de laine, serviettes, mouchoirs, sacoches, porte-monnaies pour tous les goûts et dans tous les prix.

Jusqu'au jour de l'an Mlle L. Roy donnera gratis à ceux qui en feront sa demande des échantillons de sirap pour le Rhume et la toux, aussi des pastilles pour adoucir la gorge. Musique populaire, 11 cts. la copie, 3 pour 25 cts.

Mlle Louise Roy,

14 rue St-Jacques.

Gazette Rimes

Dans une conférence qu'il fit récemment à Londres, le docteur G. Norman Meachen déclara que la musique peut guérir presque toutes les maladies, y compris l'alcoolisme. Le conférencier était accompagné par un orchestre, et il expliquait l'effet que différentes mélodies pourraient produire sur les malades. (Les journaux).

Le docteur Meachen, d'Angleterre, Par son système ultra-nouveau. Mérite les meilleurs braves De toute la terre.

De l'humanité toute entière, Il est le bienfaiteur tître, Sora-t-il de l'ordre sacré De la Jarretière ?

Contre tout malaise physique, Meachen, le grand innovateur, En qui s'est mué le docteur, Prescrit la musique.

Le docteur est donc une espèce Qui s'effacera pour toujours Il a vécu ses plus beaux jours : Faut qu'il disparaisse !...

S'il arrive—improbable histoire— Que l'on soit malade après ça, Tranquillement on descendra Au Conservatoire.

Les docteurs seront les solistes ; Les remèdes, leurs instruments... On passera de deux moments Chez les artistes.

Pour les fluxions de poitrine, On recommande du piano ; Et pour les rhumes de cerveau, De la mandoline.

Pour l'énerverment, la faiblesse, On préconise du Mozart ; Et quelques notes de Godard Chassent la tristesse.

Au misérable et gai nomade Qui n'adore que le whisky, On prescrit du Paderewski Et du Chaminade.

Le monde est rond, le progrès marche ; Crions : Vivat ! à l'unisson ; Contre la constipation, Souda fait des "marches".

LEON LORRAIN

(Du "Nationaliste.")

A la frontière franco-Allemande

Ces jours-ci, le nommé Ronfort, qui guettaient depuis quelque temps les douaniers allemands, avec lesquels il avait eu maille à partir, a été poursuivi par cinq d'entre eux sur le territoire français et frappé. Les douaniers allemands ont en outre essayé d'entraîner Ronfort sur leur territoire, mais aux cris de Ronfort ils se sont enfuis.

Le parquet de Belfort a fait une descente et a constaté sur le territoire français les traces d'une lutte. L'enquête suit son cours.

Amusante histoire

Voici une amusante histoire qui a Londres pour théâtre.

Un riche marchand de la cité avait l'habitude de donner tous les samedis, une pièce de six pence à un pauvre diable qui se tient régulièrement au coin de la rue. Dernièrement, après son aumône habituelle, il s'aperçut qu'il venait d'offrir une pièce d'or de dix shillings au lieu de la pièce d'argent. Il revint sur ses pas pour demander au bonhomme sa pièce d'or.

—Volontiers, fit celui-ci. Mais seulement lorsque j'aurai vérifié ma caisse. Venez à quatre heures, à tel endroit, j'y serai.

Le lieu du rendez-vous était un bureau dans lequel travaillaient plusieurs employés. Quelques instants plus tard, le mendiant parut, mais combien changé ! Il était vêtu avec élégance et paraissait, lui-même, un riche marchand de la Cité.

—Vous aviez raison, monsieur, dit-il avec politesse. Les recettes de la compagnie accusent aujourd'hui, un surplus de dix shillings. Voici votre demi-souverain.

Ahuri, le commerçant se retirait, remerciant, mais son interlocuteur ajouta :

—Et surtout, cher monsieur, n'oubliez pas, samedi prochain, que vous ne m'avez pas donné aujourd'hui vos six pences habituels.

LE RIRE

Le "Journal de la Santé" vante le rire comme moyen de rester en bonne santé.

Le rire, dit-il, est une excellente chose. Chaque fois que nous nous laissons aller à cet étrange geste qui n'appartient qu'à l'homme, parmi les multiples créatures du monde, nous procurons le plus grand bien à notre corps.

En effet, il n'y a pas une partie de notre être, pas un petit vaisseau qui ne reçoive une onde de sang dans la circulation d'un bon éclat de rire. Le principe de la vie se renouvelle ainsi toute notre chair, la circulation plus rapide impressionne tous les organes. C'est pourquoi il faut rire et de bon cœur ; c'est allonger notre existence que d'accorder ce stimulant à notre vitalité.

CACHETS DU Dr FRED DEMERS

CONTRE LE MAL DE TETE

L'efficacité de ces cachets est telle qu'en cinq minutes ils guérissent de tous maux de tête, névralgie, migraine—Exigez toujours le nom "Dr Fred Demers", sur chaque cachet, car ce sont les seuls vraiment bons—En vente partout—Dépôt—1787 St-Laurent Montréal.

Séduisant, En Verite !

Il n'y a rien de plus invitant, de plus appétissant, de plus satisfaisant de tout ce qui vient du four que les

Mooney's Perfection Cream Sodas

D'un goût délicieux, agréable à tous les repas et pour tous les appétits.

Ces biscuits sont placés dans des seaux à lunch populaires, à l'épreuve de la moisissure et de la poussière. Votre épicer les vend.



Guillaume II à table

L'empereur allemand se fait servir très vite et l'étiquette de la cour veut qu'aussitôt que le souverain a cessé de toucher à un plat, les domestiques enlèvent les assiettes de tous les convives, que ceux-ci aient fini ou non.

A ce sujet, l'empereur aime à raconter un incident qui s'est passé il y a quelques années et qui l'a fait rire aux larmes. Ce jour-là, le kaiser avait à sa droite l'amiral D., vieux loup de mer doublé d'un gourmet, dont il appréciait beaucoup le franc parler. On venait de servir un plat que le rude marin préférait entre tous. Mais Guillaume II ne cessait de poser des questions à l'amiral. Celui-ci trouva à peine le temps de toucher à son mets de prédilection. Tout à coup l'empereur s'arrêta de manger et aussitôt les valets se précipitèrent pour enlever la vaisselle. Déjà l'un d'eux avait tendu la main pour s'emparer de l'assiette de l'amiral, quand celui-ci lui donna un bon coup de fourchette sur les doigts et lui dit, rouge de colère :

—Veux-tu t'en aller ! Et l'amiral acheva son plat au milieu d'un éclat de rire général.

FORMULE DE POLITESSE

Bonjour cérémonieux entendu à la sortie d'un mariage.

—Bonjour, chère madame, comment se porte monsieur votre mari ?

—Que de cérémonie, cher monsieur, vous qui le tutoyez !

—C'est juste, comment va ton mari ?

Tête de la daïfe.

ARGENT

Pour Trappeurs

L'argent que nous économisons sur les commissions et les dépenses de voyageurs s'ajoute à celui que nous payons pour vos pelliceries quand vous traitez directement avec nous.

Envoyez aujourd'hui pour la liste de nos prix—nous l'envoyons gratis sur demande. Nous sommes les plus grands acheteurs de pelliceries.

REVILLON FRERES, Ltee., 134, Rue McGill, MONTREAL.

Demandez l'Elixir Pulmonaire Balsamique

du Dr. PICAULT.

Le vrai spécifique contre la toux, le rhume, l'asthme, les oppressions d'estomac, etc.

Une seule dose soulage—quelques doses guérissent. 25c. la bouteille.

JOS. CONTANT, Pharmacien, 1475 Rue Notre-Dame, Montréal.

TRADE MARK REGISTERED

Pour le Coton, la Laine, la Soie, les Plumes, Teintures Turques

De magnifiques nuances brillantes que le temps et le lavage ne changent pas. 10 cts le paquet partout.

Brayley Sons & Co, Limited MONTREAL, P.Q.

Les Qualités de la Quinine

comme tonique doux et efficace, sont présentes et plus haut degré et sous une forme agréable dans le

Vin de Quinine de Campbell

Voilà 30 ans que les médecins les plus en vue l'ordonnent.

K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL.

Chs Searles, jr.

Tel. 134.—BOUCHER.

Place du Marché, ST-JEAN.

L'une des boucheries les plus achalandées de St-Jean et pou vant rivaliser avec Montréal.

Boeuf de l'Ouest, Ris de Veau, Etc.

Et autres délicatesses continuellement en stock. Fait le commerce de gros et de détail.

Cadeaux de Noel et du Jour de l'An

M. P. P. SABOURIN,

PROPRIETAIRE DE LA

Pharmacie Canadienne

101 Richelieu, St-Jean, P. Q. (DU COTE DE LA RIVIERE)

a le plaisir d'annoncer à sa clientèle et au public qu'il a reçu un assortiment très considérable de

PARFUMERIE, POUDRES DE TOILETTE, SAVONNERIE FINE, etc.	
des meilleures maisons françaises et américaines telles que : Roger & Gallet, Colgate, Piver, Pinand, Roure-Bertrand, Rick-secker, Stearns, Wampole et autres.	

Aussi une grande variété de CHOCOLATS, ARTICLES DE TOILETTE, HOUPPES, BOITES A SAVON etc. etc.

Enfin, M. Sabourin désire attirer l'attention sur le fait qu'on trouvera chez lui tout ce qui est d'une pharmacie de première classe. Le département à prescription est sous le contrôle direct de M. Sabourin et sous les soins d'un pharmacien d'expérience.

Celebre Systeme de Coupe "MADISON" avec Diplome SATISFACTION GARANTIE. PRIX MODERES

A. O. Tremblay,

MARCHAND-TAILLEUR.

Grand Assortiment de TWEEDS FRANÇAIS, ANGLAIS & CANADIENS

Teinturerie à Vapeur de St-Jean

Vêtements de Dames et Messieurs teints et nettoyés sans les déformer.

16 Rue St-Jacques, St-Jean, P. Q.

PHARMACIE BOUTHILLIER

No. 118 Rue Richelieu

PORTE VOISINE DE L'HOTEL MONETTE.

CETTE NOUVELLE PHARMACIE EST LA MIEUX ASSORTIE, LA PLUS COMPLETE EN FAIT DE

Remèdes patentés, Parfumeries, Articles de toilette

Tel que Savon d'odeur Brosses, etc.

NOUS NE TENONS QUE LES DROGUES DE PREMIERE QUALITE Nous faisons une Spécialité des Prescriptions.

C'EST UN FAIT

QUE

Les Tapisseries dans les dessins et couleurs convenables

Aident plus à Garnir

Un Appartement

—QUE—

Tapis, Rideaux ou Meubles.

NOUS AVONS UN

Bel Assortiment

DANS

Les styles les plus nouveaux

et nous désirons que vous les voyez.

Les plus Bas Prix

Jos. Boudreau,

RUE RICHELIEU, BLOC MOLLEUR

SAINT JEAN P. Q.



Envoyez 3 Bouchons pris des bouteilles d'un litre de nos Whiskies et vous recevrez une jolie épingle en email.

Pour 8 Bouchons nous vous enverrons un porte-montre en soie avec ornements en email.

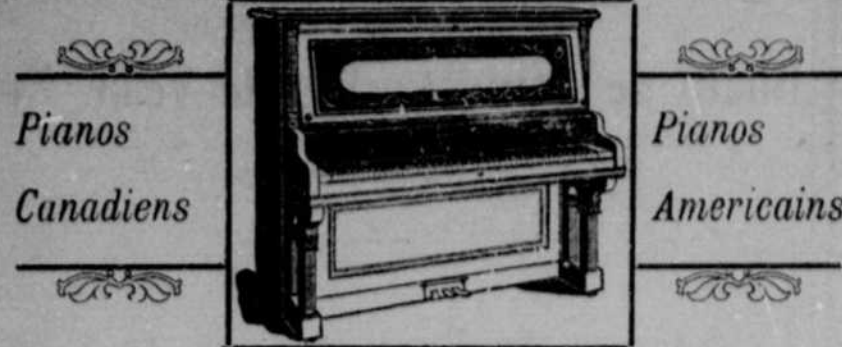
ECRIVEZ POUR NOTRE LISTE DE PRIME.

LA CIE DE DISTILLERIE DE H. CORBY, Limitée, Montreal

J. P. MEUNIER,

BIJOUTIER

A le plaisir d'annoncer au public en général, qu'en vertu d'un arrangement spécial fait avec nos meilleures maisons



Vendra à des conditions avantageuses, les meilleurs Pianos Canadiens et Américains.

Il sollicite une part du patronage local et des environs.

RUE RICHELIEU.-SAINT-JEAN.

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

ETRANGERS EN NOTRE VILLE

M. le Dr Larocque, de Plattsburg, son épouse et sa fille Anita, ont passé le jour de l'An chez Mme Charland, sœur de Mme Larocque.

— M. et Mme Henri Desnoyers, de Clark (Dakota), étaient en promenade, ces jours derniers, chez M. Charles Arpin.

— M. et Mme Orla Bessette et leur enfant, de Moosup, Conn., sont en promenade chez M. Alphonse Gervais.

— M. Paul St-Germain, avocat de Montréal, était à St-Jean, mercredi, pour affaires professionnelles.

— M. Henri Petit, de la J. B. Loya Company, d'Albany, N.Y., est venu passer les fêtes au milieu de nous.

— M. M. Dupuis, de Holyoke, Mass., fils de M. Moise Dupuis, de St-Luc, est en promenade chez ses parents à St-Jean.

BONNE NOUVELLE

Madame veuve Solyme Page, qui était sérieusement malade depuis quelque temps, prend du mieux. Elle est sous les soins du Dr Daigault.

COUR SUPERIEURE

Dans la cause de Bernard Giroux vs Eveline Bouchard (Habeas Corpus) l'hon. juge Paradis a décidé en faveur de la défenderesse.

QUINTEMETOSCOPE

Dimanche prochain, nouvelles représentations de vues animées au théâtre Royal, aux prix ordinaires. Programme nouveau.

VENTES PAR LE SHERIF

Mercredi, deux janvier, M. le shérif Mayrand a vendu deux propriétés, rue St-Georges, appartenant à la succession Macdonald. C'est M. Louis Dubois, marchand-tailleur qui en est devenu l'acquéreur.

COUR DU MAGISTRAT

M. le juge Landry a renvoyé la plainte de Mme Eveline Bouchard vs. Bernard Giroux.

Plusieurs causes seront entendues en cour du magistrat le huit courant.

EUCRE PARTY

Le "eucré party", organisé par l'Association Athlétique de St-Jean, qui devait avoir lieu en décembre et qu'on remit à plus tard pour des raisons que nous avons déjà mentionnées aura lieu ce soir, jeudi, au Gymnasium Hall, de l'association, 27 rue Richelieu.

Tout le monde est invité.

BONNE CAMARADERIE

Les pompiers de St-Jean se sont réunis dimanche dernier, à la salle de l'hôtel de ville pour prendre part à un goûter exquis et s'amuser en joyeux camarades.

Le banquet était présidé par M. le chef Bouchard qui avait à son côté le sous-chef Gaudet.

Depuis vingt-cinq ans nos pompiers n'ont jamais manqué de se réunir ainsi en une fête de famille annuelle.

M. ARTHUR MAYRAND

M. Arthur Mayrand, marchand de Spartenberg (Caroline du Sud), est venu passer la fête de Noël chez son père M. le shérif Mayrand.

M. Mayrand est un jeune homme d'avenir qui s'est créé une position des plus enviables dans sa patrie d'adoption.

Il n'était pas venu au pays depuis sept ans.

CERCLE PHILHARMONIQUE DE SAINT-JEAN

Le succès du "Progressive Eucré et Euterie", organisé par le Cercle Philharmonique de St-Jean, et qui eut lieu à la salle du marché, jeudi, est un succès, est maintenant assuré.

Cet événement mondial arrive à son apogée, en ce temps de réjouissances et de fêtes.

Le programme du Cercle exécutera un programme artistique pendant le "Eucré". A la suite duquel, ceux qui assisteront à Terpsichore, pourront s'en donner à cœur joie, aux applaudissements de notre excellente orchestre.

NOTRE PRISON

Notre prison contient à l'heure actuelle trois prisonniers : ce sont des militaires de la garnison de St-Jean, condamnés à quelques mois d'emprisonnement, pour différents délits, par la cour martiale.

LE CLUB DE RAQUETTES

Les membres du club de raquettes de l'Association Athlétique de St-Jean se sont réunis, ces jours derniers, et ont élu madame Robitaille présidente des dames du club de raquettes. On lui a adjoint un comité composé de Miles Rollo, Messier, Poiré et Corinne Robitaille.

Il fut en même temps décidé d'organiser des promenades en raquettes tous les mardis soir quand la température le permettra.

LA BÊTE MYSTÉRIEUSE

La bête mystérieuse dont on a tant parlé depuis quelques mois, est morte.

C'est un cultivateur des environs qui l'a tuée.

Cet animal étrange que les uns disaient ressembler à un lion, d'autres à un loup, même à un léopard, n'est plus. Ce sont les moutons, surtout, qui doivent s'en réjouir.

Mais, qu'est-ce que c'était donc que cette bête ?

Demandez-le à ceux qui sont allés la contempler samedi dernier, au marché, après avoir versé dix sous entre les mains de l'intrépide chasseur.

Pour n'avoir pas fait autant de bruit que le fameux "tigre de St-Madeleine", "la bête mystérieuse" n'en a pas moins servi à mystifier bien des gens.

Vous avez bien envie de savoir ce que c'était ?

Eh ! bien, c'était un chien, un vrai chien à long poil, un saint-bernard mêlé à une race plus petite, "cooley" probablement.

Si Tartarin n'était pas mort, qu'il s'en ferait du mauvais sang !

TEMPERATURE

Malgré le doux temps et la pluie, la neige est restée sur la terre. Mais peu s'en est fallu que les chemins devinssent de véritables ruisseaux.

A certains endroits les traverses sur notre rivière sont dangereuses.

Mais voilà que la température tourne au froid et nous aurons probablement d'ici à quelques jours, une de ces "bordées" de neige qui rappellent aux anciens le "bon vieux temps".

La neige n'est pas sans poésie pour ceux qui sont nés sous nos climats et nous pourrions dire avec Alexandre Villandry :

La neige a formé sa dentelle
De petits glaçons à nos toits ;
Et de sa blancheur de pucelle,
Elle a revêtu nos grands bois.

Le thermomètre est à la baisse
Et le gel refrain de piroette
S'est éteint dans l'outre épaisse ;
La terre a repris son manteau.

L'hermine est parure royale,
C'est pourquoi notre Canada
Garde sa part de l'hérédité
Pelisse que Dieu lui donna.

Belle terre de mes ancêtres,
Ils sont bien à toi ces joyaux ;
Les brillants cristallins champêtres,
De tout pays, sont les plus beaux.

AUX AMATEURS DE THEATRE

Nos concitoyens amateurs de théâtre, auront l'avantage d'assister à "His Majesty's Theatre", à Montréal, dans la semaine du sept janvier, à la représentation à grands spectacles historiques-religieux, intitulée :

"Ben-Hur", l'œuvre du général Lewis Wallace. La troupe comprend trois cents personnes et jouera à ce théâtre toute la semaine. Il y aura deux matinées : le mercredi et le samedi.

Cet imposant spectacle aux merveilleux effets scéniques, avec chevaux, chameaux, un sermon en différentes parties, illustré par l'art et la musique. Le rideau se lève sur un tableau représentant les trois sages du désert devant l'étoile de Bethléem. On voit ensuite brillamment colorés les toits des maisons de Jérusalem. Puis c'est l'intérieur d'une galère romaine, le visage contristé des esclaves maniant les rames, le naufrage. La scène change au lever du soleil, c'est le "bosquet de Daphné", et le superbe temple élevé au dieu Apollon.

Ensuite, vient la course des chariots un des plus beaux spectacles qui aient été mis en scène. On entend au loin le trot des chevaux. Deux chariots attelés de quatre chevaux chacun, forment le centre du tableau. Les superbes bêtes s'élancent en galop par le fond, de leurs conducteurs, par le fouet, de leurs conducteurs. C'est Ben-Hur qui dispute la victoire à son ennemi Messala. Les chariots passent et repassent. C'est Ben-Hur qui est le premier, puis c'est Messala, enfin Hur reprend le devant et la course est gagnée.

La dernière scène se passe dans la magnifique vallée avoisinant le Mont des Oliviers. De grandes multitudes sont rassemblées pour entendre le Nazarin, et chantent des hymnes de louanges et d'adoration. Le miracle de la guérison du lépreux s'accomplit mais on ne voit pas le Christ. Sa présence est indiquée par de magnifiques projections de lumières blanches, qu'après la tradition, enroulent sa personne. Ben-Hur, sa mère et sa sœur se réunissent pour chanter en chœur l'hymne d'actions de grâce.

Les billets pour la représentation

HOTEL-DE-VILLE

Le vingt-sept décembre nos édiles se réunissent sous la présidence du maire Cousins. Les conseillers présents étaient MM. Gervais, Dubois, Lashier, McNulty, Moreau, Hébert, Amyot, McQuillen et O'Can.

A l'ouverture de la séance le secrétaire, M. Raymond, fit la lecture d'une lettre de M. Alfred Camarata, dans laquelle le signataire demandait au conseil s'il avait l'intention de permettre la construction d'abattoirs privés dans la ville. Cette lettre a été lue sur la table. On s'en occupera à la prochaine séance.

M. Guillaume Poulin offre de fournir trois cents toises de pierre à la ville, à raison de six dollars la toise, livrées dans les rues où on en aura besoin. Cette soumission a été référée au comité des chemins.

M. Philippe Roy, représentant l'Aqueduc de St-Jean, a fait signifier deux protêts à la ville, qui furent lus au conseil à cette séance. Ces protêts peuvent se résumer à ceci : négociation complète de tous les griefs invoqués contre l'aqueduc et menaces.

En effet, M. Roy prétend que le rapport du Dr Beaudry ne vaut rien, que l'aqueduc a toujours fourni la pression d'eau nécessaire à la ville, et qu'il avertit charitablement le maire et les conseillers en particulier, qu'il les tiendra individuellement responsables de tous dommages causés aux propriétés de l'aqueduc par la ville.

En réponse à ces deux protêts, la résolution suivante a été proposée par M. Gervais, secondé par M. Moreau et adoptée à l'unanimité par le conseil :

Attendu qu'il est constaté que le propriétaire de l'aqueduc de Saint-Jean néglige et refuse, depuis un grand nombre d'années, de remplir envers la ville de Saint-Jean et ses habitants et contribuables, les obligations auxquelles il est tenu en vertu de la loi et des statuts régissant le dit aqueduc, ainsi qu'en vertu des marchés ou conventions existant entre la dite ville de St-Jean et le propriétaire du dit aqueduc, et notamment en vertu du marché intervenu entre le propriétaire du dit aqueduc et la dite ville de St-Jean le ou vers le 1er juin 1892, et ce, au grand préjudice de la dite ville de Saint-Jean et de ses habitants et contribuables ;

Attendu que le propriétaire du dit aqueduc a été plusieurs fois requis, protesté et mis en demeure de remplir les obligations auxquelles il est ainsi tenu et que notamment, le 24 août dernier, par le ministère de M. J. B. Demers, notaire, le propriétaire du dit aqueduc de St-Jean a de nouveau été requis, protesté et mis en demeure d'avoir à remplir, sans délais ultérieurs, toutes et chacune des dites obligations spécialement énumérées au dit protêt, et qu'à défaut par lui de ce faire et de se conformer au dit protêt, la dite ville de St-Jean se pourvoit en justice contre le propriétaire du dit aqueduc, sans préjudice à tous dommages soufferts et à souffrir ;

Attendu que le propriétaire du dit aqueduc de St-Jean, nonobstant les dites protestations et mises en demeure a persisté et qu'il persiste à refuser et à négliger de remplir envers la dite ville de St-Jean et ses habitants et contribuables ses dites obligations ;

Attendu qu'à raison du refus et de la négligence à remplir, comme susdit, envers la dite ville de St-Jean et ses habitants et contribuables, les obligations qui lui incombent, le propriétaire du dit aqueduc a encouru la déchéance, perte et privation des droits et privilèges qui lui ont été conférés en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

A ce que l'avisé légal de ce conseil, M. P. A. Chassé, soit autorisé et il est autorisé par les présentes à instituer toutes procédures judiciaires requises contre le propriétaire du dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

Attendu que le dit aqueduc de St-Jean, ainsi que contre tout autre partie qu'il peut appartenir, afin de faire prononcer la déchéance et l'annulation des droits et privilèges conférés au propriétaire du dit aqueduc en vertu des statuts et de la loi régissant le dit aqueduc de St-Jean ;

se, contre toute évidence et tout bon sens.

Selon sa louable habitude M. Roy fut long, très long et obscur dans son argumentation. Il posa à la victime, au persécuté, et compta son sort lamentable à celui des catholiques de France. ZPuis changeant de ton, il proféra des menaces contre tout le monde. A l'entendre on eut cru que la ville de St-Jean serait engloutie dans un effroyable cataclysme si on osait seulement relever la tête devant l'arrogance de son auguste personne.

M. le maire Cousins essaya à plusieurs reprises de faire comprendre à l'orateur que le conseil avait d'autre chose à faire que d'écouter ses sottises. Mais rien n'y fit. A la fin on dut lui signifier tout simplement d'avoir à se taire.

Plusieurs comptes furent ensuite adoptés et le conseil s'ajourna à lundi, le sept courant.

La ville a envoyé une lettre aux marchands de glace, leur demandant de couper de la glace sur le canal, pour des fins de consommation.

Aux Nouveautés

Tous ceux qui ont lu le beau roman de Ludovic Halévy, conservent un souvenir agréable de cette œuvre charmante dans sa simplicité. Non moins agréable fut l'impression que nous agréable fut l'impression que nous agréable fut l'impression que nous

la semaine dernière, aux habitudes du théâtre des Nouveautés de Montréal, la pièce tirée de ce roman par MM. H. Crémieux et P. Decourcelles.

Il y eut foule à toutes les représentations.

L'abbé Constantin, est un vieil enfant d'une bonté exquise et d'une naïveté non moins rare. C'est la Providence des pauvres de Longueval, qu'il aime par-dessus tout, exception faite de son filleul le beau et brave lieutenant d'artillerie Jean Reynaud. Le château de Longueval vient d'être vendu à la folle enchère, c'est une américaine Mme Scott qui en a fait l'acquisition à un prix fabuleux. L'ingénue comtesse de Lavardens, en est vert de dépit, mais son fils Paul qui est allé au bal chez l'américaine à Paris, ne trouve pas la chose aussi regrettable. Quant au bon abbé il en est profondément affligé. Ces étrangers l'effraient. Ce sont sans doute des protestantes. Il n'aura plus ses entrées au château, comme du temps de la vieille marquise, si châtiaite, et ce sont ses pauvres qui en souffriront. De Larzac qui connaît aussi Mme Scott raconte d'étranges histoires sur sa vie, ce qui n'est pas pour rassurer l'abbé Constantin. Mais voilà que la nouvelle châtelaine arrive chez le curé, accompagnée de sa charmante sœur Bettina et tout change d'aspect. Ce sont des catholiques d'origine canadienne : elles parlent français et vont à la messe. Sans compter qu'elles sont immensément riches et d'une générosité princière. On soupe dans le jardin du presbytère et tout le monde est dans le ravissement. La bonne Pauline, la ménagère, croit que ce sont des anges que le Ciel leur envoie, et Bernard, l'esprit fort qui ne croit pas au Paradis, est l'objet de tant de bontés qu'il n'ose plus faire le malin. Mais le plus troublé de tous est le beau lieutenant que la vue de Bettina tient sous le charme. Cette riche héritière n'est pas à dédaigner et la comtesse de Lavardens l'a vite compris, aussi s'empresse-t-elle de se mettre dans les bonnes grâces de Madame Scott et de sa sœur dans l'intérêt de son cœur de fils. Paul ne veut pas se marier, mais sa mère le met vite à la raison en le menaçant de lui couper les vivres. Alors il abandonne Mme Scott sur laquelle il avait des vues tout à fait illégitimes pour faire sa cour à Bettina. Il y a fête au château de Longueval et c'est là que Jean Reynaud apprend le projet de mariage de son camarade d'enfance. Il essaie de lui faire comprendre qu'il n'a pas le droit, parce qu'il mène une vie de polichinelle, d'abuser de la candeur de cette jeune fille qu'il n'aime pas, qu'il trompera au lendemain du mariage. On en vient aux propos insultants et l'on va se battre au sortir de la fête, car le régiment de Jean Reynaud, parti à cinq heures du matin pour les manœuvres. L'abbé Constantin, mis au courant de la chose a complètement perdu la tête et c'est lui qui apprend tout à Bettina sans le vouloir. Pendant que le vieil abbé se dirige vers le lieu de la rencontre, la jeune fille en robe de bal, chaussée de sabots, va sous l'orage voir passer le régiment du beau lieutenant pour s'assurer en le voyant à la tête de sa batterie qu'il n'a pas été tué. Voilà comment Mme Scott découvre celui que sa sœur aime. Elle a l'abbé Constantin il ne se doute pas le moins du monde que c'est l'amour qui a fait le coup. Paul de Lavardens, reconnaît son erreur et se réconcilie avec son ami. Mais Jean Reynaud décide de s'éloigner de celle qu'il aime par un scrupule d'honneur : elle est trop riche pour lui et son existence de soldat ne saurait convenir à une personne faite pour être la reine de fêtes perpétuelles. Il va changer de régiment, se faire envoyer aux colonies, et il vient annoncer cette nouvelle à son parrain. Heureusement que Bettina, prévenue de la chose, n'entend pas qu'on lui dérobie ainsi son bonheur. Devant le vieil abbé qu'elle a surpris en tête à tête avec son filleul, elle plaide si éloquentement sa cause que tous les scrupules de Jean s'évanouissent. "Epuisée la Jean, c'est ton devoir", dit l'abbé Constantin. Et quand le rideau tombe, on a la certitude que Jean va l'épouser.

Disons de suite que M. Prévoist, a remporté un de ses plus beaux succès dans le rôle de l'abbé Constantin. Il fut admirable de naturel.

M. Perny (Jean Reynaud) a été tout à fait séduisant.

Quant à M. Cosset il joua le rôle de Paul de Lavardens avec un entrain endiablé.

Madame Damaury (Mme Scott) a fait une américaine qui valait bien les deux américaines.

Très bien aussi Mme Perny (Bettina).

Mmes Montout (comtesse de Lavardens), Pauline (De Luys), MM. Valhubert (De Larzac), Fleury (Bernard), méritent aussi des éloges.

Cette semaine on joue "L'Aiglon", de Rostand. Cette pièce magnifique a été montée avec un soin tout particulier par M. Eugène Lassalle, le nouveau directeur artistique. Mlle Marguerite Ninove, fait un duc de Reichstadt, comme nous n'en avons jamais vu à Montréal.

ARSENE BESSETTE

Pour guérir le Rhume en un jour

Prenez les tablettes de quinine LAXATIVE BROMO. Les pharmaciens vous remettront votre argent si elles ne donnent pas satisfaction. La signature de E. W. GROVE est sur chaque boîte. 25c.

HUMOUR ANGLAIS

Premier gosse.—Qu'est-ce que c'est que ces chiffres à l'arrière de cet automobile ?

Deuxième gosse.—Sais pas ! Peut-être bien le nombre des gens qu'elle a écrasés.

Perny (Jean Reynaud) a été tout à fait séduisant.

Quant à M. Cosset il joua le rôle de Paul de Lavardens avec un entrain endiablé.

Madame Damaury (Mme Scott) a fait une américaine qui valait bien les deux américaines.

Très bien aussi Mme Perny (Bettina).

Mmes Montout (comtesse de Lavardens), Pauline (De Luys), MM. Valhubert (De Larzac), Fleury (Bernard), méritent aussi des éloges.

Cette semaine on joue "L'Aiglon", de Rostand. Cette pièce magnifique a été montée avec un soin tout particulier par M. Eugène Lassalle, le nouveau directeur artistique. Mlle Marguerite Ninove, fait un duc de Reichstadt, comme nous n'en avons jamais vu à Montréal.

ARSENE BESSETTE

Pour guérir le Rhume en un jour

Prenez les tablettes de quinine LAXATIVE BROMO. Les pharmaciens vous remettront votre argent si elles ne donnent pas satisfaction. La signature de E. W. GROVE est sur chaque boîte. 25c.

HUMOUR ANGLAIS

Premier gosse.—Qu'est-ce que c'est que ces chiffres à l'arrière de cet automobile ?

Deuxième gosse.—Sais pas ! Peut-être bien le nombre des gens qu'elle a écrasés.

Perny (Jean Reynaud) a été tout à fait séduisant.

Ordres par la maille promptement et soigneusement remplis. Nous n'envoyons pas de catalogue, mais à tous ceux qui en font la demande, nous envoyons des échantillons avec nos prix.

LA CIE S. CARSLLEY, limitée.

27 novembre 1906

Manteaux d'Hiver pour Dames a d'Enormes Reductions

C'est une vente les plus heureuses en manteaux de Dames qui ait jamais eu lieu dans ce magasin. Les styles sont tous nouveaux et nous y ajoutons de nouveaux lots tous les jours, l'espace ne nous permet que de légères descriptions.

100 ELEGANT MANTEAUX POUR DAMES, pour être vendus à très grand sacrifice. Ces manteaux sont tous en tweed pure laine de belle qualité, longueur trois-quart et sept-huit ; il se trouve parmi des douzaines de styles nouveaux et charmants. Prix régulier depuis \$10.00 à \$30.00. Réduits depuis \$3.95 à \$9.50

Un Evenement bien a Propos UNE VENTE DE MOUCHOIRS POUR DAMES

Ils feront de splendide cadeaux et les prix sont étonnamment bas.

50 DOUZAINES DE MOUCHOIRS en linon blanc, ourlés, avec ourlet de 1 et 8 pouces, grandeurs 13 x 13. Valant 8c. Prix de vente... 5c.

50 douzaines, grandeurs 12 x 12 avec ourlet de 1 et 3/4 pouces, Valant 9c. Prix de vente... 6 1/2c.

20 DOUZAINES DE MOUCHOIRS blancs brodés, dentelés et ourlés, grandeurs pour dames 13 x 13, Valant 16c. Prix de vente... 13c.

18 DOUZAINES DE MOUCHOIRS blancs brodés et ourlés pour Dames, avec ourlet de 1 de pouce, grandeurs de 13 x 13. Prix de vente... 20c.